

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
- MEDECINE -

U. E. R. GRANGE-BLANCHE

Année 1977 - N° 816

ESQUISSE DE LA PERSONNALITE MAGHREBINE

A propos de la deuxième génération

THESE

pour le Doctorat de l'Université Claude-Bernard

Section de MEDECINE

présentée et soutenue publiquement

devant l'Université Claude Bernard

le 4 Juillet 1977

par

Mohammed GHORBAL

né le 11 Septembre 1940

à SFAX (Tunisie)

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
- MEDECINE -
U. E. R. GRANGE-BLANCHE

Année 1977 - N°

ESQUISSE DE LA PERSONNALITE MAGHREBINE

A propos de la deuxième génération



THESE

pour le Doctorat de l'Université Claude-Bernard

Section de MEDECINE

présentée et soutenue publiquement

devant l'Université Claude Bernard

le 4 Juillet 1977

par

Mohammed GHORBAL

né le 11 Septembre 1940

à SFAX (Tunisie)

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
- MEDICINE -
U. E. R. GRANGE-BLANCHE

Année 1977 - N°

ESQUISSE DE LA PERSONNALITE MAGHRIBINE A propos de la deuxième génération



THESE

pour le Doctorat de l'Université Claude-Bernard

Section de MEDICINE

présentée et soutenue publiquement

devant l'Université Claude Bernard

le 4 Juillet 1977

par

Mohammed GHORBAL

né le 11 Septembre 1940

à SFAX (Tunisie)

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON I

Président de l'Université : Monsieur le Professeur D. GERMAIN
Premier Vice-Président : Monsieur le Professeur E. ELBAZ
Deuxième Vice-Président : Monsieur B. ROUSSET
Troisième Vice-Président : Monsieur R. LOPEZ
Secrétaire Général : Monsieur J. RAMBAUD

UNITES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITE

MEDECINE - GRANGE-BLANCHE - Directeur : Monsieur le Docteur B. SALLE (MCA)
ALEXIS-CARREL Directeur Monsieur le Professeur R. MORNEX
SUD-OUEST Directeur Monsieur le Professeur J. NORMAND
LYON-NORD Directeur Monsieur le Docteur J.P. NEIDHARDT
Directeur
Honoraire : Monsieur le Professeur A. BERTOYE

BIOLOGIE HUMAINE - Directeur : Monsieur le Docteur J.P. REVILLARD (MCA)

TECHNIQUES DE READAPTATION - Directeur : Monsieur le Docteur A. MORGON (MCA)

SCIENCES PHARMACEUTIQUES - Directeur : Monsieur le Professeur BIZOLLON

SCIENCES ODONTOLOGIQUES - Directeur:: Monsieur le Docteur R. VINCENT

INSTITUT REGIONAL D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE :

Président du conseil d'UER : Monsieur le Professeur R. GUILLET

Directeur : Monsieur A. MILLON

MATHEMATIQUES - Directeur : Monsieur le Professeur E. COMBET

PHYSIQUE - Directeur : Monsieur le Professeur J. DELMAU

CHIMIE ET BIOCHIMIE - Directeur : Monsieur le Professeur J. HUET

SCIENCES DE LA NATURE - Directeur : Monsieur le Professeur R. GINET

SCIENCES PHYSIOLOGIQUES - Directeur : Mademoiselle le Professeur J.F. WORBE

INSTITUT UNIVERSITAIRE ET TECHNOLOGIE N° 1 - Directeur : Mr le professeur B. POUYET

INSTITUT UNIVERSITAIRE ET TECHNOLOGIE N° 2 - Directeur : M.J. GALLET (Directeur
ENSAM)

OBSERVATOIRE - Directeur : Monsieur MONNET (Astronome Adjoint)

PHYSIQUE NUCLEAIRE - Directeur : Monsieur le Professeur GUSAKOW

MECANIQUE - Directeur : Mademoiselle le Professeur G. COMTE-BELLOT.

EXAMINATEURS DE LA THESE :

PRÉSIDENT : Monsieur le Professeur COLIN

ASSESSEURS : Monsieur le Professeur TOLOT
 Monsieur le Professeur Agrégé VEDRINNE
 Monsieur le Professeur Agrégé PELLET
 Monsieur le Docteur GILLET

A ces ...

LEILA LILIA SONIA NADIA MYRIAM

MEHDI SAMY KARIM FARID

Enfants de rêve... ou bâtards ?

A mes enfants,

SAMY
MEHDI

A JOELLE,

*son dévouement, sa collaboration et
ses critiques, m'ont aidé à l'élaboration
de ce travail.*

Ces pages, je crois, leur ressemblent...

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE,

A NOS JUGES,

*Qu'ils soient assurés de notre respect et nous
les remercions d'avoir bien voulu juger ce travail.*

I N T R O D U C T I O N

Délimiter le champ du NORMAL par rapport au PATHOLOGIQUE chez tout individu est une opération périlleuse.

Ceci l'est d'autant si cet individu est situé hors de son environnement habituel et naturel.

Cela tourne à l'aberration quand le support théorique de l'approche est assez mal défini.

A force d'aborder le problème MAGHREBIN à travers des cas d'urgence et des cas "pathologiques" et "morbides" sans la moindre référence théorique à une réalité, il s'est opéré une perversion dans la mesure où on a fini par prendre le pathologique pour le Normal.

La question se pose alors : "Qu'est-ce que la PERSONNALITE MAGHREBINE ?"

Notre souci actuel n'est pas tant de répondre de façon entière et définitive à cette vaste question, nous nous contenterons de l'ESQUISSE de cette personnalité.

Nous commençons par une présentation du cadre géographique et historique du MAGHREB.

Une approche de l'Islamité et de l'Arabité qui fondent le Noyau Arabo-Islamique, sera orientée en vue de mettre en relief les caractéristiques essentielles de la CULTURE ARABO-MUSULMANE.

Nous essayerons par la suite de saisir la confrontation ORIENT-OCCIDENT qui se joue depuis des siècles au sein du Maghreb ; ce qui nous amène à développer le cadre général des confrontations culturelles. Le CONFLIT CULTUREL DE BASE, caractéristique de la Personnalité Maghrébine sera traité à travers le courant migratoire. L'enfant de la DEUXIEME GENERATION nous servira de fil conducteur.

Notre optique visera à tenter une THEORISATION PSYCHANALYTIQUE en tenant compte du contexte historico-culturel, afin de dégager le SCHEMA de la Personnalité Maghrébine. Les piliers de cette théorisation reposent sur une SOCIOGENESE et une PSYCHOGENESE.

Nous hasarderons certaines HYPOTHESES pour rendre intelligible et lisible la partie la plus obscure, la plus inconsciente c'est-à-dire la plus riche de ladite Personnalité.

Il nous semble dès maintenant prudent de mettre l'accent sur certains concepts fondamentaux qui participent dans sa genèse et son originalité : tel le conflit de base mais aussi le caractère bi-dimensionnel du MOI donc de la Personnalité Maghrébine.

Nous insisterons essentiellement sur l'AIRES COMMUNAUTAIRE et COLLECTIVE, et nous sommes dès maintenant certains de l'importance de la loi de la mère dans la structuration, le développement et l'évolution de cette partie. (Le rôle de la mère et par extension de la femme est primordial). Nous mettons l'accent sur cette dimension de l'ETRE.

Telle sera notre partie théorique. Elle sera comparée à un matériel clinique (en provenance d'un service de l'Education Surveillée), constitué par des observations d'enfants et d'adolescents de la deuxième génération.

SAMIA et ZOUBIDA deux jeunes filles seront nos "INVITEES".

Ce choix, parmi tant d'autres possibles, est plus qu'un symbole. Il est dicté par les FONDEMENTS THEORIQUES de cette recherche qui se basent sur la découverte de la partie la plus INCONSCIENTE, donc la plus MECONNUE, et en même temps la plus OPERANTE de cette Personnalité.

Dans cette confrontation entre des concepts théoriques "provisaires" et une réalité clinique d'une part, deux modèles culturels qui représentent la culture Arabo-Musulmane et la culture occidentale d'autre part, certains traits de cette Personnalité vont émerger et vont nous tracer la voie à l'étude de certaines instances et de leur contenu.

Nous espérons ainsi constituer la première base pour l'Etude de la PERSONNALITE MAGHREBINE.

Ainsi, nous serions heureux d'être parvenu à l'esquisse de l'ESQUISSE.

CHAPITRE 1

LA PERSONNALITE MAGHREBINE

- LE MAGHREB
- LE NOYAU ARABO-ISLAMIQUE
- SOCIOGENESE
- PSYCHOGENESE

LE MAGHREB

Dans cette étude, nous utiliserons souvent les mots MAGHREB et MAGHREBIN, aussi, nous paraît-il nécessaire de préciser cette terminologie.

En effet, la notion de MAGHREB a subi et subit encore de nos jours toute une évolution si bien que le champ qu'elle définit se révèle différent suivant les époques et les utilisateurs.

Au cours de cette étude, donc, nous tenterons de cerner les limites du Maghreb contemporain.

Maghreb est un mot arabe qui signifie COUCHANT et qui désigne l'une des deux ailes du monde arabe ; on l'oppose au Machrek, le LEVANT. Ces deux aires géographiques se réfèrent à l'Egypte qui reste l'axe politique et culturel du monde arabe. Donc, le Maghreb englobe tout ce qui, faisant partie de la civilisation arabe, se trouve à l'ouest de l'Egypte.

Déjà, dès l'Antiquité, les Egyptiens avaient donné le nom de LOUBIA (ou LEBOU, LIBOU) à la région africaine située à l'ouest de leur pays. Les Grecs et les Romains en ont fait de même.

La population était composée de BERBERES et parlait la langue lybique, le CHELEH. Cette dernière est encore utilisée dans certaines régions de l'Afrique du Nord, essentiellement en Kabylie, dans le sud tunisien, dans le haut et moyen-atlas marocain.

Certains géographes arabes ont nommé, avec justesse, cette région "Djazirat El Maghreb" : l'île du Maghreb. En effet, elle est entourée par l'Océan Atlantique à l'ouest, la Méditerranée au Nord et par ce véritable océan de sable (désert saharien) que constituent les grands ERGS au sud. Ce désert saharien représentant une véritable frontière naturelle difficilement franchissable entre l'Afrique noire et le Maghreb.

Les différentes parties de cette aire géographique auront un sort commun à travers les vicissitudes de l'histoire ; toute invasion atteignant l'un de ses flancs à l'est ou à l'ouest se propage très vite jusqu'à l'autre extrémité.

Phéniciens, Romains, Arabes, Normands, Espagnols, Turcs et Français vont se succéder et envahir l'ensemble du Maghreb, à quelques exceptions près. Ce sort et ce destin communs et les luttes des peuples autochtones seront le "ciment" du Maghreb.

En réalité, toute l'histoire et la civilisation

de cette région concerne plus particulièrement un "couloir long de 3000 kilomètres et large de 150 à 200 kilomètres" qui longe la côte méditerranéenne.

Ainsi délimité dans l'espace, le Maghreb couvre une superficie de six millions de km² soit douze fois la France. Sa population avoisine les quarante millions d'habitants ; le taux de natalité est l'un des plus élevés du monde : 45 %. Le Maghreb détient l'une des plus fortes croissances démographiques : au rythme actuel, la population double tous les trente ans ; elle atteindra soixante dix millions en l'an 2.000.

Cinq ou six pays (nous sommes conscients de l'imprécision de ce dénombrement, elle est volontaire et sera élucidée plus loin), outre les trois pays nord-africains, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, il convient de rajouter à l'est la Lybie, la Mauritanie et l'ex-sahara espagnol au sud-ouest.

Cinq pays ont déjà le statut de pays indépendant ; l'ex-Sahara Espagnol est actuellement l'enjeu d'une lutte entre trois pays, Algérie, Maroc, Mauritanie. L'Algérie défend l'hypothèse d'une république Sahraouie, alors que le Maroc et la Mauritanie ont déjà partagé et annexé cette partie.

Au delà de cet aspect politique qui met en relief des dissensions internes au Maghreb relatives à l'histoire immédiate, il nous paraît important de dégager les éléments communs à cette région :

- homogénéité de la population depuis les origines.

- passé et histoire communs dans ses grandes lignes malgré quelques exceptions : c'est ainsi que la Lybie n'a pas subi la colonisation française mais a été l'objet d'une intervention italienne. Il en est de même de l'ex-Sahara espagnol. Néanmoins, la population d'à peine deux millions d'habitants de ces deux pays est restée en contact permanent avec le reste du Maghreb.

- Prégnance d'une certaine forme de la culture arabo-musulmane.

- Influence exercée par l'Occident bien avant la période coloniale et qui ne s'est pas achevée avec l'indépendance. A propos de certains aspects sur lesquels nous reviendrons, on peut même penser que la fin de la colonisation l'a accrue. C'est comme si l'indépendance avait servi, du moins dans une première phase, à éteindre le champ d'action de l'influence occidentale.

Donc, brièvement résumée et délimitée, la notion de Maghreb définit une sphère culturelle d'origine berbère, imprégnée par la culture arabo-musulmane et en butte à l'influence de l'Europe Occidentale.

NOYAU ARABO ISLAMIQUE

Jusqu'au VIIe siècle, le Maghreb, tel que nous l'avons défini était berbère dans sa totalité ethnique, chrétien en partie, et sous l'influence plus ou moins directe de l'empire romain, ceci, depuis les trois guerres puniques.

Il s'est même christianisé bien avant l'empire. L'un de ses "fils" ST AUGUSTIN reste, de nos jours encore l'un des penseurs éminents de la chrétienté.

Et d'ailleurs, bon nombre de maghrébins et surtout de maghrébines gardent encore les traces de cette époque sous la forme d'une croix tatouée sur le front.

Ce tatouage est encore assez répandu et il est plus important dans les campagnes c'est-à-dire au niveau des populations qui incarnent le mieux les ARABES au sein de la société maghrébine.

L'arabisation débuta dans la deuxième moitié du VIIe siècle (647 à 705) et l'on a assisté à une succession de conquêtes par les troupes islamiques.

L'arrivée des HILALIENS (tribus arabes du Nord est de la presqu'île : BANŪ HILAL et BANŪ SŪLAYM) ayant transité par le haut Nil jouera un rôle déterminant dans l'arabisation d'un Maghreb déjà islamisé. Ceci s'est déroulé au milieu du XIe siècle grâce à la complicité des fatimides (dynastie maghrébine et Kairouanaise) déjà installés au Caire.

Cette migration hilalienne vers l'Afrique du Nord, en même temps qu'elle donnait lieu à une "ruralisation" de l'Arabe occasionnait une ARABISATION du monde rural maghrébin. L'arabisation linguistique et ethnique en profondeur va renforcer la liaison organique entre la religion islamique et la culture arabe au sein du Maghreb.

C'est ce qui constituera le noyau arabo-islamique, un des fondements de la personnalité maghrébine. Ce noyau est commun au Machreck et au Maghreb, les deux ailes du monde arabe.

Le Machreck se caractérise par une arabisation totale de ses populations et par la présence de communautés religieuses chrétiennes.

Le Maghreb est islamisé dans sa totalité mais n'est pas complètement arabisé. Une partie de sa population est composée de Kabyles en Algérie, de Berbères au Maroc et de Touareg dans le Sahara.

Cependant, du fait du lien organique entre l'Islam et la culture arabe, ce noyau est présent dans chaque personnalité maghrébine. L'une de ses composantes peut être plus ou moins importante que l'autre, parfois méconnue ou même combattue par l'intéressé - ce qui signe sa présence.

Contenu du noyau arabo-islamique :

Sans faire une exégèse de l'Islam et de la culture arabe, nous allons tenter de dégager les éléments essentiels qui interviennent dans la "condition humaine" du maghrébin d'aujourd'hui, qui déterminent ses traits de caractère, son comportement et ses attitudes face à lui-même à sa propre conscience mais aussi face à son environnement, à sa vie collective et communautaire, face au temps et à l'espace et à la métaphysique. Sans perdre de vue l'intime relation qui existe entre

ces deux composantes, le lien organique qui relie l'Islam et la culture arabe, nous les aborderons séparément.

. L'ISLAM

Islam, etymologiquement, vient du verbe ASLAMA qui signifie se confier, se donner, se soumettre LIBREMENT. Il évoque un acte de don, et il s'agit bien en effet d'une soumission consciente et d'un don total. Ce don est fait à DIEU. C'est à Dieu et à Dieu seul qu'on se soumet c'est-à-dire à une réalité qui dépasse l'homme. L'islam est une attitude particulière de l'être humain face à Dieu ; et de ce fait, il se situe hors du temps et de l'espace. Ce don de soi a pour corollaire la notion de PAIX qui se trouve de même impliquée dans le vocable islam. Le terme SALAM en effet est issu de la même racine que ISLAM (Salama). Il recouvre à la fois les notions de PAIX, de salut, de délivrance. C'est le signe d'une harmonie totale s'installant entre Dieu et l'homme : ceci s'exprime dans le terme TAWHID : unité transcendante de l'ETRE. D'ailleurs n'appelle-t-on pas cette religion : AL ISLAM DIN AT TAWHID : religion de l'UNITE.

Tawhid est l'infinitif du verbe Wahhada qui signifie attester l'unité d'une chose ou d'un être. Et parmi les infinis noms de Dieu on trouve AL WAHID, (un) le Seul (l'Unique).

Dans la vie sociale et politique du monde arabe aujourd'hui, le concept de Wah'da (unité) s'appuie sur le sens et la force du tawhid.

Le Tawhid reste le thème central de toutes les élaborations juridiques et dogmatiques.

Pour les Fuqahâ (juristes de la loi sacrée) l'édifice de la SHARI'Â (loi divine et religieuse) tant en ce qui concerne ses aspects dogmatiques que ses aspects culturels et juridiques, doit être l'expression concrète de l'unité divine et manifester sa présence au sein de l'être.

Et comme l'a fort bien remarqué le professeur LAOUST cité par Osman YAHIA dans "Normes et valeurs de l'Islam contemporain" : "Le but suprême du FIQH (la connaissance réfléchie de la Sharf'â) c'est de faire régner la parole de Dieu, de faire triompher la religion gage de toute prospérité matérielle, d'établir sur cette terre le règne de l'unité de Dieu (le Tawhid) ; et cette notion d'unité divine exprime en théodicée l'idée du monothéisme, en morale la volonté chez le croyant de ne prendre pour Maître que Dieu seul et enfin en sociologie l'effort convergent de la COMMUNAUTE pour s'aider dans la réalisation progressive de ce même idéal".

Dans l'Islam, on distingue trois degrés successifs dans l'évolution de la pensée spirituelle, surtout dans le SOUFISME qui constitue l'apogée de cette pensée.

- Le Tawhid irâdî qui est l'expérience de l'unité au niveau de l'éthique.
- le tawhid shuhûdî qui est l'unité vécue au sommet de la contemplation.

- le Tawhid wŏjŏdŏ qui est l'unité conçue au niveau ontologique.

Cette notion de Tawhid marque l'aspect TOTALISANT et GLOBALISANT de tout acte. Ce qui exclut tout DUALISME au sein de l'ETRE, même conçu en terme d'analogie. On peut dès à présent mettre en relief une différence fondamentale par rapport à d'autres civilisations telle la civilisation occidentale chrétienne : sur des points tels que la séparation entre le spirituel et le temporel, entre l'état et l'église entre le corps et l'âme, entre l'esprit et le corps.

Par exemple, le problème de la dichotomie corps-âme dans la civilisation musulmane n'est pensé ni dans les conceptions populaires, ni par les différentes écoles théologiques. Le problème qui existe est plutôt celui d'une certaine dichotomie de l'Ame : âme charnelle "nefs (il signifie aussi : sexe) et âme spirituelle : "rŏh", souffle divin (signifie aussi Essence)

Aussi, le : "Docteur, j'ai mal partout"... n'est pas la conséquence "d'une langue originelle inapte par son extrême pauvreté en termes abstraits à rendre compte des sentiments, et du coup, le corps prend le relai du verbe et c'est par son intermédiaire que le malade exprime sa plainte" *

Ce refrain, "J'ai mal partout" peut tout autant signifier l'UNITE DE L'ETRE. Avoir un rhume ou une angine, à plus forte raison une sensation plus diffuse d'angoisse, se répercute au niveau de l'ensemble du VECU et de l'ETRE et n'est pas seulement focalisé dans tel ou tel organe.

Ceci n'a rien à voir avec une prétendue pauvreté de la langue en termes abstraits ou une absence de pensée abstraite chez l'arabe. D'ailleurs, dans la même thèse, et selon ses propres termes que nous citons, Berthelieir a "retrouvé en effet une symptomatologie similaire chez les nord-africains cultivés maîtrisant parfaitement l'arabe littéraire comme le français"

Toujours dans le même registre, absence de dichotomie corps-âme, au moment de la mort, seul le souffle "rŏh" se retire et fait son ascension en attendant le jour de la résurrection. Le "nefs" âme humide qui a le foie pour siège (ceci est à rapprocher de la conception hippocratique) doit s'éteindre avec le corps et ne revient à l'existence qu'avec le corps.

Cette unité, fondement de la vie, se retrouve dans d'autres notions qui engagent et conditionnent la vie communautaire. Ce sont les notions de UMMA et IJMĀ (d'où dérive DJEMAA, conseil de village)

L'IJMĀ (critère de validité juridique) peut être défini comme l'accord unanime dans la UMMA (communauté musulmane) sur un "h'ukm" imposé par le très haut. Le "h'ukm" est une obligation d'origine

* BERTHELIER - Thèse 1966 - LYON Incidence psychopathologique de la transplantation d'une population musulmane

divine car en droit musulman " la décision est à Dieu", " le Coran, parole divine est l'unique source d'obligation. La "SUNNA" (tradition)" ne fait que nous informer au sujet des différentes règles que Dieu nous imposent. GHAZALI dans MUSTAFA : "Quant à l'ijmâ, il ne fait qu'explicitement la sunna."

C'est dire l'importance et la place qu'occupe la communauté (UMMA) dans la vie du musulman. L'ijmâ, sorte de consensus, selon l'imân MALIK, de la umma est aussi "la doctrine et l'opinion unanime des théologiens à une certaine époque." * L'ijmâ apparaît comme l'expression de communauté préservée de l'erreur et du mal, cette communauté étant, en vertu du texte coranique définie comme foncièrement bonne : "ce que les musulmans tiennent pour bon est bon aux yeux de Dieu", "h'adith" (parole du prophète) cité par l'imân CHAFII ; " ma communauté ne se réunira pas sur une erreur", "h'adith" cité par GHAZALI.

Cette BONTE est la caractéristique du lien qui unit l'homme, et par extension, la communauté à Dieu. Examinons alors comment s'est créé ce lien à l'origine, ce qui nous amène à aborder aussi la notion de péché et surtout celle du péché originel (duquel découle toute culpabilité au moins dans la culture occidentale et chrétienne).

En sa constitution originelle, l'être humain, nous enseigne le livre sacré, est un signe merveilleux de la toute puissance divine, la manifestation par excellence de la compassion universelle. L'homme est un miroir dans lequel se reflète la gloire divine et par lequel elle se contemple dans sa forme parfaite :

"J'étais un trésor caché"
"J'ai voulu être connu"
"A cette fin j'ai créé l'homme"
" Et par lui je fus connu"

(le prophète)

Dans cette perspective, la création de l'homme ne relève pas du hasard ni d'un caprice divin, elle n'apparaît pas davantage sous le signe d'une étrange malédiction. Au contraire, elle est l'expression de la nostalgie divine d'être connue dans un objet qui manifeste pleinement sa perfection. C'est : là que résident les motifs mystérieux de l'apparition de l'homme au sein du cosmos et sur la scène de l'histoire, la signification paradoxale de sa destinée finale. Citons al Hallâj :

"Antérieurement à tout, avant la création, avant sa science de la création, Dieu dans son Unité s'entretint avec Lui-même, en un discours ineffable, contemplant en elle-même la splendeur de son Essence. Et cette simplicité radicale de Son admiration, de Son acclamation devant Elle, c'est l'Amour qui, dans son essence, est l'Essence de l'Essence ; au-dessus de toute modulation et Attributs.

Dans Son isolement parfait Dieu S'aime ainsi, Se loue et rayonne par l'Amour. Et c'est ce premier rayonnement de l'Amour dans l'Absolu divin qui détermina la multiplicité de Ses Attributs et de Ses Noms.

* GOLDZIER : "Le dogme et la loi de l'Islam"

Dieu alors, par essence, dans Son Essence voulut projeter hors de Lui-même pour la regarder Sa joie suprême, Son Amour dans l'isolement afin de lui parler.

Alors Il contempla dans la prééternité et y amena du Néant une image, image de Lui-même, de tous Ses Attributs, de tous Ses Noms : (l'Anthropos céleste) l'Adam (spirituel).

Il la salua, la glorifia, l'élit et comme Il rayonna par elle et en elle, (cette figure créée n'était autre que Lui-même)" Traduction (Massignon).

Cette même idée, al-Hallâj la chanta dans un tiercet célèbre :

"Louange à celui qui manifeste son humanité
comme mystère de gloire de sa divinité radieuse,
et qui ensuite apparut à l'état visible dans sa créature,
sous la forme de quelqu'un qui mange et qui boit"
Traduction : (Corbin)

L'apparition de l'homme au sein du cosmos est la conséquence de la volonté divine de l'associer intérieurement au mystère de l'Etre.

C'est pourquoi tout ce qui existe en tant qu'aspect de la perfection universelle à l'état séparé dans les mondes conçus comme miroir à travers lesquels se projette la gloire divine, existe synthétiquement dans l'homme. Virtuellement chez l'homme, comme réellement chez l'homme parfait (walî = l'initié) " l'ami humain de Dieu et l'ami divin de l'homme" selon la belle définition du professeur CORBIN.

Alors une question se pose : quelles sont les conséquences du péché ?

Le péché entraîne-t-il un changement radical dans la nature de l'homme et dans ses rapports avec Dieu ?

En réalité, le péché n'est pas absent dans la doctrine islamique. Il est à la base du décalage radical entre le plan de l'homme dans sa condition supérieure et le plan de l'homme dans son état actuel, en créant une scission effective entre l'ère de l'immortalité et la plénitude dans laquelle baigne l'homme primordial et l'ère du périssable où est plongée l'humanité présente. Pourtant, l'islam ne considère pas l'acte de pécher comme une rupture fatale entre l'homme et Dieu susceptible d'altérer la nature foncière de l'homme. Le pécheur a beau se poser en rebelle face au commandement divin, il n'en reste pas moins soumis à la loi universelle, au dessein mystérieux de Dieu qui "embrasse toutes choses et à l'intérieur duquel les actes de l'homme, en bien comme en mal, trouvent leur raison d'être".

A aucun moment, la rupture entre l'homme et Dieu ne saurait être totale. C'est pourquoi au regard de l'Islam, le péché "ne saurait

entraîner une modification radicale de la nature de l'homme et des rapports avec Dieu, ni à plus forte raison concourir à la rupture de l'harmonie cosmique" (Osman YAHIA)

Mais qu'en est-il de l'expulsion d'Adam et Eve de l'Eden ? et ses conséquences sur le devenir humain ?

Rapportons brièvement le mythe du couple primitif :
"C'est lui qui vous a créés (à partir) d'une personne (nefs) unique dont il a tiré son épouse afin que (cette personne) eut couvert (cette épouse) elle porta (d'abord) un fardeau léger et alla sans peine. (Mais) quand elle^s sentit alourdie (tous) deux prièrent Allah leur seigneur : "En vérité si tu nous donnes un (fils) saint, nous serons certes parmi les reconnaissants" (Coran : Les A'araf VII, 189, Blachère)

Cet acte procréateur n'a pas été immédiatement révélé à l'homme ; il est le résultat d'une longue quête qui ne fait que débiter par l'expulsion de l'Eden. Et ainsi la tentative d'IBLIS (SATAN) porte sur la vérité qui était soustraite jusque là de la vue, du couple primitif par un voile de lumière. Cette vérité si chèrement payée n'était autre finalement que la VERITE SEXUELLE.

Nous voyons déjà au sein même du couple primitif que c'est la femme qui sécurise l'homme ; ainsi, originellement, toute sécurité repose entièrement sur l'élément féminin. Et c'est l'un des fondements de la vie sociale dans la société musulmane.

Par ailleurs, ayant goûté à l'arbre de l'immortalité et du pouvoir éternel, le couple prit immédiatement conscience de la nudité "de leurs parties honteuses" (sû-atihima) (Coran-La vache II 28-39 : Blachère)

Notons, comme l'a fait A. BOUHDIBA la "concordance remarquable entre les notions de désobéissance à Dieu, de prise de conscience de la nudité et de pudeur".

Ainsi est posé tout le concept clé de AOURA (pudeur). Toute relation inter-humaine implique la pudeur et porte en elle-même la clé de la distinction fondamentale entre le public et le privé. C'est la pudeur qui fait les limites de l'être et détermine la "distance sociale" selon MALDINEY.

La pudeur, notion de limite spatiale :
espace du corps-espace du monde
espace du corps au monde ,
garantit la possibilité et la nécessité de négocier la distanciation, ni trop proche, ni trop lointain ; pour ne pas transformer la proximité en contamination et mélange.

La pudeur sépare être immédiat et public et assure la protection de l'être en devenir (immédiat) contre l'être devenant (public). La pudeur protège ce qu'il y a de sacré de la profanation. Et quoi de plus profane que le regard étranger ?

Cette pudeur protectrice de l'être et de son espace propre n'est guère une pudeur dissimulatrice. Et comme nous venons de le voir, au sein même du couple primitif, la pudeur a permis à la fois l'accès à l'ÉROS, et l'entrée dans la vie sociale.

Ainsi, la descente sur la terre qui est considérée comme l'entrée dans la vie collective et sociale s'accompagne ipso facto du sentiment de pudeur.

Dieu a accordé à l'homme la possibilité de se vêtir, en conséquence de préserver sa personnalité dans sa dimension INDIVIDUELLE et INTIME. La protection de cette partie intime est la condition de l'ouverture sur l'autre.

Faut-il chercher là l'origine du fonctionnement au second degré de toute communication sociale dans la société arabo-musulmane ? L'essentiel réside dans la partie cachée, la partie voilée. Toute relation interhumaine suit dans une certaine mesure ce modèle. C'est ce jeu clair/obscur, caché/apparent, latent/manifeste, dit/non-dit, qui caractérisera cette communication.

La pudeur permet l'Eros et conditionne aussi la sexualité. A ce sujet, la vision coranique de la sexualité est "totale et totalisante" (Bouhdhiba). Le cosmique et le sociologique, le psychologique et le social reposent sur l'union des sexes. La sexualité est création et procréation. Le chemin de la plénitude passe par la paix sexuelle.

L'Eros traverse toutes les conduites humaines, tous les stades du vécu. "La pulsion de l'Eros règne partout" (Bouhdhiba).

Donc, fondamentalement, l'Islam ne culpabilise pas la sexualité comme le font certaines religions, entâchant la progéniture d'Adam du péché originel.

Bien au contraire, la fonction sexuelle en soi est une fonction sacrée : "coûtez et procréez" ordonnera le prophète, et, dans le h'adith célèbre : "l'homme qui se marie se rend possesseur de la moitié de sa religion. Mohammed, le prophète, a laissé dans sa vie une place importante à la sexualité. Il se fait pourtant reprocher par le Coran d'avoir fait la grève de l'amour auprès de ses neuf femmes à la suite de difficultés de ménage : "O prophète, pourquoi recherchant la satisfaction de tes épouses déclares-tu illicite ce qu'Allah déclare licite pour toi?" (Coran)

De même, le sourate "la table" ne nous convie-t-il pas aux nourritures terrestres sans exclusion, ni culpabilité et remord : "O vous qui croyez, ne déclarez pas illicites les excellentes (nourritures) qu'Allah a déclaré licites pour vous et ne soyez pas transgresseur".

* Bousquet signale avec intérêt une parole du prophète rapportée par EN-NAWAWI qui fait le récit suivant qui ne laisse aucune ambiguïté sur la nature de la sexualité : "Des croyants pauvres disent au prophète que les riches seuls capables de faire l'aumône accaparent les récompenses (célestes). Le prophète se récrie et énumère un certain nombre de bonnes

actions qui tiennent lieu d'aumône : chaque fois que vous faites oeuvre de chair, vous faites une aumône".

Dans "le jardin parfumé pour le plaisir de l'esprit", le cheikh Sidi Mo hammad NAFZAQUI dit que la lecture du Coran prépare à la copulation. Le Coran est donc la parole rituelle apéritive, un pré-texte au coït.

- L'Islam est ainsi une exaltation de la vie charnelle. Cette position de toute piété est encore plus prononcée par les joies du coït chez les deux partenaires. A ce niveau de complémentarité totale et de reconnaissance des deux sexualités, féminine et masculine, Bousquet rapporte une autre parole du prophète et qui est édifiante : "Quand le serviteur de Dieu (l'homme) regarde son épouse et qu'elle le regarde, Allah pose sur eux un regard de miséricorde. Quand l'époux prend la main de l'épouse et qu'elle lui prend la main, leurs péchés s'en vont par l'interstice de leurs doigts, quand il cohabite avec elle, les anges les entourent de la terre au zenith. La volupté et le désir, ont la beauté des montagnes".

Nous le voyons bien : "Point d'imprécation, point de malédiction, les notions de culpabilité et de péché au sens chrétien sont pour ainsi dire inexistantes" (BOUHDHIBA) ; péché originel, mais aussi et surtout péché lié à la sexualité comme on le voit dans certaines civilisations.

Il n'y a aucun doute sur ce point. Ecrivains, poètes, FOQAHA (hommes du clergé) comme laïcs, ont développé dans leurs oeuvres et leurs réflexions cette thématique. Et bien des mystiques, dans leur vie privée, étaient de "bons vivants". Pensons à des oeuvres comme celle du mystique OMAR KHAYYAN, de IBN ARABI, de ABOU NAWAS ou aux contes des Mille et une nuits", véritable encyclopédie sexologique" avant la lettre selon la très belle définition de BOUHDHIBA.

Partout les amours charnels sont associés aux amours mystiques.

C'est par la sexualité que se fait l'unité fondamentale de la chair et de l'esprit. Point de clivage et de dichotomie. Nous trouvons partout cette notion d'unité fondamentale entre la chair et l'esprit, mais également entre le social et le sexuel qui se soutiennent et s'entretiennent mutuellement.

Citons SHAHRAZADE :

"Gloire à Allah... qui n'a point créé
spectacle plus enchanteur que celui
de deux amants heureux".

L'amour le plus charnel est toujours lié à la foi la plus spirituelle.

D'un bout à l'autre, les "mille et une nuits" résonnent de ce cri, de cette conviction profonde et inaltérable de Shahrazade ;

ainsi, à sa 989e nuit, elle entonne cette hymne grandiose à l'amour divin :

L'amour existait quand rien n'existait encore
Et l'amour sera toujours lorsque plus rien ne restera.
Il est le pont qui mène droit à la vérité
Il dépasse en splendeur tout ce que l'on peut dire
Et il est le compagnon immortel qui sera là
Dans le coin sombre du tombeau.

A travers ces quelques lignes et ces citations nous voyons bien la place qu'occupe la sexualité dans la vie du musulman.

"Chaque fois que vous faites oeuvre de chair, vous faites une aumône". Mais alors, qu'en est-il de l'abstinence ?

Elle est tout simplement condamnée sans équivoque :
"Ceux qui vivent en célibataire sont la pire espèce ; ceux qui meurent en célibataire sont les plus ignobles" Quastallâni tome VII p. 3.

Le célibat s'oppose à l'accomplissement de la volonté divine ; l'harmonie est fonction de la complémentarité des sexes. La rencontre sexuelle est régie par le Nikah (coût mais aussi mariage) dans le cadre du droit coranique ; c'est l'un des fondements de la vie sociale, collective et communautaire. Non seulement il est fortement recommandé de se marier mais il est du devoir de chacun d'aider autrui à se marier. Et en premier lieu, les parents doivent faciliter au maximum le mariage de ceux et celles qui sont placés sous leur tutelle. Réciproquement, l'enfant doit aider son père, réduit au veuvage, à se remarier.

La sexualité, dans sa dimension sociale, communautaire et collective est prescrite explicitement dans le Coran : "Mariez les célibataires (vivants) parmi vous, ainsi que ceux de vos esclaves, Hommes et femmes qui sont honnêtes ; s'ils sont besogneux, Allah les fera se suffire par sa faveur" (Sourate la lumière 32)

Ces aspects de la sexualité en Islam vont conditionner la sexualité individuelle (dans un sens restrictif, personnel.) Elle s'articule avec le sacré, et s'unit intimement au corps. Enfin, elle ouvrira la voie vers le GROUPE et la COMMUNAUTE.

Nous voyons déjà dans le couple primitif, la genèse des lois individuelle et sociale et les principes de communication interhumaines.

Même s'il y a dans la création, une primauté de l'homme, tout l'équilibre et toute la sécurité proviennent de l'élément féminin ; véritable pilier de la paix (Sakina) de l'homme mais aussi base fondamentale de toute la vie sociale communautaire et collective.

La pudeur permet la communication et l'éros, en préservant la partie personnelle.

La sexualité basée sur la complémentarité des sexes permet le développement de la dimension communautaire et collective.

Enfin toute cette élaboration se situe dans une démarche ou une optique totalisante et globalisante, dans une fusion immédiate et éternelle avec le cosmos.

LA CULTURE ARABE

Toute la littérature arabe se réfère d'une manière ou d'une autre aux idéaux de l'anté-islam ; c'est-à-dire une époque qualifiée de Djâhiliyya (âge de l'ignorance et de la violence, âge de l'anarchie et de la barbarie)

Apparemment c'est un paradoxe car d'une part, les poètes de tous les temps glorifient les vertus et les idéaux de l'homme arabe anté-islamique, et d'autre part cette époque est qualifiée de djâhiliyya.

Ce paradoxe est le signe de l'ambivalence des arabes vis à vis des vertus bédouines.

En fait, ce qualificatif djâhiliyya se rapporte essentiellement à l'ignorance spirituelle et religieuse du peuple arabe avant le message.

La poésie arabe dans une optique très narcissique a mis en relief les qualités humaines de ladite époque et ceci de façon quasi immuable depuis cette période. Ces vertus constitueront aussi l'essentiel de l'instance surmoïque.

Déjà pendant la djâhiliyya, le roi arabe NU'NAR énumère chez ses compatriotes "leur dignité, leur invulnérabilité, la finesse de leurs visages, leur courage dans la guerre, leur générosité, la sagesse de leurs paroles, l'acuité de leur esprit et leur fierté". Et il ajoute : "Les arabes sont un peuple libre et indépendant par vocation, ils n'ont jamais connu la servitude, cultivent le bon renom et chacun d'eux veut être son propre roi".

Par delà l'Islam et à travers toute l'étendue géographique du monde arabe, "les idéaux de l'anté-islam persistent et les modèles humains qui en sont le support animent la compilation littéraire et les florilèges poétiques" *

Trois notions regroupent l'essentiel de ces vertus :
MURŪWWA - IRD - FŪTŪWWA

MURŪWWA : virilité

Il s'agit ici de tout un ensemble de qualités morales forgeant l'homme authentique, comme le courage, l'endurance, la fidélité au groupe le respect des obligations, la générosité et l'hospitalité.

IRD : l'honneur

sentiment à la fois de sa propre valeur, de son droit et de son prestige ; mais aussi le " charaf " : le lien du sang et le code de l'honneur.

FŪTŪWWA : La chevalerie

Vertu sociale ordonnant tout un système de dons ; sens de l'hospitalité et de l'oblativité.

*DJAÏT : La personnalité et le devenir arabo islamiques.

Ce sont des vertus qui constituent l'idéal de la vie de l'arabe et sa raison d'être. Elles s'inscrivent dans un cadre communautaire.

Le groupe est une réalité objective et l'un des fondements de la vie sociale - de la vie tout court - ceci implique au niveau individuel le respect des engagements et des obligations. Cela détermine en outre le sentiment d'appartenance à la communauté.

Ces valeurs et vertus restent encore vivaces quatorze siècles après. Elles ont été transmises d'une génération à l'autre, de façon immuable constituant et consolidant en même temps l'une des racines de la personnalité.

Il est tout à fait acquis que le support linguistique a permis la conservation de ces valeurs. Car l'une des caractéristiques de la langue arabe est son INVARIABILITE. Actuellement, elle est identique à celle de l'époque anté-islamique. Il semble que tour à tour le clerc et l'intellectuel ont renforcé cet aspect.

En effet, la langue arabe garde encore toute une dimension métaphysique et religieuse.

Le Coran, écrit en arabe, est le référent absolu. On ne saurait y porter atteinte (notion de IJĀZ : inimitabilité du Coran)

Nous voyons ici l'interpénétration de la langue et la religion. C'est cette INVIOUABILITE du "texte sacré" et par extension de la langue arabe que prônent certains "uemas", détenteurs et défenseurs de la culture religieuse.

De même, les intellectuels, détenteurs et défenseurs de la culture classique et profane, l'ADAB (littérature au sens strict du terme et dont les composantes sont la poésie, la prose artistique, les manuels d'éthique et de savoir vivre) s'appuient à l'image de IBN QUTABHAH dans son introduction à "Adab al Kâtib" sur une sorte d'ethnographie de la société de la DJAHILIYYA.

C'est une "ethnographie de la vie bédouine avec son langage, ses préciosités (gharib) son mode de vie, son IDEAL HUMAIN, sa base morphologique, ses annales (ayyam), et sa GENEALOGIE (ansâb)" *

Néanmoins, la langue classique (lūgha) fidèle au coran son archétype incréée a subi une évolution fantastique depuis bientôt un siècle sous l'impulsion du mouvement NAHD'A (renaissance); moment fécond de confrontation du "quadim" (ancien) et du "Jadid" (nouveau).

Et aujourd'hui, même, grâce aux mass-media (radio, presse) au cinéma, aux arts, à la chanson et à la littérature, il s'est créé une sorte d'arabe médian (arabiya wūstia) " médian entre les peuples et médian entre les lettres et la vie".*

* A. LAROUÏ : L'idéologie arabe contemporaine - Maspero 1967 - p.85
* J. BERQUE : Les arabes d'hier à demain - Seuil 1976 - p.217

Ce qui renforce et cimente cette unité arabe (wahd'a arabiya). L'unité linguistique et culturelle du monde arabe est certes, plus forte et plus réelle dans son aile levantine, mais peut-être plus saine et plus prometteuse dans son aile couchante (le Maghreb).

Entre parenthèses, notons l'extrême disparité dans les degrés de cette unité : sur le plan culturel et linguistique, elle est presque achevée ; sur le plan politique, elle oscille entre tout-rien ; en économie où elle est tout à faire.

L'essentiel au niveau de l'homme maghrébin, c'est la présence de ce sentiment d'APPARTENANCE à la sphère culturelle arabe. C'est ce qui explique ses réactions viscérales au même moment qu'un soudanais ou un yéménite à propos du devenir palestinien, égyptien ou libanais.

Ainsi, est présenté sommairement le contenu de ce noyau arabo-islamique de la personnalité maghrébine.

Nous avons fait preuve d'audace en interprétant certains éléments ; en développant la notion de pudeur ; par une certaine approche du couple primitif ; en définissant la place et le rôle de la sexualité... mais tout cela nous permet une tentative de définition de cette personnalité ; de dégager ses deux dimensions :

- la dimension individuelle, intime et secrète protégée par la pudeur. Ce sens caché (voilé) des choses marquera toute la communication : intra personnelle ou (et) interpersonnelle.

- la dimension communautaire et collective basée sur la Umma (communauté) l'ijmâ (le consensus légal de la Umma) sur les normes et les valeurs de l'arabe anté-islamique et le sens profond de la place de la femme dans la communauté.

Du point de vue grammatical, tous ces concepts sont au féminin. Plus significatif encore est la présence du mot UMM, MERE, dans UMMA

Il nous semble que réside là l'une des caractéristiques de cette civilisation et de cette personnalité, tout particulièrement au niveau de cette dimension communautaire et collective.

Cette dimension se fonde sur la loi de la femme, de la mère (UMM), de la communauté (UMMA) et de la patrie (UMMA ARABIYA). C'est dire l'importance capitale qu'elle revêt au niveau des racines de toute personnalité et son rôle sur le narcissisme et sur l'IDENTITE.

C'est aussi le lieu de l'expérience culturelle, terme employé dans un sens qui se rapproche de la définition qu'en fait WINNICOTT :

"J'ai employé le terme d'expérience culturelle en y voyant une extension de l'idée de phénomènes transitionnels et de jeu, mais sans être assuré de pouvoir définir le mot "culture". En fait, je mets l'accent sur l'expérience. En utilisant le mot de culture, je pense à la tradition dont on hérite. Je pense à quelque chose qui est le lot commun de l'humanité auquel des individus et des groupes peuvent contribuer et d'où chacun de nous pourra tirer quelque chose, si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons.

Nous dépendons là d'un mode quelconque de conservation du passé. Nous avons sans doute beaucoup perdu des civilisations archaïques, mais les mythes représentaient un produit de tradition orale, un lot culturel, pourrait-on dire, qui a nourri pendant six mille ans l'histoire de la culture humaine. Cette histoire véhiculée par le mythe persiste jusqu'à nos jours, en dépit des efforts des historiens pour être objectifs - ce qu'ils ne pourront jamais être, même s'ils doivent s'y employer". *

Dans cet article, WINNICOT insiste sur l'importance et le rôle que joue la mère dans le développement de cette aire. Pour notre part, nous attachons une importance capitale à la LOI DE LA MERE dans la structuration de cette dimension et de toute la personnalité.

Les observations qui seront présentées le démontreront par leur aspect négatif. Le drame dans lequel se débat l'aîné est en relation étroite avec l'impossibilité d'assumer cette loi, qui dans le cadre de la migration s'avère souvent destructurante. En effet, la mère migrante ayant perdu le support culturel de son environnement d'origine, induira chez l'enfant sa propre insécurité. Le témoignage de SAMIA exprimera de façon douloureuse mais combien authentique, l'incapacité de répondre positivement à la problématique de cette loi.

Il est important de préciser que ce que nous entendons par dimension - ou aire - communautaire et collective est à distinguer nettement de la dimension sociale de toute personnalité, laquelle, d'un point de vue méthodologique s'analyse selon le modèle de la psychologie sociale.

Dans notre tentative de définition de la personnalité maghrébine, nous faisons bien la distinction habituelle avec le monde extérieur. Mais nous disons que cette personnalité est composée de deux parties ou aires, l'une individuelle et INTIME, avec sa pudeur protectrice, l'autre, communautaire et collective, champ de l'expérience culturelle.

Ces deux aires sont intimement liées et engagées sans une UNITE GLOBALISANTE et TOTALISANTE s'inspirant du concept de TAWHID (unité transcendante) défini au début de cet article.

* WINNICOTT : La localisation de l'expérience culturelle in N.R.P. n° 4
1971

S O C I O G E N E S E

=====

La dimension communautaire que nous avons mis en évidence dans le chapitre précédent se vit en permanence dans cette micro-société qu'est la famille maghrébine.

Quel champ recouvre ce terme de famille ?

Quelle place occupe-t-elle dans la vie de chacun ?

Quelle est la place de chacun au sein de cette famille ?

Enfin, de quelle manière s'y établit la communication ?

Nous connaissons l'image stéréotypée qu'en fait la société occidentale : une tribu, de type patriarcal, au sein de laquelle le père puis le fils aîné détient tous les pouvoirs, la femme étant réduite à un rôle passif de soumission ; et où le clivage monde des hommes/monde des femmes, réduit la communication à néant.

Ce schéma ne nous avance guère, car il est le résultat d'une mauvaise perception de la famille maghrébine, et même s'il existe, c'est le prototype du modèle familial pathologique. Nous allons tenter de dégager quelques éléments caractéristiques de la famille maghrébine, quelle soit citadine ou rurale, que ce soit chez les Maures, les Touaregs, les Kabyles ou les arabes.

Ni du type tribal agnatique, ni de type nucléaire, la famille maghrébine se définit en fait selon trois niveaux :

- les parents géniteurs
- le AYLÀ (groupe domestique)
- le FERQA (fraction, clan) ou ARCH (lignée)

C'est le premier niveau qui se rapproche le plus de ce que l'on entend par famille en occident ; parents étant utilisé dans un sens très restrictif.

Le terme AYLÀ recouvre à la fois les notions de famille nucléaire et conjugale en référence à la femme génitrice que le groupe domestique .

L'AYLA est régie par un certain nombre de principes fondamentaux. DEBZI et DESCLOITRES * dégagent trois principes sous ce couvert :

"-Le fondement juridique entre parents et exprimant les droits et les obligations découlant de valeurs religieuses.

- l'organisation du groupement dirigé par celui qui est tenu de prendre en charge les autres membres à cause du lien de parenté qui les unit

- l'unité économique du groupe qui implique le respect des obligations entre parents".

Enfin la troisième dimension du sentiment de famille au Maghreb, FERQA, correspond à ce que l'on désigne sous le terme de clan. C'est ce terme qui est le plus répandu et le plus utilisé dans les régions arabophones. Son équivalent étant HARFIQTH pour les berbères, THARFIQTH pour les kabylles, TAUSIT ou TAOUCHIT pour les touareg.

Le terme CLAN doit être entendu dans son sens ethnologique. Il provient du mot celtique CLANNA. Henri HUBERT** le définit comme "un mot goidelique qui ne désigne pas un type d'unité d'une grandeur et d'une forme définissable. Il signifie descendant ou descendance. Par exemple, au pluriel en irlandais Clanna Morna signifie les descendants de Morna mais les Clanna Morna peuvent constituer indifféremment ce que les sociologues appelleraient tribu, famille ou peut être clan... Le clan au sens celtique du mot est donc quelque chose de très différent du clan normal et en particulier totémique. Les clans celtiques sont des familles ou des tribus conçues comme des familles".

On peut ajouter à cette définition un élément essentiel dans le clan maghrébin : c'est un fort sentiment d'appartenance à un groupe, à une "micro-communauté" dans laquelle on trouve un appui à la fois matériel et affectif. Ceci crée un LIEN très fort de SOLIDARITE et de FRATERNITE. C'est ce sentiment qui anime profondément chaque maghrébin dans sa relation avec les membres de sa "famille".

Chacun peut et doit aider l'autre ; de même, il est en droit d'attendre la réciprocité. Un bonheur comme un malheur, sont partagés, assumés collectivement.

En cas de "coup dur" sur le plan affectif comme sur le plan matériel, l'on est aidé, épaulé, ce qui allège bien le fardeau. Ce type de fonctionnement où l'on fait incessamment appel à ce que nous appelons le "MOI auxiliaire" n'a rien d'un fonctionnement de dépendance pathologique.

* DEBZI et DESCLOITRES : "Système de parenté et structure familiale en Algérie" in Annuaire de l' Afrique du Nord CNRS Paris 1963

** Henri HUBERT : Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique - 1959.

En situation de migrant, souvent ce fonctionnement "normal" se transforme en une dépendance totale, situation fréquemment induite à l'origine par les services sociaux, médicaux éducatifs, guère contrôlée et assumée ultérieurement.

Cette notion de fraternité renvoi au lien du sang paternel qui unit les membres du clan. Il peut aussi se référer au sang maternel. Il peut prendre le sens d'une appartenance à la même communauté, nationale, arabe ou islamique.

Ainsi, durant la guerre d'Algérie et dans les périodes révolutionnaires arabes, utilise-t-on le terme de "FRERE". La comparaison avec l'équivalent durant la révolution française, "citoyen" est intéressante ; de même avec le terme "camarade" depuis la révolution bolchévique. Ces deux termes excluent toute notion de lien sanguin. Le premier se réfère à la (PATRIE-NATION) et le second au (TRAVAIL).

Ce sentiment d'appartenance au groupe - ce lien fraternel - est encore renforcé par le système de filiation et le mariage basé sur l'ENDOGAMIE.

En ce qui concerne la filiation, elle est de deux types : une filiation patrilineaire de type arabe, la plus importante, mais dans le même temps, la persistance d'une filiation matrilineaire d'origine probablement berbère, encore vivace aux confins du sahara chez les Touareg

L'endogamie est commune aussi bien aux arabes qu'aux berbères. "Elle appartient à la plus vieille "personnalité" berbère et à la plus vieille personnalité arabe, avec une très forte probabilité pour qu'il n'y ait pas eu emprunt de l'une à l'autre". (G. TILLION)*

Le mariage idéal reste encore l'union d'une jeune fille avec l'un des fils de l'un des oncles paternels ("bent el amm" : cousine germaine côté du père, avec "ould el amm" : cousin germain côté du père)". Cette préférence pour la famille paternelle est encore plus répandue au Machreck où elle reste "une coutume qui ressortit à un fond commun d'institutions déjà repérable avant l'Islam (qui), a débordé le monde bédouin, puisqu'elle constitue dans le monde citadin lui-même un trait d'aristocratie. Il s'agit du mariage "préférentiel" qui qualifie le fils de l'oncle paternel ibn al-amm, pour l'obtention, si l'on peut dire, de sa cousine. Cet aspect agnatique est si prononcé dans les Ahwâr (marécages du Chott el Azab) qu'un taux dégressif du mahr (douaire) avantage la proximité parentale du prétendant, que l'oncle a un droit de veto (nahwa) quant au mariage de la nièce".

Au Maghreb, il nous semble qu'il existe aussi une certaine politique préférentielle à l'égard du prétendant de la famille maternelle. Et l'un des mariages "réussis" dans certaines familles citadines, c'est aussi l'union d'un jeune homme avec bent el khall (cousine, fille de l'oncle maternel) ou bent el khalla (fille de la tante maternelle). Pratique

* TILLION G. : Le harem et les cousins Seuil 1966 - p.120

probablement très ancienne, vestige aussi d'une filiation matrilineaire qui a retrouvé un second souffle dans l'émancipation de la femme, donc de la mère depuis l'entre deux guerres.

Ces mariages endogamiques se répercutent d'une manière particulière sur la notion d'inceste par rapport aux sociétés où l'on pratique l'exogamie et où l'on prône une éthique d'eugénisme.

Il sera intéressant de se pencher plus longtemps sur les concepts d'interdit et d'inceste par rapport à la mère dans les cas du lien le plus légal et le plus réussi avec bent el khall ou bent el khalla.

Nous tenterons de l'aborder succinctement dans le prochain chapitre.

Si la société arabo-musulmane est communautaire, elle n'est pas pour autant égalitaire. La famille, à l'image du reste de la société implique des rôles et des tâches définis. Mais bien que ces rôles soient déterminés, ils ne sont pas pour autant surdéterminés et figés à tout jamais. Mais avant d'aborder ces mouvances et les possibilités de substitution, voyons les rôles les plus significatifs et les plus "touchés", essentiellement ceux de l'aîné et de la mère.

De ces deux positions - rôles - clés de la famille maghrébine dépend l'équilibre et la santé de l'ensemble de la famille. Ceci n'est pas pour minimiser l'ensemble de la famille. Ceci n'est pas pour minimiser le rôle du père ; mais, par exemple l'authentification de la Loi de ce père dépend précisément de la mère et du fils aîné.

Ceci met en évidence s'il en est besoin l'interpénétration et la complémentarité des rôles.

Ainsi, au sein de la famille, il existe une répartition des rôles, des tâches, qui engendre une différenciation dans les devoirs mais aussi dans les droits.

Selon le Coran, le mari doit entretenir complètement sa femme et ses enfants quelle que soit sa pauvreté et la fortune de sa femme. Il détient toute la responsabilité au niveau de la réalité matérielle. En revanche, la vie interne de la famille incombe exclusivement à la mère. L'éducation des enfants est au premier rang de ces tâches.

Père comme mère, sont souvent entendus dans le sens de instance du père ou de la mère, mais dans la vie courante et en tenant compte de la situation particulière de la famille maghrébine - clan- ils sont souvent représentés par plusieurs personnes. C'est la prééminence de l'une d'elles à un moment donné qui la caractérise. Ceci implique une certaine fluctuation dans le temps ; par exemple l'éducation des enfants, du ressort de la mère, sera assuré en fait par le monde féminin du clan.

En ce qui concerne cette éducation des enfants, rappelons qu'il n'est pas rare de rencontrer entre l'aîné et le dernier un écart de quinze à vingt ans. Aussi est-il fréquent de voir l'éducation de l'aîné porter le cachet de la grand-mère. L'enfant "du milieu" est imprégné des qualités humaines et éducatives de la mère génitrice ; enfin, le dernier, portera souvent plus la marque de la soeur aînée que celle de la mère.

C'est là un exemple de fonctionnement où l'on voit à l'oeuvre la suppléance et la solidarité au sein du clan des femmes dans l'accomplissement d'une tâche éducative. En même temps apparaît la séparation au

niveau de l'instance maternelle entre la fonction génitrice et la fonction éducative.

Le rôle maternel est capital dans l'éducation maghrébine. Dans les faits, l'enfant est confronté perpétuellement à la loi de la MERE ; une loi qui n'est jamais transgressée sous peine d'être exclue de la communauté sur terre comme au paradis.

Ce respect, ce culte de la loi de la mère est un trait essentiel des sociétés arabo-musulmanes. Il est entretenu par un hadith célèbre : "le paradis est sous les talons des mères".

La prééminence de la mère sur le père dans l'éducation des enfants est totale et garantie par le fiqh (loi religieuse)

Le droit de garde appartient toujours à la mère ; c'est une façon de reconnaître la force du lien qui l'unit à l'enfant.

AL QUDŪRI, dans MUKHTAṢAR souligne que " la maternité confère plus de sollicitude pour l'enfant. "

Cette prééminence s'étend à toute la lignée maternelle puisqu'en cas de décès de la mère et même si le père est vivant, le droit de garde passe à la mère de la mère. A défaut d'aïeule, les tantes maternelles passent avant les tantes paternelles.

Une grande partie de la pathologie rencontrée dans les familles maghrébines en France provient des difficultés affectives et de l'incapacité où se trouve la mère pour exercer sa loi et assumer ses devoirs. Nous sommes frappés par la permanence du conflit Mère-Enfant surtout au niveau du fils aîné.

C'est un rôle essentiel et combien délicat et difficile que celui d'être l'aîné d'une famille maghrébine. Cela donne droit à l'appellation "SIDI" (monseigneur) au même respect qu'au père. De même, il assigne un certain nombre de devoirs et de charges à la fois sur le plan psychique et matériel.

Situation assez périlleuse qui nécessite un équilibre psychique et un fort soutien logistique aussi bien de la part du père que - surtout - de la mère. Sinon, la tentation est grande, à l'occasion de la crise de l'adolescence de transformer cette situation privilégiée en un despotisme odieux et sans limite ; ou inversement d'ailleurs de fuir à tout jamais le milieu familial. L'une comme l'autre de ces réactions constitue une attitude pathologique que nous nous proposons de définir par le terme "AINITE" : maladie psychique caractérisée par une extrême activité - ou une passivité - et une relation sado-masochique - qui frappe uniquement l'aîné des garçons des familles maghrébines ; la transplantation l'y prédispose et sert en outre de facteur aggravant.

Le taux de "morbidité" chez les aînés est proprement

ahurissant. Presque la moitié (46 %) des adolescents examinés sont aînés des garçons dans des familles de sept enfants. Cet état, répond au premier degré, au fameux proverbe qui dit : "la maison des musulmans comporte le roi, la reine le cochon et la bête de somme"...

Le roi, c'est le bébé, le dernier né, le MAZOUZ la reine c'est la mère, et la bête de somme, le père. Quant au cochon c'est le frère aîné. On peut ajouter qu'il oscille entre la "cochonnerie" et la sainteté ce dernier terme étant le sens voilé de Sidi.

Société communautaire, inégalitaire, mais TOLERANTE et ouverte à tous ses membres.

Les deux extrêmes de la lignée (enfant-veillard) ont leur place dans la famille. Mieux encore si le bébé est considéré comme un roi, on peut légitimement considérer le grand-père comme l'empereur. (N'a-t-on pas été gouverné en Tunisie, jusqu'en 1957, et ce pendant plus de deux siècles, par une monarchie où le trône beylical revient au plus âgé du clan des Husseinites ?)

En résumé, dans la société maghrébine, le concept de famille a des sens multiples.

Elle reste l'un des fondements de l'organisation sociale. La famille dans son sens large est composée de plusieurs dizaines d'individus. Ceci développe un champ affectif et relationnel d'une importance telle qu'il permet l'émergence d'un Moi auxiliaire fonctionnant en permanence. L'ampleur de cette famille permet une répartition des rôles et des statuts. Mais la force vitale de cette famille réside dans la souplesse de son fonctionnement au point où la suppléance soit possible.

La taille de la famille, la diversité des rôles et des statuts permettent à chacun d'occuper à chaque moment une place qui tient compte de ses capacités.

Dans un fonctionnement "normal", l'épanouissement individuel va de pair avec la réalisation collective et communautaire.

PSYCHO - G E N E S E

=====

Nous abordons une partie importante de ce travail mais volontairement nous nous limiterons à l'étude de certains aspects soit les plus importants, soit les plus mal connus - ou décrits - ou les deux à la fois. Nous apporterons quelques interprétations théoriques inspirées de nos prises en charge. Cependant, nous sommes conscients de la nécessité de les confronter à la pratique quotidienne par le biais de la psychiatrie et surtout de la psychanalyse, afin d'apporter les nuances ou la correction nécessaires. Ce n'est qu'un schéma théorique provisoire qui mérite d'être contrôlé.

Donc, nous nous bornerons à traiter succinctement quelques aspects caractéristiques de la personnalité maghrébine dans son évolution psychogénétique. Seront abordés la relation mère-enfant, le narcissisme, les investissements des premiers stades de la vie, le passage d'un stade à un autre, l'inceste et l'intériorisation de la LOI, enfin le passage de la dépendance à l'indépendance.

Dès son jeune âge l'enfant maghrébin est en relation avec sa mère génitrice mais aussi avec une multitude de femmes (grand-mère paternelle ou maternelle, soeurs, tantes, cousines). Il va de soi que l'investissement relationnel n'est pas uniforme et que, dès son plus jeune âge, il aura une relation privilégiée avec l'une plutôt qu'avec les autres. Souvent c'est bien la mère génitrice qui assume son rôle mais ce peut être une autre femme, véritable substitut de la mère si par exemple, elle assure l'allaitement ; une tante peut jouer ce rôle par exemple.

L'enfant est en position de passivité extrême. Le milieu environnant répond de façon totale à sa demande. Allaitement et position passive se prolongent plus longtemps que dans d'autres civilisations.

Donc, l'enfant maghrébin, très tôt est en relation avec un grand nombre de femmes, à la différence de ce qui se passe en Occident où le pôle maternel est confondu avec la mère génitrice. Il bénéficie très tôt d'un champ relationnel assez large et d'une éducation où la satisfaction des besoins de l'enfant prime tout le reste. Ceci détermine chez l'enfant l'investissement de l'instance maternelle. Ce lien très fort est entretenu et renforcé par l'allaitement "prolongé". En effet, il n'est pas rare de voir un allaitement maternel dépasser un an - parfois deux - (la mère cherchant d'ailleurs à utiliser cette situation à des fins contraceptives).

Toutes les relations ultérieures du sujet seront déterminées par cette première relation.

Le premier stade de développement et cette relation initiale qui se prolonge, déterminent une forte fixation. Ce qui se répercute sur le narcissisme du sujet. La personnalité maghrébine sera marquée par la

primauté de cette position. Nous utilisons le terme narcissisme, entendu comme le concept de position dans la théorie kleinienne tel qu'il est défini par PONTALIS : "Le narcissisme n'est pas un stade, ni un mode spécifique d'investissement, il est une position une composante indépassable et permanente du sujet humain". *

Ceci s'applique pleinement à la personnalité que nous étudions, car durant toute la vie, la problématique narcissique sera une "composante indépassable et permanente" du sujet.

Lien maternel, relation première et position narcissique vont intervenir à des degrés divers mais avec une certaine convergence dans la constitution de l'IDENTITE.

A ce stade, il ne s'agit pas d'identification à des parents dans le cadre du complexe d'oedipe avec son cortège habituel de complexe de castration et de sentiment de culpabilité. Il s'agirait plutôt d'identification où sont utilisés des processus d'incorporation, d'intériorisation et d'introjection d'objets partiels dans la relation avec la mère.

Au niveau de l'enfant, il n'y a pas de différenciation entre le sujet et l'objet et pourtant tout se vit dans "une réflexion en miroir, narcissique et libidinale, (qui) renforce le tracé de l'identité à travers l'amplification et le redoublement (écho)" **... 'L'identité primaire a la forme d'un thème d'identité, c'est-à-dire que la réflexion spécifique reçue de la mère apporte à l'enfant une identité primaire définie comme instrumentalité en relation avec la mère. Cette identité thématique sera "développée" au cours de la vie sous forme d'une variété infinie de transformations d'identité, tout comme un simple thème musical est développé en symphonie".**

C'est précisément au niveau du narcissisme et de l'identité primaire que se rencontrent les troubles les plus fréquents chez les maghrébins de la deuxième génération.

Dans la plupart des cas, on commet l'erreur d'aborder leur identité seulement dans sa partie oedipienne ; et ce qui, au fond renvoie à des troubles de l'identité primaire (dans les fondements de la personnalité) est appréhendé uniquement en termes d'identité sexuelle en fonction d'un oedipe mal résolu.

Leur situation de "délinquant" c'est-à-dire d'adolescent mettant au défi la loi est aussi interprétée abusivement en termes oedipien et névrotique, comme un trouble en relation avec la loi du PERE. En réalité, il s'agit d'un trouble d'identité primaire qui signe la fixation à un stade pré-génital et pré-oedipien.

* PONTALIS : Naissance et reconnaissance du "Self" dans Psychologie de la connaissance de soi - PUF 1975

** Heinz LICHTENSTEIN : Narcissisme et identité primaire NRP n° 13 1 1976

D'ailleurs, l'essentiel du travail thérapeutique ne se fait pas avec l'éducateur au cours de sa relation privilégiée à travers les entretiens. Le transfert de l'adolescent se porte sur l'institution prise comme un substitut de la mère. Ce transfert est d'autant plus facilité que l'équipe est mixte et comporte des femmes maternelles et maternantes.

La plupart des jeunes observés présentent les aspects négatifs et agressifs du narcissisme, en fonction d'une forte tendance envieuse et d'une surestimation de SOI, avec une "idéalisation des parties destructives omnipotentes... Quand ce sont les aspects destructifs qui l'emportent, l'envie est plus violente, elle se présente comme un souhait de détruire l'objet qui est la véritable source de ce qui est vivant et bon, et en même temps apparaissent de violentes pulsions auto-destructives".*

Nous avons là un aspect pathologique assez fréquent du narcissisme des enfants de la deuxième génération. Dans une évolution harmonieuse, la résolution de la position narcissique et l'accès à une identité sont tributaires de la LOI de la MÈRE et détermineront les processus ultérieurs de maturation. Cette problématique se joue au cours du stade de l'oralité qui, de fait, occupera une place importante dans les investissements et les sublimations, dans la relation du sujet, sa vie durant.

C'est le règne du couple actif/passif, mère-bébé où l'activité (originale) de la mère développera le SELF et les dimensions féminines et masculines du sujet. A l'origine, même l'élément masculin du sujet, provient de l'introjection de l'élément féminin et de l'élément masculin de la personnalité. C'est ce qui permet aussi de donner une assise solide à la personnalité dans l'élaboration d'une identité et d'une capacité à vivre des expériences.

A ce stade, du point de vue de la relation d'objet, WINNICOTT pense que "le mode de relation objectale de l'élément purement féminin établit ce qui est peut être le plus simple de toutes les expériences, l'expérience d'ETRE. Ce qui est en jeu ici, c'est une continuité réelle de générations, à savoir ce qui est transmis d'une génération à l'autre par l'intermédiaire de l'élément féminin chez l'homme et chez la femme chez le nouveau-né, garçon ou fille"**. La relation objectale de l'élément masculin à l'objet est plus tardive et présuppose la SEPARATION.

Ainsi, fondamentalement : L'ETRE PRECEDE L'AVOIR. Et cette dimension de l'Etre prend ses sources au sein maternel et s'inscrit dans un continuum permettant les fondements de l'existence propre.

"L'étude de l'élément féminin non contaminé, "distillé" nous conduit à l'ETRE ; c'est là la seule base de la découverte du self (self discovery) et du sentiment d'exister (puis à partir de là, se constitue la capacité de développer un intérieur, d'être un contenant,

* Herbert ROSENFELD : - Les aspects agressifs du narcissisme (p. 212-213)
N.R.P. n° 13 - 1976

** WINNICOTT : Clivage des éléments masculins et féminins NRP n° 7 - 1973

d'être à même d'utiliser les mécanismes de projection et d'introjection, d'établir une relation avec le monde en termes d'introjection et de projection)".

Cet apport nous éclaire sur les fondements de la personnalité qui prennent appui sur le monde maternel durant le stade oral. Cette oralité est élevée au niveau d'une institution dans la société maghrébine. Tout le système relationnel en est empreint.

Prenons quelques exemples qui élucideront cet aspect :

Chaque maître de maison (dans la plupart des cas, la mère de famille) est dans l'obligation d'offrir à boire et à manger pour tout visiteur. C'est une coutume très ancienne ; en effet la sincérité de tout étranger dans son désir de paix est garantie s'il a goûté à "Ton eau et ton sel" ; ceci exclut toute trahison éventuelle. D'ailleurs, un des serments importants porte sur l'eau et le sel - et ma'oul milh - qui nous ont uni.

Chacun est sensible à la qualité et à l'abondance des mets proposés ainsi qu'aux "soins" dont il est l'objet.

Le licite et l'illicite passent par la nourriture. Tout le monde connaît l'importance du Jeûne et du Ramadan mais aussi l'interdit qui frappe le vin et à un degré de plus, le PORC.

A ce sujet, le degré dans l'illicite est très différent entre la consommation de vin et celle du porc. Boire du vin est considéré comme un petit péché il suffit par la suite de se purifier (la grande purification est le GHUSL : se laver entièrement). Manger du porc est considéré comme illicite avec de graves conséquences au niveau de la foi. Cela fait partie des très grands péchés pros crits par la loi coranique au Maghreb.

L'interdiction de consommer le porc est une règle bien antérieure à l'apparition de l'Islam et probablement d'origine égyptienne puisque Herodote nous apprend, mille ans avant la naissance du prophète que les égyptiens avaient horreur du porc.

Ceci est confirmé par les fouilles de l'époque néolithique au Maghreb et en moyenne égypte : en effet, on a découvert : "des morceaux d'ossements de bovins et de moutons mais aucune trace des porcs"*

La prohibition de la viande de porc est tellement puissante dans le Maghreb qu'on est en droit de lui donner l'un des deux sens donnés par FREUD au TABOU. Le tabou a deux significations opposées : "d'un côté

* Gordon CHILDE : La naissance de la civilisation - Paris Gontier 1964 p.83

celle de sacré, consacré, de l'autre celle d'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur". *

La deuxième signification répond pleinement à la connotation psychologique du porc dans le Maghreb. Celui qui consomme est frappé du même interdit et devient porteur du même danger. "Celui qui a eu le malheur de violer une de ces prohibitions devient lui-même prohibé et interdit comme s'il avait reçu la totalité de la charge dangereuse".**

En nous référant au lien que fait le père de la psychanalyse entre le Totem et le Tabou, nous sommes tentés de hasarder l'hypothèse suivante : A l'origine, dans la société primitive maghrébine, le Totem du clan, considéré comme l'ancêtre commun et le symbole de l'unité du clan, était le PORC. Sommes-nous les descendants d'un cochon ?

Voici une idée bien audacieuse qui renvoie décidément aux antipodes toutes les idées admises.

En tout cas, la prohibition, représente une préoccupation réelle dans la vie psychique du maghrébin. Un autre interdit, et non le moindre est évidemment l'INCESTE.

L'inceste, cette règle sociale de base qui fait de "l'interdiction de l'inceste" la loi universelle et minimale pour qu'une "culture" se différencie de la "nature" ***

La caractéristique de l'inceste dans l'islam c'est qu'il couvre outre les liens sanguins, les liens du lait : "les interdits du lait sont identiques aux interdits du sang" disait le prophète, et le grand médecin RAZI, père de la psychiatrie arabe l'explicitait de la sorte : "En dénommant la nourrice mère et les co-nourrissons frères et soeurs, Allah a donné à l'allaitement la même portée que la consanguinité".

Nous apprécions là l'importance qui est donnée à la mère nourricière. Elle est frappée d'interdit ainsi que ses descendants au même degré que la mère génitrice. Ceci lui donne les mêmes droits. C'est ainsi que l'on voit, dans les moments de grave décision et de risque d'une transgression par un enfant, la mère faire valoir les droits de l'allaitement et de l'éducation. Elle indique par cela la limite à ne pas dépasser...

Cette reconnaissance par l'Islam de la parenté de lait et le rôle qu'il lui fait jouer dans la délimitation de la constellation familiale à l'intérieur de laquelle toute forme de relation sexuelle est sérieusement prohibée, nous confirme dans notre idée de la prééminence de l'oralité et de ses conséquences sur la structuration de la personnalité.

La place de la mère, la place de l'allaitement, ainsi que la loi qui en découle, prennent un relief particulier dans la constitution des "couples d'opposés" (dans un sens métapsychologique) : actif-passif, phallique - castré, et enfin masculin-féminin.

* FREUD : Totem et Tabou - petite bibliothèque Payot . P 29

** Freud Ibid. p.33

*** Claude Levi-Strauss - Structures élémentaires de la parenté PUF 1949

C'est donc à partir de l'"activité" de la mère que se constituera la dimension phallique et masculine du sujet.

D'ailleurs dans la mythologie arabe, on parle du "lait de l'étalon" : la liqueur lactée revêt la même signification que la liqueur séminale.

Cette correspondance lait-sperme et sa conséquence incestueuse se trouve explicitée par l'exemple suivant emprunté à BOUSQUET : "Un homme a cinq concubines qui toutes ont du lait de son fait ; l'enfant tète chacune d'elles une seule fois, il n'a alors pas de mère de lait mais seulement un père de lait"*

Un docteur de la loi explique en ces termes la raison de cette règle : "la cause du lait de la nourrice est le "meni" (sperme) du géniteur d'où provient l'enfant et qui est comme une partie de son auteur". *

Dans le même chapitre, l'auteur cite un autre exemple encore plus explicite en ce sens qu'il n'y a aucun lien de parenté entre les enfants frappés de tabou.

"Un homme ayant deux épouses allaitant l'une un garçon, l'autre une fille, ces deux enfants ne peuvent contracter mariage".*

Tel est l'un des aspects de la prohibition de l'inceste dans la société musulmane.

Dans cette société, l'interdit (au sens large c'est à dire tous les interdits quels qu'ils soient) est caractérisé par une extension de son champ, et dans le même temps par des possibilités de maniement plus étendues.

L'interdit est une notion qui peut se "manier" à tout moment. Il est partie intégrante de la personnalité. Il existe comme une sorte de jeu de maniement de l'interdit.

Ainsi, par exemple, c'est tout à fait licite d'avoir plus d'une femme (une sorte de multiplication d'objet d'amour avec des capacités réelles de les investir tous) mais en même temps on peut s'interdire par un SERMENT sa propre femme, soit de façon transitoire et réversible soit carrément de façon irréversible.

C'est le cas de la fameuse répudiation qui se résume à prononcer une formule presque magique : BILHARAM (par le tabou). La prononciation de vive voix dissout le ni'kah (le mariage et le coït). Le mari qui la prononcera de façon hâtive ou irréfléchie est obligé de se remarier à nouveau dans les règles de l'art... avec sa propre femme. Mais attention, on peut user de la répudiation, on ne saurait en abuser ; on ne peut répudier plus de trois fois la même partenaire. Une troisième répudiation est toujours définitive et les époux ne sauraient plus cohabiter ensemble, cette femme étant alors frappée du même tabou que la mère.

De même, si par hasard, à l'occasion d'un jeu sexuel, le mari goûte (même par inadvertance ou sous l'effet de l'alcool) au lait

* BOUSQUET : l'Ethique sexuelle de l'Islam p. 202

de sa femme - ou de sa partenaire - celle-ci lui sera interdite à tout jamais.

Le maniement du tabou est une pratique quotidienne. Personne n'est obligé de "l'utiliser" mais si pour une raison ou une autre l'on y a eu recours comme dans le cas de la répudiation, on est tenu de le respecter de façon scrupuleuse.

Un bel exemple est celui du pèlerinage à la Mecque (cinquième et dernière obligation dans l'Islam). L'une des plus efficaces thérapeutiques du musulman "alcoolique invétéré" reste l'accomplissement du pèlerinage à la Mecque (Beit El HARAM : la maison du tabou, de l'interdit). Ensuite, il ne devra plus boire la moindre goutte d'alcool... Nous n'avons pas encore rencontré un seul alcoolique qui ait transgressé cette loi.

Le dernier aspect de l'inceste que nous développerons est le lien du sang : la consanguinité. Comme nous l'avons déjà dit dans la sociogénèse, la société maghrébine est typiquement ENDOGAME ; elle permet des mariages frappés de tabou dans d'autres civilisations.

Là encore, nous trouvons un exemple de "négociation" de l'interdit. Quoi de plus illicite dans d'autres sociétés que le mariage entre frères et soeurs ou entre fils et mère ? Or, dans la société maghrébine, où l'on prône le mariage entre cousins, cousin et cousine s'appellent mutuellement frère et soeur... De même, le mariage d'un jeune avec "bent el khall" est l'équivalent mineur d'un mariage avec sa propre mère. C'est du moins ce que nous expliquait, quelques années plus tard, un homme dans cette situation, "obligé" de rompre la veille du mariage : "brusquement j'ai eu le sentiment de coucher avec ma propre mère".

Nous sommes très éloignés de certaines situations rencontrées parfois ailleurs où la prohibition de l'inceste "élimine du lot des conjoints possibles toute une catégorie de gens pas nécessairement parents selon notre conception, mais portant le même nom et s'appelant entre eux "frère", "soeur", tel ce jeune vietnamien des Hauts Plateaux, Muong, dont Georges Condominas (1) nous raconte le suicide provoqué par la honte d'être reconnu coupable d'inceste : sa partenaire appartenait à sa lignée maternelle, mais elle était parente avec lui au trentième degré ; en outre, elle était veuve, ce qui presque partout, signifie "disponible". *

Dans le Maghreb, la prohibition de l'inceste couvre un champ beaucoup plus restreint que dans cet exemple, et ceci était bien avant l'islamisation. Là encore, ces pratiques se sont probablement inspirées de celles de l'Egypte pharaonique si l'on songe que le mariage d'Aménophès III avec sa propre fille Satamon ; quatorze siècles avant Jésus-Christ, ne faisait pas figure d'exception.

Dans le Maghreb, c'est ~~de~~ le Touareg que la prohibition de l'inceste reste le plus lâche. "L'interdit sexuel entre frère et soeur consanguins existe, mais non entre frères et soeurs utérins. Un homme peut se marier avec sa tante paternelle ou maternelle". **

(1) G. CONDOMINAS : - Nous avons mangé la forêt. - Mercure de France 1957 p.106

* G. TILLION : - Le harem et les cousins - Seuil 1966

** Francis NICOLAS : - Tamesna - Paris. Imprimerie Nationale 1950 - p. 213

Au travers du "jeu" avec l'inceste, se profile l'ombre de la mère. L'attachement est profond, le lien est fort et intime ; c'est un lien qui permet l'existence. "le lien vaginal est un surcroît d'existence (hadith du prophète).

C'est la relation privilégiée par excellence. Et c'est cette relation mère-enfant qui rattache le sujet à ses racines authentiques (uḡul). Relation chantée par bon nombre de poètes. ZAHAWI, un poète irakien clame "où est ma mère ? Rendez moi ma mère. Je ne veux rien pour la remplacer. J'ai besoin de l'amour de ma mère".*

Légitime interrogation - elle est posée et se pose à chacun. De la réponse à cette question dépend toute l'évolution et la structuration de la personnalité.

Abdelwahab BOUHDHIBA s'inspirant des contes des mille et une nuits apporte une contribution importante à l'élucidation de cette problématique. Il nous propose les notions de "relation de JAWDAR" au sens où l'on parle de relation oedipienne, et de "complexe d'oedipe".

Voici brièvement résumé le mythe de JAWDAR : **

"Le héros Jawdar le pêcheur, guidé par un magicien maghrébin, est parti à la recherche d'un trésor enfoui dans les tréfonds de la Terre. Le magicien Abdessamad, après avoir fait brûler de l'encens et récité les formules secrètes, parvient à assécher un fleuve sous lequel se trouve l'entrée du trésor. Jawdar devait se faire ouvrir les six premières portes en récitant à chaque fois une formule adéquate. Surtout son sang-froid et son courage l'amèneront à chaque fois à recevoir sans broncher un coup mortel dont il renaîtra à nouveau. Arrivé à la septième et dernière porte, ajoute le Maghrébin, tu devras frapper. Ta mère sortira et te dira : "Bienvenue à toi mon fils, viens me saluer". Mais tu lui diras alors : "Reste éloignée et ôte tes vêtements". Elle te dira : "Mon fils, je suis ta mère. J'ai sur toi les droits que donne l'allaitement et l'éducation. Comment veux-tu que je t'expose ma nudité." Tu répondras : "Enlève tes vêtements !" Elle cherchera encore à biaiser, à implorer ; mais point de pitié. Chaque fois qu'elle enlève un vêtement dis : "Il faut tout enlever." Menace-la de mort jusqu'à ce qu'elle ait ôté tous ses vêtements et apparaisse entièrement nue. Alors tu auras déchiffré les symboles, annulé les blocages et mis ta personne en sécurité.

Le maghrébin de préciser : "N'aies pas peur, Jawdar, car ce n'est qu'une ombre sans âme"

Mais Jawdar parvenu devant sa mère ne sut point oser lui faire enlever l'ultime cache-sexe. Il était troublé par sa mère qui ne cessait en effet de répéter : "Mon fils, tu tournes mal. Mon fils ton coeur est de pierre. Tu veux donc me déshonorer mon fils. Ne sais-tu point que c'est illicite (h'arâm)". Alors Jawdar devant ce mot de h'arâm renonce à son projet et de dire à sa mère : "Garde le cache-sexe". Et ravieuse la mère de crier : "Tu t'es trompé ! Qu'on le batte."

* J. BERQUE : Les arabes d'Hier à Demain p. 194

** ABDELWAHAB BOUHDIBA - La Sexualité en Islam - PUF - 1975 p. 274/275

" Et voilà Jawdar recevant une volée de bois vert et éjecté hors du gouffre au trésor dont les portes se refermèrent aussitôt.

Le Maghrébin et Jawdar ne se tinrent néanmoins par pour battus. Un an plus tard Jawdar recommença les opérations magiques et réussit cette fois-ci à dévêtir entièrement sa propre mère. "Une fois celle-ci complètement nue, elle se transforma en une ombre sans âme (shabah' un bilâ rûh') " et Jawdar put s'emparer du trésor." *

C'est un bel exemple ; il montre le chemin de l'indépendance, la voie à suivre pour accéder à l'autonomie. Pour s'épancir, annuler les blocages, retrouver la sécurité tout en volant de ses propres ailes, il faut oser aller jusqu'au bout du tunnel, c'est-à-dire jusqu'aux ténèbres de son inconscient. Mais c'est en même temps le tréfond de la TERRE c'est-à-dire la mère.

Il faut oser car il ne s'agit que de fantasmes (ombre sans âme)".

Est-ce bien là l'une des spécificités de la personnalité arabo-musulmane ?

Et si comme FREUD, nous croyons à l'universalité de l'Oedipe, peut être en est-ce là une forme particulière et spécifique.

Le complexe de Jawdar se rapproche plus du complexe d'Oedipe précoce décrit par Mélanie KLEIN, en ce sens qu'il se déroule essentiellement avec la mère durant le stade oral, que du complexe d'Oedipe freudien qui reste phallique et génital ; les deux se jouent sur des fantasmes originaires transmis phyllogénétiquement.

Néanmoins, il existe une différence entre les deux complexes : c'est le sentiment de culpabilité. On peut estimer que dans le complexe d'Oedipe gréco-chrétien, la culpabilité (péché originel et mort du père) est l'élément central qui marquera de tout son poids l'instance surmoïque, héritière légitime du complexe d'Oedipe.

Dans le mythe de Jawdar, l'accompagnateur et "l'analyste" Abdessamad le magicien maghrébin joue le rôle du moi auxiliaire, élément indispensable pour la résolution de l'énigme et pour la reconquête de l'autonomie.

L'opération ne se termine pas dans le sang (mort du père) et la consommation de l'inceste, mais au contraire par un état de libération totale de soi-même, de la tutelle du "frère accompagnateur" et de la mère.

Pour Oedipe, le dialogue se déroule dans son for intérieur, au sein d'instances INTRA-PSYCHIQUES.

Sa décision est personnelle et individuelle ; et c'est de façon individuelle et personnelle qu'il doit assumer sa vie durant la culpabilité, conséquence de son acte.

Pour Jawdar , le dialogue est INTERPERSONNEL. L'initiative et la décision proviennent du moi auxiliaire ; c'est un fonctionnement latéral. Le résultat final est à mettre au compte de l'idéal du moi.

Il existe là nous semble-t-il une différence fondamentale entre la personnalité occidentale et la personnalité maghrébine.

Le complexe d'Oedipe dans le contexte culturel gréco-chrétien engendre un surmoi qui privilégie la fonction conscience morale.

Le complexe de Jawdar engendre un surmoi qui privilégie la fonction d'idéal. On sait par ailleurs que pour FREUD jusqu'en 1923 (le Moi et le ça) il y avait une équivalence entre idéal du moi et surmoi. Et ce n'est qu'en 1932 dans les Nouvelles conférences sur la psychanalyse qu'il a fait la distinction en englobant dans le Surmoi trois fonctions : auto-observation, conscience morale, fonction d'idéal.

Or, comme par ailleurs, l'origine de l'idéal du moi est principalement narcissique : "Ce que l'homme projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance"*, ceci s'articule assez bien avec nos dires sur l'importance du narcissisme dans la personnalité arabo-musulmane.

La prédominance de l'une des fonctions ne signifie pas nécessairement l'absence totale des autres. Cependant elle est déterminante en cas de tension entre le Moi et le Surmoi.

Dans la société occidentale, il est normal que la tension entre le Moi et la fonction conscience morale du Surmoi entraîne un sentiment de culpabilité.

Dans la société arabo-musulmane, la tension s'opère préférentiellement entre le Moi et la fonction d'idéal du Moi ce qui entraîne plutôt un sentiment d'infériorité.

Cet aspect nous est quotidiennement prouvé et nous paraît l'une des clés essentielles pour la compréhension de la personnalité maghrébine.

Nous souhaitons que cette tentative de compréhension de la personnalité arabo-musulmane mettant l'accent sur un certain type préférentiel de fonctionnement mais aussi de décompensation en cas de conflit, aide à la prise en charge des malades maghrébins.

Avant de clore ce chapitre, nous voudrions aborder les notions de dépendance et d'indépendance. Dans le Maghreb, l'autonomie n'est jamais absolue. Elle ne correspond pas du tout à une norme d'âge. Vingt et un, vingt ou dix huit ans sont des majorités civiles ou pénales mais elles ne signifient rien dans les concepts d'autonomie et de responsabilité. L'élément de référence qui paraît le plus répandu reste le mariage. Cela paraît clair pour une fille, mais il en est de même pour un garçon.

* FREUD cité par LAPLANCHE ETPONTALIS - Vocabulaire de la psychanalyse

Le mariage permet l'autonomie affective en permettant à la partie individuelle et intime de s'exprimer et dans le même temps, il contribue à l'épanouissement de la partie collective et communautaire.

Ainsi, une fois de plus, nous assistons à la rencontre du sexuel du social, de l'intime et du communautaire du personnel et du social.

Ainsi "le sujet s'identifie à la société parce que la société qui l'entoure est un exemple du monde personnel du "self"*

Même marié, l'environnement humain et la famille telle que nous l'avons définie, gardent une place appréciable dans le commerce affectif.

Cette situation peut se résumer par une formule célèbre en d'autres temps : "C'est l'indépendance dans l'interdépendance".

Eternellement, toute personne, reste "dépendante" du groupe ; ce qui, dans une évolution saine et équilibrée développe à un degré peu égalé ailleurs le sens de la SOCIALISATION et de la FRATERNITE.

" L'expression maturité de l'être humain" comprend non seulement une croissance personnelle, mais aussi une socialisation. Disons que dans la santé, qui est presque synonyme de maturité, l'adulte est capable de s'identifier à la société sans trop sacrifier de sa spontanéité personnelle. Ou bien, pour prendre l'autre aspect des choses, que l'adulte est capable de pourvoir à ses besoins personnels sans être anti-social, sans esquiver la prise de responsabilités en vue de maintenir ou de modifier la société qu'il trouve. Certaines conditions sociales nous sont léguées. Ce legs, nous devons l'accepter et, si nécessaire, le modifier pour en fin de compte, le laisser à ceux qui viennent après nous.

L'indépendance n'est jamais absolue. L'individu bien portant ne s'isole pas, mais établit des rapports avec son environnement, de telle sorte qu'on peut dire qu'individu et environnement sont interdépendants".*

* WINNICOTT :Processus de maturation chez l'enfant Payot - Paris 1970 p.54

CHAPITRE 2

ORIENT - OCCIDENT

- CONFRONTATIONS CULTURELLES
- CONFLIT CULTUREL DE BASE
- MOTIVATIONS PSYCHOLOGIQUES DE DEPART
- APERCU HISTORIQUE
- EVOLUTION DE LA MIGRATION MAGHREBINE
ET LATINE - SITUATION ACTUELLE
- TABLEAUX

CONFRONTATIONS CULTURELLES

=====

Depuis les origines des temps, l'homme n'a cessé de se déplacer, de MIGRER.

A l'origine de chaque population on découvre précisément une INVASION, l'installation d'une ethnie venue de nulle part ; la conséquence en somme d'une migration.

Aujourd'hui, si nous nous penchons sur tel ou tel pays, nous constatons que sa population s'est constituée au fil des siècles par un brassage d'ethnies multiples, chaque étape de son histoire étant marquée par l'installation d'un nouveau groupe humain. Le groupe dominant finit (au prix de quelques mutations) par phagocyter les derniers arrivants. Mais dans ce domaine, la réciproque aussi est vraie.

Ce phénomène est universel c'est-à-dire qu'il a touché l'ensemble du globe.

Néanmoins jusqu'aux temps modernes (15^e siècle) le phénomène était limité par deux éléments :

- l'absence de moyens de communication
- les frontières dites naturelles

Encore faut-il nuancer cette affirmation. Ainsi, même si les moyens de communication terrestre n'ont guère varié depuis le début de l'histoire jusqu'à la fin du moyen-âge, tout déplacement d'une masse humaine se mesurant en déplacement à pieds ou à dos d'animal, de très nettes améliorations se sont concrétisées dans les transports par voie maritime.

Quant aux frontières dites naturelles, entendons par là infranchissables, l'histoire de l'humanité a prouvé qu'il n'existait guère d'obstacle naturel ou artificiel pour stopper la "mouvance" de l'homme. Le génie de l'homme a été mis à rude épreuve mais pratiquement il a toujours fini par vaincre ces obstacles.

Dans ces mouvements, on peut distinguer plusieurs phases ; chacune d'elles mettant en jeu des motivations, des peuplades et représentant des sphères d'évolution et de confrontations spécifiques. Ainsi, autour et à travers la Méditerranée, des courants se sont dessinés. Il suffit de penser aux guerres puniques menées par les carthaginois AMILCAR et son fils HANNIBAL contre les romains ce qui eut pour conséquence l'extension de l'empire romain sur l'IFFRIKIYYA. Déjà, dans ces confrontations antiques, on retrouve les points de cristallisation entre deux mondes à la fois proches géographiquement et qui contiennent des oppositions qui vont s'amplifier durant toute l'histoire. L'opposition se fera entre la rive Nord et la rive Sud de cette partie de la méditerranée. La conquête arabe au Moyen-Âge sera dans la ligne de cette confrontation et se matérialisera par une présence prolongée en Andalousie.

Le reflux ne tardera pas et on peut dire que les croisades participent à ce reflux.

A la fin du Moyen-Âge on peut dire que ces mouvements se sont succédés avec une alternance où chacune des deux parties a eu l'initiative à tour de rôle ou presque.

Cette vision dialectique est valable pratiquement pour l'ensemble de l'histoire des peuples. En effet, jusqu'à la fin du moyen âge, certaines parties du globe vont servir de lieu de confrontations à la fois politique, militaires, économiques, mais aussi culturelle.

Cette harmonie dans le mouvement de flux et de reflux où chacune des deux parties prend à tour de rôle l'initiative va se rompre à la fin du moyen-âge. A partir du XVe siècle seule l'Europe aura l'initiative de la confrontation.

C'est, nous semble-t-il, un tournant capital dans l'histoire de l'humanité, celle de la migration des peuples et la confrontation au niveau culturel. A la fin de ce même siècle, le développement de la navigation maritime permet à l'Europe de découvrir le Nouveau Monde.

Dès ce moment, on peut distinguer deux époques et deux "styles" aussi encore que ce soit assez artificiel et schématique.

La première époque concerne , sur le continent, le Portugal, l'Espagne et la Hollande. Déjà se mettent en place les bases de l'histoire contemporaine et du devenir de l'humanité ; jusqu'à nos jours l'initiative reviendra à l'occident et à l'Europe au détriment du reste du monde et du reste de l'humanité.

Dans cette première époque le déplacement des populations se fait à partir de l'Europe : conquête et installation quasi définitive de colonies européennes dans quelques ports et création de COMPTOIRS sur toute la route menant vers l'Amérique et ultérieurement vers l'Inde. Bon nombre de colonies portugaises trouvent là leur origine. Les Hollandais pour leur part vont mettre en place les fondations de l'Afrique du Sud. Les difficultés actuelles de l'Afrique australe ont leur origine dans cette "occupation".

Mais le fait essentiel de cette période réside dans la conquête de toute l'Amérique.

Deux éléments attirent notre attention :

1° L'installation des populations migrantes se fait de façon définitive. D'ailleurs c'est bien ainsi qu'il faut comprendre et analyser tout le courant migratoire durant les XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, et XVe siècles. Des colonies de plus en plus importantes quittent les différents pays de la vieille Europe pour

s'installer définitivement outre-atlantique. C'est une caractéristique essentielle de ce type de migration.

En dépit des motivations qui sont souvent d'ordre religieux (persécutions) ou économiques : faillite et écroulement du secteur rural pendant l'industrialisation et la centralisation des états modernes (exemple de l'Italie du Sud), poussée démographique etc... Celui qui part, souvent accompagné de sa famille fait le choix définitif de rompre avec ses origines ce qui suppose dès lors le DESIR d'assimilation et d'intégration dans le pays choisi.

C'est une opération difficile et traumatisante pour certains mais elle a le mérite de la clarté ; elle ne comporte aucune ambiguïté ; pour l'intéressé il n'y a pas d'alternative. C'est en ce sens qu'il y a une différence importante par rapport à l'émigration Maghrébine en France ; nous y reviendrons plus en détail ultérieurement.

2° Le deuxième élément concerne la "confrontation" sur le plan culturel.

C'est à l'évidence dans toute l'Amérique que nous assistons au phénomène dans sa forme la plus pure. La civilisation occidentale s'installe et écrase la civilisation qu'elle rencontre. Il n'y a pas confrontation dans laquelle chacune des deux parties reconnaît l'autre, mais bel et bien anéantissement de l'une par l'autre. C'est ainsi que vont disparaître toutes les cultures dites primitives. Ainsi le XVI^e siècle marque un tournant dans l'évolution de l'humanité et l'histoire des civilisations, la rencontre, jusque là, provoquait un processus d'acculturation, des changements réciproques.

A partir de ce tournant la civilisation occidentale change cette procédure. Il n'y aura plus de reconnaissance de l'autre civilisation, d'échange de communication inter-culturelle.

Dès ce moment, toute cohabitation est impossible et impensable. Là où cette civilisation s'installe, elle s'impose, elle chasse, écrase et détruit ce qui s'y trouve. Elle se comportera à l'image d'un rouleau compresseur aplatissant, écrasant et anéantissant tout ce qui lui résiste.

C'est une marche par "à coup" parfois lente mais toujours violente et sans répit. Tout ce que rencontre la civilisation occidentale n'a d'alternative qu'entre la disparition complète (c'est l'exemple de la civilisation Maya) ou la soumission, ce qui implique sa transformation en une caricature de l'occident.

Tour à tour et parfois conjointement, cinq nations du vieux continent, le Portugal, l'Espagne et la Hollande déjà cités auxquels vont s'ajouter deux géants, la France et la Grande-Bretagne

vont donner à ce mouvement une allure planétaire.

L'apogée du premier mouvement est atteinte à la veille de la deuxième guerre mondiale. A ce moment, toute la planète est soumise de gré ou de force à la domination de la culture occidentale. Certaines cultures dites primitives ont disparu à jamais du capital de l'humanité, les autres étant en voie d'uniformisation prenant le modèle imposé par l'occident. Toutefois, dans deux aires culturelles se manifestent une résistance et une certaine réaction ; ce sont, d'une part en extrême orient, les civilisations chinoise et hindoue, d'autre part dans le proche et moyen orient, la civilisation arabo-musulmane.

Elles doivent leur "salut" momentané au fait qu'elles sont des civilisations ancestrales fondées sur une conception solide de l'"Etre dans le monde", pas seulement sur le plan matériel (point fort de l'occident) mais sur le plan spirituel et existentiel. Les langues écrites et les religions répondant de façon totale à l'angoisse existentielle de l'être ont aidé amplement les populations concernées à résister à l'envahissement et à la colonisation culturelle occidentale. C'est entre autre, au niveau de deux régions géographiques que va se manifester cette résistance.

- La presqu'île indo-chinoise
- le Maghreb et le proche-orient

L'évolution se fera de façon différente ; En Extrême Orient, on assiste à une guerre permanente pendant plus de trente ans ; lutte continue qui aboutira à une multitude de révolutions culturelles : la chinoise en 1965 puis l'indochinoise depuis mai 1975 avec des formes de "purification" et d'exorcisme frôlant la psychose comme cela se passe dans le pays KHMER, souvent considéré par l'occident - les français d'abord puis les américains qui leur ont succédé - comme le pays le plus pacifique de la presqu'île indochinoise, entendu par là le plus facile dans sa soumission culturelle et le plus malléable.

Il nous semble que ce n'est pas par hasard que ce soit dans ce pays "paisible" que la réaction soit la plus forte. On procède ici à l'extirpation chez tout porteur, même "en puissance" de tout trait de contamination de la façon la plus radicale : on tue non seulement les cadres (médecins, ingénieurs) formés à l'école occidentale mais aussi leur progéniture.

A ce sujet, dans le cadre de la colonisation française, on a souvent opposé les pays dits pacifiques, "dociles" et les pays "hostiles".

Ce sont pour les premiers, le Cambodge pour l'Extrême Orient, le Liban pour le Proche Orient, la Tunisie pour le Maghreb.

Les seconds, et par opposition, le Vietnam, la Syrie et l'Algérie.

Sans jouer au pessimiste, uniquement d'un point de vue culturel, on peut redouter un éventuel rejet de toute acculturation en Tunisie, ceci à la lumière des expériences cambodgiennes et libanaises. Dans ce dernier pays, certains chrétiens conservateurs se sont identifiés pleinement à l'occident et ont intériorisé de la façon la plus parfaite ce fameux "regard de l'occident et du colon".

Certaines déclarations d'un CAMILLE CHAMOUN par exemple dépasse en éloquence les pires discours de l'époque coloniale...

Si, en extrême orient, la rupture au niveau culturel avec l'occident paraît franche et totale, c'est peut être également le prélude à une rencontre authentique et égalitaire.

Au proche orient et dans le Maghreb l'évolution est tout autre, plus ambiguë.

Cette ambiguïté s'explique par deux éléments. Le premier est l'accession à l'autonomie qui se fait "sans rancune" en dépit des guerres de libération, surtout celle de l'Algérie qui fit plus d'un million de morts. Dès 1962, c'est ce sentiment qui permettra le départ de quantité de migrants, enfin débarrassés du sentiment de culpabilité de sa dimension collective que représentait jusque là tout séjour en Europe. Ceci contribuera au renforcement des motivations psychologiques et culturelles de la migration Maghrébine en France.

L'autre élément est la persistance du conflit israélo-arabe. Le refus et la résistance des masses arabes à l'existence de l'état d'Israël est justifié sur le plan culturel comme un refus et une résistance à la domination et à la prééminance de l'Occident;

Les mouvements sionistes surtout issus de l'Europe centrale ont érigé en système de valeurs inégalables les vertus de l'occident. Tout est mis en oeuvre pour reprendre et développer l'éternel conflit orient-occident. Les uns sont présentés comme barbares, incultes, sauvages, fanatiques, incapables majeurs, que ce soit pour faire fleurir le désert ou pour mener à bien un combat (voir l'affaire de Suez et la guerre des six jours) et lâches. De l'autre côté, c'est le miracle du progrès social et scientifique, de la démocratie, du LABEUR, du sacrifice.

C'est la matérialisation du génie de l'Occident, le primat de l'intelligence, de la perfection, de la minutie, de l'efficacité et de la rentabilité, du travail bien fait. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler le mythe de l'efficacité de l'armée israélienne et de ses services secrets, de ses opérations à la James Bond & Ouganda.

A tort ou à raison on a identifié Israël comme une tête de pont de l'Occident en plein coeur du monde arabo-musulman.

Comme nous le voyons, la confrontation entre l'aire culturelle occidentale et l'aire culturelle arabo musulmane continue aujourd'hui encore sous de nouvelles formes. Elle est plus complexe et plus ambiguë que l'autre confrontation. A cela, une explication : cet affrontement s'inscrit dans celui plus de deux fois millénaire entre l'orient et l'occident, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, ayant pris sa forme moderne au cours du Moyen-Age dans l'affrontement entre monde arabe et l'Europe, entre l'Islam et le christianisme.

Avec l'HEGEMONIE de l'occident sur le reste de la planète se faufile la suprématie de la personnalité occidentale sur tout autre personnalité.

Loin de s'adapter, cet homme du vieux continent qui s'est expatrié a porté à l'extrême les vertus de l'homme occidental.

D'ailleurs, c'est précisément ce transplanté (en Amérique du Nord comme du Sud ; en Afrique Australe, en Océanie, en Nouvelle Zélande) qui personnifie le mieux l'occident. Le centre de l'occident a tendance aujourd'hui à se déplacer du vieux au nouveau continent. Et ce sont bien les Etats-Unis d'Amérique mais aussi des pays comme le Brésil, l'Argentine, ISRAEL, l'Australie, l'Afrique du Nord la Rhodésie qui représentent l'âme combative et vitale de l'occident d'aujourd'hui.

Loin de s'intégrer, il a transformé la nature humaine des régions conquises et l'a modelée à son image.

Durant quatre siècles, des centaines de milliers d'Européens vont s'expatrier afin de perpétuer les valeurs de l'occident aux quatre coins du globe. Le mouvement migratoire était toujours dans le même sens. Mais une succession d'événements et des raisons diverses vont inverser ce mouvement. Jusqu'au début de ce siècle l'Europe se suffisait à elle-même du point de vue démographique et humain. L'expansion économique, surtout visible après la deuxième guerre mondiale fera sentir un manque de main-d'oeuvre. Les deux guerres provoqueront une hémorragie

importante dans le capital humain de certains pays du vieux continent. La France au tout premier plan.

On fait appel à des bras maghrébins, indochinois, noirs et malgaches ; mais aussi on favorise l'installation d'Italiens, d'Espagnols et plus récemment de portugais.

C'est ainsi que depuis le début du siècle on va assister à deux mouvements migratoires vers la France : un courant latin, et un courant maghrébin. Ils vont constituer l'essentiel de la migration en France à la veille de la pause de 1974.

Ce mouvement ne touche pas uniquement la France, le même phénomène est constaté en Allemagne, en Suisse au Bénélux et en Grande Bretagne.

Ces pays vont d'abord éponger le surplus humain du Mezzogiorno puis de l'Espagne et enfin du Portugal - et à un moindre degré de la Grèce. Mais une fois cette réserve épuisée, il faut chercher plus loin : c'est dans cette logique que le Maghreb et la Turquie ont pris le relai.

Si nous nous plaçons sur le plan culturel, les européens pendant quatre siècles, ont expatrié avec eux leur propre culture. Mais dans ce courant du sud vers le Nord, le migrant en position d'infériorité à tout point de vue doit s'adapter et si possible intégrer la culture du pays. Pour cela une volonté mutuelle (migrant-autochtone) et l'acceptation d'un tel processus d'acculturation et sur le plan personnel et sur le plan collectif.

Dans un pays comme la France où un certain courant migratoire existe depuis les guerres napoléoniennes, l'attitude est différente selon qu'il s'agit du courant latin européen ou du courant maghrébin, africain. Pour le premier, tout concourt à une résolution des problèmes, à une "réussite" inversement pour le second, à une complication et à un "échec".

A ce propos, nous allons examiner la problématique de la première et de la deuxième génération de ces deux courants :

Les candidats à la migration de la Sardaigne, du MEZZOGIORNO du Portugal ou de l'Afrique du Nord présentent les mêmes caractéristiques, les mêmes handicaps tels le problème linguistique, l'analphabétisme, le passage d'une micro-société agricole et paysanne à une société industrielle et technicienne, les structures familiales de type patriarcal bien méditerranéennes.

Donc, qu'il soit Maghrébin ou Latin, on peut supposer que le migrant se présente avec le même déphasage par

rapport à la société d'accueil. Mais, durant leur séjour, l'écart se creusera pour le premier alors qu'il se réduira pour le second.

A ceci, plusieurs raisons ; pour notre part, nous insistons sur les suivantes :

- le sentiment d'appartenir à la même sphère culturelle judéo-chrétienne et gréco-latine anime le migrant latin et les habitants du pays d'accueil.

- une structure de personnalité qui contient en puissance tous les éléments nécessaires pour se modeler selon le désir du pays d'accueil.

Il en est tout autrement en ce qui concerne la migration maghrébine.

Qu'en est-il de la deuxième génération ?

On peut supposer là encore que l'évolution des enfants maghrébins et latins sera comparable.

Les institutions publiques, l'apprentissage du français en bas âge, l'environnement de l'enfant contribueront à une meilleure adaptation.

Toutes les résistances rencontrées au niveau des parents maghrébins s'effaceront. L'intervention bienveillante de l'école, des différents travailleurs sociaux dans le cadre des services publics, des actions plus ou moins bénévoles feront qu'à la fin de son adolescence, le jeune maghrébin sera bien armé et apte à retrouver une place convenable au sein du pays d'accueil et à plus forte raison dans son pays d'origine s'il a envie d'y retourner.

Malheureusement la réalité est tout autre et encore plus tragique pour cette deuxième génération.

L'analyse des observations apportera plus d'éclaircissements sur l'ampleur des préjudices subis par cette deuxième génération.

Auparavant nous aborderons quelques aspects des motivations de départ des maghrébins ; nous donnerons ensuite un aperçu historique de cette migration ; enfin, nous observerons l'évolution des deux courants latin et maghrébin en France essentiellement pendant les quinze dernières années et nous ferons le point sur la situation actuelle.

Le conflit culturel de base précède les motivations psychologiques de l'émigration

LES FONDEMENTS DU CONFLIT DE BASE

=====

Un survol, même rapide, de l'histoire de cette région nous montre une succession d'invasions, et, à chaque fois, un conquérant chasse l'autre. Cependant, l'impact de chacune de ces conquêtes est assez inégal. Cerner dans le Maghreb d'aujourd'hui l'apport des différentes civilisations qui se sont succédées est une tâche difficile. Néanmoins, on peut retenir que depuis les origines et jusqu'à nos jours, le Maghreb a été le théâtre d'une confrontation de deux courants d'influence : l'un, moyen oriental prenant l'axe sud-est, l'autre, européen, suivant l'axe nord-ouest.

"Ni complètement africain, ni entièrement méditerranéen, l'Afrique du Nord balançait au cours des siècles à la recherche de son destin" (1)
devait dire un historien. Pour notre part, nous ne partageons pas totalement cette idée. Car, tout en affirmant le caractère multioriginaire de la culture maghrébine, il nous semble que le courant sud-est moyen oriental est dominant. C'est ainsi que les recherches modernes sur la langue et la culture lybiques des anciens berbères font pencher la balance du côté de l'Orient. Nous nous référons ici à un nouveau courant de recherche historique que représente assez bien ABDALLAH LAROUÏ (1)*

Les conquêtes se suivent... mais ne se ressemblent pas... ; du moins aux yeux de l'homme maghrébin face à son environnement et aux questions fondamentales, existentielles : la vie, la mort, le temps, l'espace.

La société maghrébine d'abord, l'homme maghrébin ensuite expérimentera puis fera siens tels éléments de telle ou telle culture comme s'il était prédisposé à telle ou telle influence.

Nous avançons cette hypothèse de la Prédisposition pour élucider l'énorme impact de la conquête arabe. En effet, si sur un plan numérique, les Arabes étaient assez faibles, leur influence a été très grande. Et l'on a assisté chez les "envahis" à une capacité extraordinaire d'acquisition de certains traits de la civilisation arabo-musulmane ; et ceci, dès le milieu du VII^{ème} siècle.

Cette adoption, après une facile adaptation à la culture arabo-musulmane, est à nos yeux une donnée fondamentale du

(1) CAMPS : Histoire du Maghreb.

(1*) voir essai de Synthèse de l'Histoire du Maghreb Maspéro n° 134 et n° 135

Maghreb.

En parallèle, il nous semble important de mettre en relief l'influence exercée par l'Occident depuis le Moyen-Age avec la bataille de l'Andalousie ou de l'Espagne (1)

Les croisades et l'époque coloniale des temps modernes ont accentué le phénomène.

Pour être conforme à la réalité complexe et dans une perspective dynamique, il est plus juste de parler de confrontation, voire d'opposition entre ces deux vecteurs plutôt que de parallélisme.

Cette confrontation s'est voulue belliqueuse par moments, pacifique à d'autres. A une cohabitation et un échange mutuel réciproque et enrichissant, surtout par l'assouplissement des défenses, succède inéluctablement opposition, exclusion, voire extermination, marquant par là l'incommunicabilité, l'intolérance et à terme, l'accroissement des rigidités défensives.

Ainsi, dans une certaine mesure, la civilisation maghrébine est depuis toujours le lieu de rencontre de deux courants de civilisation, représentés dans les temps contemporains par l'Orient et l'Occident ; c'est-à-dire, toujours dans une dimension positive, les potentialités et la richesse d'une telle civilisation. Malheureusement, dans une telle suite de rencontres, de confrontations sanglantes, le résidu (et non la quintessence) comporte toute une dimension négative faite de contradictions, d'ambivalence, d'incapacité d'avoir une identité propre investie positivement.

Toutes ces données sont parties constitutives du capital culturel transmis d'une génération à l'autre qui subit suivant les différents passages de multiples et parfois décisives mutations. Les différents facteurs de mutation proviennent autant des inéluctables contradictions internes propres à toute société qu'aux facteurs externes spécifiques à cette confrontation suivant l'axe Sud-Nord. On peut avancer légitimement que face à tout conflit, à tout problème, il faut tenter de rechercher dans sa genèse les facteurs endogènes et les facteurs que l'on peut appeler

(1) Le terme utilisé comporte ici une connotation affective ; de même que l'histoire contemporaine nous donne le choix entre les appellations Palestine et Israël pour un même territoire.

exogènes.

Cette tentative d'analyse s'applique au corps social dans son ensemble pris comme une personnalité. Déjà à ce stade de l'analyse, nous réalisons à quel point cette "personnalité de base" dans le sens où l'entend KARDINER, comporte de malentendus, d'ambivalence, de conflits, bref, de problèmes plus ou moins bien posés et plus ou moins bien résolus.

Pour la clarté de l'exposé, nous appelons "CONFLIT CULTUREL DE BASE" ou "CONFLIT DE BASE" la problématique de cette confrontation Orient-Occident dans la culture maghrébine.

Cette problématique se joue actuellement à tous les registres de la société maghrébine. A la limite, on peut supposer que tout le devenir du Maghreb dépend de la réponse qui sera donnée à cette question fondamentale. Je me permets de dire en outre qu'elle ne concerne pas exclusivement comme on l'a souvent soutenu, une partie du corps social personnifié par "l'intelligensia", mais qu'elle a touché déjà (si ce n'est depuis bien longtemps ou même depuis toujours) l'ensemble des couches sociales.

A ce sujet, il est à noter dès maintenant que les migrants maghrébins de façon générale, mais surtout les enfants formant la deuxième génération affrontent dans leur vie, dans leur âme et dans leur corps, dans leur "psychogénèse" ose-t-on dire cette problématique.

A cette généralisation, nous apporterons cependant quelques correctifs ; s'il est vrai que la Société maghrébine est secouée de fond en comble par cette question fondamentale, elle ne concerne pas uniquement l'INDIVIDU pris seul. La question s'adresse à la COMMUNAUTE toute entière ; la réponse - si réponse il y a - est COLLECTIVE. Donc c'est une problématique essentiellement COMMUNAUTAIRE, et, secondairement INDIVIDUELLE.

Il en est différemment dans le cas de la deuxième génération, objet de ce travail : l'ordre est inversé. Pour le jeune migrant, même s'il a été conçu, est né, a grandi en Europe, il aura à se "débattre" d'abord et essentiellement sur un registre individuel et personnel, secondairement au niveau d'une donnée collective ; En somme ; il reprendra à son compte le "CONFLIT DE BASE" de la société d'origine ; et c'est en ce sens qu'il participe

pleinement et souvent douloureusement aux difficultés de cette Société. Sa spécificité et son originalité par rapport à son groupe vient du fait qu'il est à l'avant-garde en quelque sorte de ce combat. C'est dans cet esprit que l'on peut dire qu'il est en avance, et non à l'écart, par rapport au cours de l'histoire du Maghreb. On peut même dire qu'à propos de certains aspects de cette question fondamentale, il nous permet d'observer le phénomène à l'état pur et à travers une loupe.

Par ailleurs, les aberrations et la complexité que présente cette deuxième génération ne peuvent être comprises que par une approche de la Société d'origine dans laquelle elles trouvent un éclaircissement.

On comprend maintenant pourquoi nous avons insisté et nous nous sommes étendus sur la définition et la présentation du Maghreb. En effet, elles éclairent et expliquent certains aspects aberrants et inanalysables autrement, présentés par cette population. Devant certaines situations, face à certains phénomènes présentés dans la sphère individuelle, l'élucidation est le fruit d'une double lecture, d'un double décryptage en se référant tantôt à l'une tantôt à l'autre des deux composantes.

Bien entendu, il ne s'agit pas de faire l'apologie d'une civilisation ou au contraire d'en critiquer une autre ; il s'agit de découvrir quelle est la part exacte de chacune dans ce qu'elles ont pu apporter comme épanouissement à l'homme ou inversement, comme inhibitions et rétrécissement de son champ vital.

C'est une position imposée par la pratique quotidienne. L'approche des difficultés à partir d'un seul référent culturel est certes valable pour une partie du problème mais pas pour sa totalité.

Fondamentalement, il semble que l'enfant migrant maghrébin a intériorisé dès son jeune âge tous les éléments de ce conflit de base. Cela fait partie de son histoire et marquera son devenir et sa destinée. L'internalisation du conflit de base pèsera de tout son poids sur les différents registres et les différentes instances de la personnalité. C'est ainsi qu'au cours de la réactivation des conflits antérieurs à l'adolescence, la lutte entre le MOI et les différentes instances de la Personnalité, essentiellement le Sur - Moi, sera alimentée par le conflit de base. Il en sera de même dans un registre de type psychotique en ce qui concerne le conflit Moi-monde extérieur.

Le contenu même d'une instance comme le Sur-moi subit des modifications quantitatives et qualitatives. Les notions autonomie-dépendance, majorité-minorité, virilité-impuissance, maturité-immaturité se jouent et se déjouent essentiellement à travers les données originaires du CONFLIT DE BASE.

BREF REGARD SUR CERTAINES MOTIVATIONS
PSYCHOLOGIQUES
=====

Plus que tout autre courant, la migration maghrébine vers la France était intimement liée à des considérations d'ordre politique et militaire dictées par la métropole en toute souveraineté.

Nous relaterons dans la partie historique les arrivées massives pendant la première guerre mondiale. Juste après l'armistice, les maghrébins se virent remerciés de leurs bons et loyaux services et congédiés (hormis... ceux "restés" au champ de bataille...).

C'est ce soldat démobilisé ou cet ouvrier des chantiers de guerre qui sera le véritable agent de propagande et de publicité, dans son douar ou son quartier, du mythe du paradis terrestre. Il va "raconter" pendant de longues soirées et la "légende" sera encore vivace plus d'un demi-siècle après...

C'est donc grâce à la guerre et à l'Importation massive de gens du peuple que le Maghreb accède à la DEMOCRATISATION générale de l'émigration. En effet, l'accès à la France était un privilège jusque là tenu par la caste politique tournant autour du pouvoir colonial, leur progéniture formant en grande partie l'élite intellectuelle.

Du jour au lendemain, le petit peuple (les plus "méritants" c'est-à-dire les bien-portants, les sélectionnés) accède à ce privilège, et ceci d'après leur expression même, "aux frais de la princesse" (l'armée coloniale)

Le mot France est féminin en arabe et est opposé au mot CHARK, le Levant, masculin. Par ailleurs, on le fait précéder du mot paradis et on le fait suivre d'une formule appelant la bénédiction des dieux. Ainsi, l'on peut traduire à peu près comme cela : France, paradis terrestre que Dieu la garde (ou la bénisse).

Cette même connotation reste encore valable actuellement : ce sentiment, ou parfois son contraire, est projeté par le migrant maghrébin sur la France. Ceci se rapproche de la relation archaïque à la mère fait de gratitude, d'estime, de vénération, mais aussi d'envie et de haine.

Ce sentiment trouve son origine dans une projection sur la mère du fantasme de toute puissance ; ceci à l'intérieur d'une relation où l'enfant prend une position entièrement passive à l'égard d'une mère vécue comme hyperactive.

Cet état est souvent rencontré chez des anciens militaires de l'armée coloniale qui vont jouer, en tant que père, un rôle déterminant dans l'éducation des enfants de la "deuxième génération". Ils vont leur transmettre leur ambivalence à l'égard du pays d'accueil ainsi que toutes les questions qui sont restées sans réponse satisfaisante et logique.

Ce mythe de la France, les guerres vont donc jouer un rôle pour le renforcer. Né pendant la première guerre mondiale, il se réactivera durant la seconde et connaîtra son épanouissement au moment de la guerre d'Indochine.

A côté de cet aspect "militaire" du mythe, bien d'autres existent et contribuent à la formation chez chaque candidat à l'émigration, d'une nouvelle instance, celle d'une "certaine idée de la France"... En clair, une vision idyllique de ce paradis terrestre qui sera le lieu où se résoudront de façon miraculeuse les problèmes de chacun, problèmes économiques ou psychologiques.

C'est le lot commun à tous les candidats et l'originalité de la formule est qu'elle permet à chacun de projeter tous ses problèmes non encore résolus. Cette "idée" sera intimement liée à la notion de miracle.

Il nous semble que ce mythe de la France est une donnée fondamentale dans la genèse et le développement des motivations dites psychologiques et qu'il représente un élément prépondérant dans la progression et l'extension de l'émigration surtout au cours de ces dernières années.

Il est évident que la colonisation a joué un rôle important. Le "leurre" a été entretenu après l'indépendance aussi bien par l'élite intellectuelle formée (déformée) à la culture française, que par ceux qui rentraient au pays.

Actuellement la France est pour celui qui va partir l'objet de quantités de fantasmes tournant autour de l'idée mythique d'une France "paradis terrestre"

Essayons de nous attarder sur ce mythe, sa genèse, son évolution et surtout sa fantastique vitalité. Tous les événements ont été exploités en vue de son renforcement : la colonisation comme la décolonisation, la présence d'intellectuels comme celle des gens du peuple (ouvriers) parmi les migrants, l'Algérie française comme la France libérale, et gaullienne.

La situation coloniale qui a matérialisé la suprématie de l'Europe occidentale sur la Maghreb et à travers lui sur l'ensemble de la culture arabo-musulmane, a déterminé un rapport hiérarchique constant et inamovible entre les deux cultures.

Tout va concourir à son renforcement. D'abord, une idée à la base qui servira de trame à tout le reste : elle consiste à considérer que tout ce qui touche, ce qui provient, ce

qui est associé à la France est bon, donc, est à idéaliser ; inversement que tout ce qui est maghrébin est par essence mauvais, donc à dénigrer.

Le rôle de la scolarisation durant la période coloniale, son contenu vont alimenter cette opposition.

Les colons, véritable "classe" dont le rôle fut celui d'un écran, interdisant toute communication véritable entre les deux cultures. Composés en grande partie de migrants : italiens, maltais, espagnols parfois grecs, ils vont entretenir un véritable culte de la France, du "FRANCAOUI". Ils vont singer Paris, le centre du monde ; dans toutes les cités, il y aura le petit Paris, les Champs Elysées, le Saint-Germain, le quartier latin etc... Et, dans le même temps, ils réduisent la culture arabo-musulmane à un certain folklore en ne conservant que sa superficialité. Ainsi Hichem DJAIT (1) pensait que "le colonial était lui-même un être affectivement fragile et à faible maturité". Il a introjecté le sensualisme musulman sans ses restrictions, la virilité maghrébo-méditerranéenne sans ses défenses ; en somme il représentait une synthèse caricaturale de l'oriental et de l'occidental. Il représentait une culture comportant fondamentalement un complexe d'infériorité à l'égard de la métropole. A cet égard, retenons le témoignage de Marie CARDINAL (2) dans son œuvre autobiographique : "Autrement dit" : "celui que nous appelions le "FRANCAOUI", le français de France, était un monsieur prétentieux," "parlant pointu, colportant la culture et la tradition... Il " "nous faisait sentir que, dans la hiérarchie de la civilisation," "nous (pieds noirs) étions nettement une marche en dessous de lui" "et nous ne le contestions pas, car tout ce qui venait de France" "était ce qu'il y avait de MIEUX. Epouser un francaoui était une pro-" "motion."

Le colon va renforcer ce mythe au détriment d'une véritable et authentique communication avec la culture du pays. Selon H. DJAIET, "il a été très peu influencé par l'Islam aristocratique, bourgeois au savant" parce qu'il ne le connaissait pas et ne voulait pas le connaître. Tout ce sur quoi, il bâti la fiction de sa supériorité et la légitimité de sa suprématie risquait en effet de s'écrouler dans une telle confrontation.

(1) HICHEMDJAITT : La personnalité et le Devenir Arabo-Islamiques.

(2) Marie CARDINAL : Autrement dit - Grasset 1977

Qu'en est-il de ce mythe depuis l'indépendance et la disparition des colons en tant que "sous"-culture dominante dans le Maghreb ?

A l'image de tous les mythes, celui-ci est "incroyable"...

Très vite le FRANÇAQUI a remplacé le FRANCAOUI : la problématique coloniale (pied noir) est reprise par l'ensemble des maghrébins, "intellectuels occidentalisés" au premier rang.

Ce "FRANÇAQUI" pacifique cette fois-ci, va déferler par centaines de mille sur les plages... Le phénomène est très prononcé au Maroc et en Tunisie "grâce" à l'industrie touristique et à l'action du club méditerranée.

La perception par le jeune maghrébin, de l'Europe et de l'occident sera à l'image de vacancier qui se lève à onze heures du matin, dépense sans compter et roule en voiture aux côtés d'une belle blonde...

Psychiquement, ce jeune verra son "mécanisme EN-VIEUX - dans un sens kleinien - fonctionner pleinement et ceci l'amènera véritablement à se prostituer, c'est à dire à perdre tout honneur, toute identité afin d'obtenir l'adresse en France qui lui ouvrira les portes du paradis. On peut hurler la stricte réalité à savoir, que ce français a peiné durant onze mois d'un sinistre "boulot-métro-dodo" avant de mériter son mois de paradis... mais le jeune maghrébin restera sourd. Car de toutes parts, on lui affirme le contraire. Nous avons déjà relaté le "discours" de l'ancêtre du migrant représenté par le militaire. Il est le même chez le cadre ou l'intellectuel qui vivent dans la nostalgie du paradis perdu. Le migrant de base, bien que foncièrement déçu et dérouteré par son séjour propagera le même discours, pérennisant ainsi le mythe.

Ainsi le candidat à l'émigration projette dans son départ cette idée d'un paradis terrestre, sorte de caricature de la société de consommation dans ce qu'elle a de plus apparent : voiture, gadgets et plaisirs de toutes sortes. Il est inutile d'insister sur l'écart important voire l'opposition point par point entre le fantasme de départ et la triste réalité du sort commun à tous.

Manifestement, nous sommes en présence d'une situation traumatisante. Non seulement, il ne pourra pas concrétiser ce fantasme mais dès ce moment il aura une multitude de problèmes à résoudre pour lesquels son manque de préparation est évident.

On peut supposer qu'une fois de retour, il s'appliquera à détruire le mythe, mais la réalité est tout autre. Non seulement, il ne fera rien pour le détruire, mais il va participer à son renforcement. Tous ceux qui traversent la méditerranée sont pris dans le piège de ce mensonge.

On pourrait mettre en parallèle le jeune drogué français et le jeune maghrébin à la recherche d'un départ vers la France.

En effet, l'un des problèmes de la jeunesse occidentale est aujourd'hui la consommation de stupéfiants ou de tout autre produit réputé pour ses qualités "d'évasion" vers un paradis. La jeunesse maghrébine, elle, se drogue à l'idée du départ qui lui permettra d'accéder au paradis. Mais comme pour le toxico-mane, l'enfer suit le paradis... s'il ne l'a déjà précédé...

Parmi les autres aspects du mythe, et participant à son renforcement, citons les motivations intellectuelles.

Ainsi, l'adolescent muni de son Bac, sera à la recherche d'un diplôme universitaire qui l'établira dans une situation enviable au sein de sa communauté.

L'intérêt principal de ce diplôme est sa capacité d'épater, il lui permettra de transcender au sein de son clan.

Ceci n'est pas uniquement observable chez le jeune bachelier ; nous l'avons constaté chez tous les jeunes migrants possédant le strict minimum nécessaire à l'obtention d'un diplôme quelconque.

Cette motivation persiste au niveau psychique même si aucun élément de réalité n'intervient pour la concrétiser.

Il semble qu'en ce qui concerne les motivations, un fond commun existe chez tous les émigrés. Cependant certaines différences d'un candidat à l'autre s'inscrivent dans une perspective personnalisée et individualisée.

Par ailleurs, on peut retrouver à travers l'histoire de l'émigration maghrébine en France, des tendances correspondant à des époques précises. C'est ainsi que la situation actuelle est le résultat de deux grandes tendances :

Jusque dans les années 60- 65, les motivations de base étaient d'ordre économique elles correspondaient à un certain profil de travailleur : il s'agissait d'un homme adulte issu d'un milieu paysan et qui doit remplir une "mission" économique.

Son souci n'est pas de s'intégrer à une autre culture, ses intérêts affectifs restent tournés vers la culture d'origine.

Après 1965, le migrant est plus jeune et possède un certain bagage scolaire. Ses préoccupations essentielles sont psychologiques. Il est confronté à un problème d'identité, le départ est la solution. Pour lui, l' "intégration" ne fait pas de doute ; il croit trouver dans cette opération un complément narcissique qui lui donnerait une certaine transcendance sur ses semblables.

EMIGRATION MAGHREBINE

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Historiquement, l'émigration maghrébine vers la France a débuté par une phase algérienne. Cette population reste encore aujourd'hui l'élément dominant sur le plan quantitatif.

C'est la conséquence directe de l'antériorité de la colonisation de l'Algérie par rapport à celle des deux autres ailes de l'Afrique du Nord.

Le premier courant, les "turcos" remonte aux années 1870-1871 ; il est formé par des colporteurs, marchands ambulants fréquentant les grands centres, les stations thermales et les plages. Ce n'est que vers le début de ce siècle que la migration algérienne et tout particulièrement kabyle s'est présentée comme un fait social. Les premiers ouvriers à s'établir sur la rive nord de la Méditerranée étaient originaires des ports de TIGZIRT, Port GUEYDON et de BOUGIE (EL ASNAM).

En 1912, une enquête réalisée par l'office de l'Algérie révèle l'existence de quatre à cinq mille maghrébins répartis dans les principaux centres industriels : à Marseille, dans les savonneries et les docks ; dans le Pas-de-Calais, au fond des mines ; à Paris, dans des entreprises telles que la raffinerie SAY, la compagnie des omnibus ou les chantiers de construction du métropolitain.

La guerre 1914-1918 devait modifier radicalement les données de l'émigration. D'une aventure jusque là solitaire, voire marginale, elle fera, par l'ampleur de la demande militaire et économique, réalisant dans l'intervalle de deux ans l'expatriation de 400.000 Maghrébins (1) (cf. Décret du 14/9/1916) une réalité sociale d'une importance capitale.

(1) Les Maghrébins en France pendant la première guerre mondiale

Introduits en France entre 1915-1919	Algériens	Tunisiens	Marocains	Total
Travailleurs	78 556	18 249	35 506	132 311
Militaires	175 000	50 000	34 000	259 000
TOTAL	253 556	68 249	69 506	391 311

Certes, les soldats et les ouvriers ont regagné la rive méridionale une fois la paix revenue, mais dès 1920, l'émigration a repris. Ceci, jusqu'en 1924 où l'on comptait alors près de 120 000 Maghrébins. C'est au cours de ces "années folles" que va se développer la première campagne raciste. Comme nous le voyons, le racisme anti-arabe n'est pas un fait récent (2). Le "bicot" remplaçait le "turco" selon les termes d'un journaliste de l'époque. Déjà, nous n'étions pas loin de l'esprit qui domine aujourd'hui dans l'opinion publique française influencée par une certaine presse.

Dans ce sens, citons le début de ce tract satirique élaboré par quelques internes et qui résume bien ce que l'on pense du "noraff" (1) : "il n'est pas blanc il n'est pas noir il est basané, il pue, il est sale, il a la vérole, il est mal habillé; il fait peur, il ment, il est fourbe, il vole, il viole, il tue..., il est fainéant, ignorant ; c'est un maquereau ou un pédé."

La grande crise des années trente allait stopper cette émigration et contraindre bon nombre de Maghrébins à rentrer chez eux. De 120 000 en 1930, leur nombre va tomber à 32 000 en 1936. La reprise économique qui a suivi, ainsi que l'arrivée au pouvoir du front populaire vont donner un second souffle à ce mouvement.

Le décret du 17 juillet 1936 rétablissant la libre circulation en abrogeant celui du 4 août 1926, ainsi que d'autres mesures administratives détermine un véritable rush vers la France.

A la veille de la seconde guerre mondiale, on dénombre environ 90 000 Maghrébins parmi lesquels existe une forte majorité de Kabyles.

Flux et reflux vont se succéder. Ainsi, la défaite de 1940 arrête complètement le courant migratoire et provoque le retour d'une grande partie des émigrés. L'instauration du gouvernement d'Alger, la bataille d'Italie et le débarquement de Provence du 15 août 1944 vont ramener à nouveau des centaines de milliers de Marocains, d'Algériens et de Tunisiens. L'armée française et essentiellement l'armée coloniale joua ainsi un rôle décisif qu'elle continua plus tard jusque sur les rives du Mekong.

- (1) dans : "Difficultés de compréhension du malade mental nord-africain en France" M. GHORBAL (mémoire du Certificat de psychologie génétique et clinique LYON 1972)
- (2) Ce dont nous étions pourtant persuadés, les gens de ma génération et moi-même, c'est-à-dire ceux venus en France après l'indépendance. D'ailleurs nous pensions que ce racisme que nous découvrions n'était qu'un "accident"...

Déjà la fin des hostilités, la reconstruction du pays, le redressement économique, amènent les autorités françaises et le patronat à faire appel à une main-d'oeuvre étrangère. Le départ d'un nombre important de Polonais et de quelques 500.000 prisonniers allemands rendra plus aiguë cette nécessité. Comme à l'accoutumée, la solution de facilité est de faire appel aux travailleurs Maghrébins. A partir de cet instant, on observe une modification dans la forme de l'émigration : ce sont des familles entières qui partent.

C'est à la faveur de la guerre d'Algérie que les femmes et les enfants algériens partirent en grand nombre vers la France. L'instauration d'un système de VISAS en 1956, resté en vigueur jusqu'à l'indépendance en 1962, oblige le travailleur émigré à présenter certaines garanties politiques aux yeux des autorités françaises afin d'avoir la permission de se rendre auprès de sa famille en Algérie.

Face à des conditions auxquelles il ne pouvait satisfaire, se trouvant en France pour une période indéterminée du fait des incertitudes de la guerre, craignant pour son travail, voire pour sa vie, l'émigré algérien préféra faire venir femme et enfants.

On aurait pu penser que la fin de la guerre d'Algérie allait stopper le processus ; que le lien colonial enfin rompu, la migration Maghrébine en tant que fait social allait disparaître. L'étude des statistiques apportera un cinglant démenti. Jamais l'émigration n'a été aussi importante ; la progression est régulière touchant avec une même intensité les trois pays.

- les Marocains vont passer de 33.000 en 1962 à 322000 fin 1975 soit dix fois plus.

- les Tunisiens qui n'étaient que 4.800 en 1954 (année de l'autonomie interne) vont atteindre les chiffres de 26.000 en 1962 et 167.000 fin 1975.

- les Algériens, de 50.000 qu'ils étaient en 1946 passent à 350.000 en 1962 et à 884.000 en 1975.

Au total donc la population Maghrébine s'installant en France (hommes, femmes, enfants) passe de 410.000 en 1962 à 1.373.850 en 1975.

EVOLUTION CHIFFREE DE LA MIGRATION MAGHREBINE
ET LATINE, AU NIVEAU NATIONAL REGIONAL ET
DEPARTEMENTAL

=====

Pour toute cette étude statistique, nous nous référons à deux sources :

- celle du ministère de l'intérieur, faites à partir du service des étrangers dans les préfectures

- celle de l'INSEE : les recensements de 1962 et de 1968.

Récemment, nous venons de recevoir des services départementaux de l'INSEE, et ceci grâce à la collaboration dévouée de Melle FOULON, une partie du recensement de la population en Février 1975, concernant le dépouillement au 1/5 (au lieu de résidence) du Rhône et de la Région Rhône-Alpes.

Une analyse détaillée du courant migratoire dans le temps et dans l'espace nous révèle certains éléments spécifiques à chaque nationalité.

Au cours de la période 1962-1975, la progression globale des maghrébins est frappante. Elle est de :

$$\frac{1.373.850}{1.120.624} \times 100 = 335 \% \text{ (tableau 1)}$$

Dans le même temps l'émigration latine a augmenté de :

$$\frac{1.948.518}{1.120.624} = 173 \% \text{ (tableau 2)}$$

Pour l'ensemble des étrangers, la progression est de :

$$\frac{4.196.134}{2.169.665} \left(\frac{1975}{1962} \right) = 193 \%$$

Donc, en quinze ans, et de façon globale, la progression de l'émigration maghrébine est de loin la plus importante. Elle représente presque le double de la progression moyenne alors que celle des latins l'égale à peine.

LE COURANT MAGHREBIN

Dans le détail, par nationalités, les Algériens passent de : 350.484 à 884.320 soit une augmentation de..... 252 %

Les tunisiens passent de 26.569 à 167.463 soit une augmentation de..... 630 %

Les Marocains passent de 33.320 à 322.067 soit une augmentation de..... 966 %
(tableau 2)

Les marocains voient donc leur nombre presque multiplié par dix, les tunisiens par un peu plus de six.

Au niveau régional et départemental, nous observons une forte implantation de maghrébins. Ils représentent .94.801 des 184.141 étrangers installés dans le Rhône soit 51,5 % (chiffres ministère de l'intérieur. tableau 2)
.74.440 des 158.625 soit 48,8 % (chiffres INSEE épouillement au 1/5 tableau 6)

Au sein du groupe les Tunisiens représentent un pourcentage important, et ceci est un phénomène lyonnais.

Au niveau départemental les maghrébins se répartissent ainsi :

Algériens : 75 %
Tunisiens : 18,6 %
Marocains : 6 %

Comparons ces chiffres à ceux du niveau national

Algériens : 64 %
Tunisiens : 12,2 %
Marocians : 23,5 %

Ce phénomène est d'ailleurs presque un fait historique puisque déjà en 1962 les maghrébins étaient assez bien implantés dans le Rhône. Dans ce même département, la progression des tunisiens de 1962 à 1975 représente une fois et demie la moyenne (de progression) du niveau national.

En conclusion, donc, forte implantation des maghrébins dans le Rhône 51 % des étrangers contre 32,75 au niveau national - et au sein de ce groupe, faible représentation marocaine et importance croissante des tunisiens.

LE COURANT LATIN :

Globalement, les résidents des trois pays latins (Italie, Espagne, Portugal) représentaient en 1975 1.948.518 personnes soit 46 % du total des étrangers. En 1962, 558.205 en 1975 ; stagnation également (très légère progression) des espagnols qui passent de 441.658 à 531.384

Deux explications à ce phénomène : un boom économique

dans ces deux pays - le miracle espagnol a suivi dans le temps le miracle italien - et la naturalisation importante, essentiellement au niveau de la deuxième génération ; cette naturalisation s'expliquant souvent par les exigences de l'entrée dans la vie active (fonction publique en premier lieu)

Les Portugais, quant à eux sont passés de à peine 50.000 en 1962 à 858.929 soit dix sept fois plus. Ils tendent à devenir la première colonie étrangère en France. Ils représentent l'immigration la plus récente et la plus importante de ces dernières années.

Le courant latin tend donc à se stabiliser bien que représentant actuellement encore la partie la plus importante au sein des immigrés. On peut dès à présent prévoir qu'à l'avenir il finira par regresser pour les raisons citées plus haut.

En France, dans le cas d'une reprise de l'activité économique après cette période de récession, on peut supposer que le marché du travail sera aussi "accueillant" que par le passé vis à vis d'une main d'oeuvre étrangère toujours prête à exécuter les travaux les plus pénibles dans des conditions souvent difficiles.

La réserve latine est épuisée : l'immigration italienne est pratiquement stoppée depuis 1950, l'espagnole depuis 1967 ; l'immigration portugaise, bien qu'ayant fait un bond spectaculaire de 1960 à 1970 semble déjà faiblir depuis 1971.

Par ailleurs, l'immigration algérienne est pratiquement stoppée par décision du gouvernement algérien depuis septembre 1973 à la suite d'une campagne raciste dans le midi de la France. Cette mesure a précédé d'un an la décision française de fermer les frontières aux travailleurs étrangers.

On a toutes les raisons de penser que le gouvernement algérien persistera dans cette voie. Donc, en cas de reprise économique on peut supposer qu'il y aura de nouveaux courants migratoires : l'un, maghrébin toujours, mais représenté uniquement par les Tunisiens et surtout les Marocains, un autre, turque, et à un moindre degré un courant yougoslave. D'un point de vue culturel il est évident que l'émigration turque posera les mêmes problèmes que l'émigration maghrébine.

L'immigration est un phénomène qui touche l'ensemble de la communauté économique européenne - On chiffre à 12 millions les étrangers au sein de la C.E.E. Les difficultés sur le plan

culturel s'étendent donc à tous les pays la composant.

Si ces difficultés sont réelles et frappantes au niveau de la première génération d'immigrés, elles révèlent une toute autre importance au niveau de la deuxième génération.

Sur le plan numérique voyons ce que représente cette deuxième génération.

Il y aurait en France entre 870.000 et un million d'enfants étrangers que l'on répartit ainsi :

- 0-2 ans : 200.000
- 2-5 ans : 175.000
- 5-12ans : 400.000
- 12-16ans: 175.000

Signalons en outre la présence d'enfants de nationalité française mais de souche étrangère.

- 50.000 de souche vietnamienne et cambodgienne
- 40.000 dont les parents ont été récemment naturalisés. Les statistiques officielles incluent dans les étrangers la population originaire des D.O.M. et T.O.M. soit 60.000 enfants de moins de 16 ans...

Ce bref aperçu numérique sur les enfants étrangers en France avait pour but de faire apparaître la place importante qu'occupent les enfants maghrébins. En effet, nous voyons que sur les 950.000 enfants étrangers en France, 313.266 sont des maghrébins (tableau 4) soit 33 %.

Les jeunes de moins de 17 ans représentent 22,8 % de l'ensemble de la communauté maghrébine.

Il faut signaler ici l'existence d'une surestimation numérique par les préfectures en ce qui concerne les maghrébins. Ainsi, selon Monsieur de MAUROY* cette surestimation était en 1968 de 32 % pour les marocains et de 35 % pour les tunisiens.

Dans le cas présent, la comparaison des chiffres donnés par l'INSEE et le Ministère de l'Intérieur révèle une différence importante. Il existe, d'une part dans les chiffres du Ministère de l'intérieur, une surestimation globale de 22 % au niveau départemental et de 26 % au niveau régional (tableaux 4 et 5) ; d'autre part une très forte sous-estimation des moins de 17 ans. En effet, pour la préfecture, ils sont :

* Etudes et Synthèse n° 7 juillet août 1976 : La présence des étrangers dans la région Rhône-Alpes.

25.925 dans le Rhône (30.800 pour l'INSEE)
57.627 dans la région (70.760 pour l'INSEE)

Ainsi, si nous nous référons à l'INSEE, source plus objective, plus neutre que les services du Ministère de l'Intérieur nous constatons que les moins de 17 ans, dans le Rhône représentent 40 % de la communauté maghrébine ; 31 % de l'ensemble des latins.

Pour l'ensemble de la population ces jeunes représentent 26 % (tableau 7)

Donc c'est au sein des émigrés maghrébins qu'ils constituent la proportion la plus importante. Et pourtant, ceci ne reflète encore pas exactement l'importance de la famille maghrébine. En effet, la migration familiale, phénomène assez récent puisqu'il a débuté en 1950 et acutellement stoppé, risque de prendre de l'ampleur dès la reprise de l'émigration.

Aujourd'hui, l'élément féminin est très peu représenté au sein de la communauté, on compte une femme pour cinq hommes.

D'après le tableau 7, nous notons encore que pour une population globale de 379.310 de moins de 17 ans, les étrangers entrent pour 14,5 % , les maghrébins étant les plus nombreux du groupe.

Dans le Rhône, actuellement, les maghrébins de moins de 17 ans sont 30.800 soit : 56 % du total des étrangers. et 8,12 % de la population du département.

Les latins 21015 soit : 38 % de l'ensemble des étrangers et 5,5 % de la population du département.

L'étude analytique de 150 dossiers de ces familles maghrébines apportera, certains aspects tout à fait spécifiques de cette population et dégagera des conditions socio-économiques.

Tableau 1 :

Source INSEE

Année	Population totale	dont ETRANGERS						Portugais	Espagnols	Italiens
		Ensemble	Algériens	Tunisiens	Marocains					
1962	Rhône	78.237	26.571	1.748	463		995	14.254	24.657	
	Rhône-Alpes	246.042	58.726	2.323	1.937		3.135	39.176	108.296	
	France	2.169.665	350.484	26.569	33.320		50.010	441.658	628.856	
1968	Rhône	112.468	37.048	4.416	1.504		7.376	24.856	26.494	
	Rhône-Alpes	326.244	82.244	6.692	5.300		23.508	67.172	107.048	
	France	2.621.088	473.812	61.028	84.236		296.448	607.180	571.684	
1971	Rhône	149.929	59.885	10.660	3.947		18.940	21.644	26.798	
	Rhône-Alpes	454.742	130.494	18.219	14.367		61.613	70.741	118.851	
	France	3.608.452	754.462	106.845	194.296		694.550	589.926	588.739	
1975	Rhône	184.141	72.302	16.045	6.454		26.181	21.374	25.479	
	Rhône-Alpes	538.240	165.019	29.808	26.749		83.570	64.803	111.717	
	France	4.196.134	884.320	167.463	322.067		858.929	531.384	558.205	

Tableau : 2 -

EVOLUTION DE LA POPULATION MAGHREBINE ET LATINE DANS LE DEPARTEMENT DU RHONE - LA REGION
RHONE-ALPES ET LA FRANCE de 1962 à 1975

ANNEE	POPULATION TOTALE										dont population étrangère									
	Ensemble					Maghrébins					Latins									
	R	RA	F	R	RA	F	R	RA	F	R	F	R	RA	F	R	RA	F	R	RA	F
1962	1141000	4081700	46997700	78237	246042	2169665	28782	62986	410373	39906	150607	1120624								
1968	1319122	4417313	49706031	112468	326244	2621088	42968	94236	619076	58726	197728	1475316								
1971	1420800	4684700	51703000	149929	454742	3608452	74494	163080	1055804	67382	251205	1873215								
1975	1432910	4795820		184141	538240	4196134	94801	221576	1373850	73034	260090	1948518								

R = Rhône ; RA = Rhône-Alpes F = France

Source INSEE pour 1962-1968

Source Ministère de l'Intérieur 1971-1975

REPARTITION DE LA POPULATION MAGHREBINE PAR NATIONALITE EN 1968 RHONE-
RHONE - ALPES - FRANCE

Tableau 3 -

	Population : totale	dont MAGHREBINS			Ensemble	% Maghré- bins/ pop. totale :
		Algériens	Tunisiens	Marocains		
- de 17 ans les 2 sexes		13.996	1.044	360	15.400	
ensemble sexe masculin	640.650	25.916	3.432	1.060	30.408	4,75
ensemble sexe féminin	678.472	11.132	984	444	12.560	1,85
Total	1.319.122	37.048	4.416	1.504	42.968	3,25
-17 a les 2 sexes		31.536	1.680	1.456	34.672	
ensemble sexe masc.	2.162.441	57.060	5.048	3.804	65.912	3,00
ensemble sexe féminin	2.254.872	25.184	1.644	1.496	28.324	1,26
Total	4.417.313	82.244	6.692	5.300	94.236	2,15
-17a les 2 sexes		151.716	15.144	16.884	183.744	
ensemble sexe masc.	24.228.897	347.404	40.724	65.872	454.000	1,07
ensemble sexe fémin.	25.477.134	126.408	20.304	18.364	165.076	0,65
Total	49.706.031	473.812	61.028	84.236	619.076	1,25

RHONE

RHONE-
ALPES

FRANCE

Tableau 4 -- REPARTITION DE LA POPULATION MAGHREBINE PAR NATIONALITE EN 1975 RHONE -- RHONE-ALPES --FRANCE

(Ministère Intérieur)

		Population:	DONT MAGHREGINS			% des
		totale	Algériens	Tunisiens	Marocains	Maghrébins par rapport à la population totale
RHONE	- 17 a 2 sexes	379.310	22.703	2.215	1.007	25.925
	17 a et + sexe masculin		41.067	11.985	4.575	57.627
	17 a et + sexe féminin		8.532	1.845	872	11.249
	Total	1432.910	72.302	16.045	6.454	94.801
	-17 a 2 sexes	1292.235	50.662	5.217	6.126	62.005
RHONE ALPES	17 a et + sexe masculin		95.050	21.015	16.985	133.050
	17 a et + sexe féminin		19.307	3.576	3.638	26.521
FRANCE	Total	4795.920	165.019	29.808	26.749	221.576
	- 17 a 2 sexes		236.998	28.924	47.344	313.266
	17 a et + sexe masculin		552.700	114.760	235.753	903.213
	17 a et + sexe féminin		94.622	23.779	38.970	157.371
	Total		884.320	167.463	322.067	1.373.850

B. - REPARTITION ACTUELLE DE LA POPULATION MAGHREBINE ET LATINE DANS LE DEPARTEMENT RHONE ET LA

* source recensement 1975

REPARTITION ACTUELLE DE LA POPULATION DU RHONE
PAR NATIONALITE D'APRES LE RECENSEMENT DE FEVRIER 1975

- 70 -

Nationalité	Moins de 17 a	17 ans et +	T O T A L	% par rap- port à l'ens. pop.
Français de nais- sance	321.350	905.965	1.227.315	85,65
Naturalisés	2.805	44.165	46.970	3,27
Espagnole	6.720	13.885	20.605	1,43
Italienne	5.750	17.220	22.970	1,60
Portugaise	8.545	14.610	23.155	1,61
Algérienne	24.560	34.740	59.300	4,14
Tunisienne	4.965	9.465	14.430	1,00
Marocaine	1.275	3.435	4.710	0,33

Tableau 7

Groupe de Nationalité	Moins de 17 a	17 ans et +	T O T A L	%
Latins	21.015	45.715	66.730	4,65
Maghrébins	30.800	47.640	77.440	5,40
Total des Etran- gers	55.155	103.470	158.625	11,00
Total de la po- pulation	379.310	1.053.600	1.432.910	100

REPARTITION ACTUELLE DE LA POPULATION DE LA REGION RHONE-ALPES
PAR NATIONALITE - d'après le recensement de février 1975

- 71 -

Nationalité	Moins de 17 ans	17 ans et +	TOTAL	par rapport à l'en-semble popul.
Française de naissance	1.113.090	3.089.445	4.202.535	87,62
Naturalisée	10.135	138.510	148.645	3,10
Espagnole	17.920	38.695	56.615	1,18
Italienne	23.470	70.325	93.795	1,95
Portugaise	26.505	43.000	69.505	1,45
Algérienne	55.005	74.424	129.420	2,7
Tunisienne	9.535	16.255	25.790	0,54
Marocaine	6.220	14.090	20.310	0,42

Tableau 8

Groupe de Nationalité	Moins de 17 ans	17 ans et plus	TOTAL	%
Latins	67.895	152.025	219.915	4,58
Maghrébins	70.760	104.760	175.520	3,66
Total des Etrangers	169.010	275.730	444.740	9,27
Total de la population	1.292.235	3.503.685	4.795.920	100

CHAPITRE 3

SYNTHESE DE 150 OBSERVATIONS

- PRESENTATION
- EDUCATION SURVEILLEE
- C. O. A. E.
- ETUDE ANALYTIQUE

Sollicité de toutes parts à propos des migrants maghrébins et tout particulièrement des enfants - "deuxième génération" - , nous nous sommes heurtés à l'absence de travaux approfondis et objectifs sur ce sujet.

En revanche, nous avons rencontré une multitude d'idées dites "scientifiques", à force d'être véhiculées ; aucune de ces idées n'étant la conclusion d'études cliniques, statistiques, ou psychologiques. Le plus souvent, il s'agit de stéréotypes de préjugés et d'idées préconçues, élevés à la dignité scientifique parce que utilisés abusivement et surtout empiriquement par des spécialistes de la "chose" maghrébine.

Intervenant au sein de l'Education Surveillée, nous avons été frappé par l'ampleur du problème posé par la deuxième génération, aussi bien au niveau départemental et régional qu'au niveau national. L'on constatait déjà le "fait maghrébin" et l'inexistence de recherches sérieuses dans ce domaine.

Il faut remarquer cependant qu'un début de réflexion est en cours sous l'impulsion de Mr J. SELOSSE, directeur de recherches de Vaucresson. Dans ce cadre, nous avons nous-même plusieurs fois participé à des séminaires, organisés grâce aux efforts de Mme Jeanne COMBAZ. On peut observer de même des tentatives pour intégrer à l'enseignement une approche de la culture arabo-musulmane au niveau des centres de formation, essentiellement à Toulouse, et dans le cadre de la formation permanente à LYON.

Pour tenter de cerner les différents aspects du problème, nous nous sommes attachés d'abord à l'étude du milieu et de l'environnement de ces enfants pendant leur enfance. Pour cela, nous avons choisi d'étudier les dossiers de la consultation de l'éducation surveillée. Ce sont des dossiers de quinze à vingt pages regroupant une enquête sociale, un examen psychologique, un examen psychiatrique et un rapport de synthèse.

La procédure (consultation) est déclenchée à la demande du juge des enfants ayant pris une ordonnance à l'encontre d'un adolescent faisant l'objet d'une enquête.

Sélection et choix des dossiers :

Le choix des dossiers était dicté par une double exigence :

- unité dans le temps : examens demandés durant la période allant de 1971 à 1975 inclus

- Dossiers complets ; c'est à dire comportant les

quatre parties déjà mentionnées.

Ainsi, nous avons dégagé 150 observations d'adolescents et d'adolescentes maghrébins passés par la consultation du Centre d'Orientation et d'action éducative du Rhône pendant la période 1971-1975. "Maghrébin" est entendu ici comme "origine". En effet, nous n'avons tenu compte que de l'origine ethnique du NOM et nous avons fait abstraction au moment de ce choix de la nationalité effective et actuelle du jeune ou de sa famille.

On peut distinguer trois groupes dans cet ensemble :

- le premier, de loin le plus important, représente 115 dossiers. Ce sont des garçons issus de parents maghrébins.
- le deuxième, constitué par 20 dossiers de garçons (enfants mixtes) de pères maghrébins et de mères européennes.
- Enfin le troisième, 15 observations de jeunes filles de pères maghrébins.

Avant le dépouillement et l'analyse de ces observations, nous présenterons l'éducation surveillée et le centre d'orientation et d'action éducative. Cette présentation aura pour souci l'étude de l'évolution de la législation française en ce qui concerne l'enfance délinquante.

Jusqu'en 1945, l'Education Surveillée faisait partie du Ministère de l'Intérieur. Avec l'Ordonnance du 2 février 1945 l'éducation surveillée était séparée de la Pénitentiaire et rattachée au Ministère de la Justice. Cette réforme, née d'une prise de conscience générale durant la guerre, par l'opinion publique, des problèmes posés par la déviance, la délinquance et la maladie mentale, tentait d'introduire la dimension EDUCATIVE aux dépens de la dimension répressive à propos des mineurs.

Historiquement, c'est le code pénal de 1810 qui a introduit la différence entre les mineurs de moins de seize ans ayant agi AVEC ou SANS DISCERNEMENT. Seul le mineur reconnu ayant agi avec discernement pouvait être sanctionné au sens pénal du terme, c'est-à-dire mis en prison.

En 1850, l'application de "l'excuse de minorité" a conduit à :

- prononcer des peines en principe de moitié de

celles qu'aurait pu avoir une personne majeure.

- la création de sinistres "colonies pénitenciaires" qui n'avaient qu'un lointain rapport avec les colonies de vacances, et qui étaient en réalité des prisons pires que les véritables.

Les scandales furent considérables, ce qui entraîna la promulgation de la loi du 22 juillet 1912, amenant la distinction entre le mineur de moins et de plus de treize ans, avec la reconnaissance automatique de l'IRRESPONSABILITE pénale pour le premier. C'était la première fois qu'apparaissait une juridiction spécialisée dans la délinquance juvénile avec la création du Tribunal pour enfants et adolescents.

C'est la loi de 1912 qui introduisit dans le système français le régime de la LIBERTE SURVEILLEE inspiré du "PROBATION-SYSTEM" anglo-saxon.

L'ordonnance du 2 février 1946 relative à la jeunesse délinquante allait parachever la réforme de 1912 en instituant un régime original. Contrairement à ce qui se passe pour les majeurs où le seul élément retenu est le libre arbitre, la seule chose à prendre en compte pour les mineurs est leur état dangereux et par suite l'on envisage leur protection par des organismes appropriés.

Cette ordonnance tient compte des progrès accomplis par la criminologie juvénile, la psychologie, la pédagogie et la sociologie. Elle remet en conséquence certains principes en même temps qu'elle imagine un mode nouveau d'intervention judiciaire.

Celui-ci sera fondé essentiellement sur une étude étiologique de la personnalité du mineur et de sa situation en vue d'une re-socialisation.

Une enquête menée par des spécialistes est nécessaire pour l'approche et la compréhension de cette personnalité. Le principe de cette enquête est qu'en dépit de sa spécialisation, le magistrat ne peut pas, par ses propres moyens seulement, parvenir à la connaissance de l'enfant telle qu'elle est requise pour le bien juger.

La connaissance du mineur exige l'intervention de techniques et de techniciens variés. Les investigations doivent autant que possible se faire de façon coordonnée au sein d'un travail d'équipe afin de tendre à une synthèse compréhensive. Ce n'est pas seulement le diagnostic de l'inadaptation qui importe, mais aussi et surtout un bilan des possibilités du jeune. Cette loi sera aménagée en 1951 et 1958.

Ainsi, l'article 8 (loi du 24.5.51) précise que :

"le juge des enfants effectuera toutes diligences et investigations utiles pour parvenir à la manifestation de la vérité et à la connaissance de la personnalité du mineur ainsi que des moyens appropriés à sa rééducation".

Il recueillera par une enquête sociale des renseignements sur la situation matérielle et morale de la famille, sur le caractère et les antécédents du mineur, sur la fréquentation scolaire et son attitude à l'école, sur les conditions dans lesquelles il a vécu ou a été élevé.

Le juge des enfants ordonnera un examen médical qui portera à la fois sur l'état de santé actuel du mineur et sur les pronostics possibles compte tenu de ses conditions physiques et physiologiques.

L'examen psychologique appréciera les possibilités intellectuelles, les aptitudes et les facultés d'attention. Il se préoccupera de l'orientation professionnelle et pourra également éclairer le comportement en donnant des indications sur les motivations. L'examen psychiatrique cherchera à situer les perturbations du caractère et les troubles de la personnalité en les inscrivant dans l'histoire personnelle et familiale du sujet. Il donnera des indications sur un traitement éventuel et la conduite à tenir.

En dehors de la population de délinquants mineurs régie par l'Ordonnance de 1945, l'éducation surveillée assure une protection judiciaire et éducative aux mineurs en état de danger. Cette procédure d'assistance éducative s'effectue dans les conditions prévues par un texte du code civil du 23 décembre 1958 modifié, sur certains points - notamment le remplacement de l'autorité paternelle par l'autorité parentale - par la loi du 4 juin 1970.

Le nouveau texte regroupe comme indissociables, d'une part la disposition fondamentale du droit civil réglant les rapports entre parents et enfants, d'autre part des institutions qui, telles l'action partielle de l'autorité parentale, peuvent dans certaines conditions modifier ces rapports. L'antique puissance paternelle disparaît du droit français. L'autorité parentale lui succède. Cette substitution traduit les deux points essentiels de la réforme :

1) les rapports entre parents et enfants cessent d'être conçus comme un pouvoir de domination des uns sur les autres. L'autorité parentale est une fonction complexe de droits et de devoirs conférés aux parents dans l'intérêt de l'enfant en vue d'assurer sa protection et son développement.

2) L'autorité n'est plus la prérogative exclusive du père. Elle sera exercée de concert par le père et la mère.

Un nouveau pas est ainsi franchi dans le sens de l'égalité entre les époux.

Il va sans dire que cette conception des rapports intra-familiaux diffère voire s'oppose au droit coutumier maghrébin inspiré du droit musulman. D'ailleurs, si certains parents maghrébins surtout certains pères, finissent par accepter l'intervention du juge et de la justice lorsque leur enfant est impliqué au titre de l'ordonnance de 1945 dans un acte de délinquance, ils tolèrent mal, parfois même refusent une intervention judiciaire et éducative envers leurs enfants au titre des articles 375 et 376.

L'article 375, qui détermine la prise en charge de certains enfants ou adolescents stipule : "si la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé sont en danger, ou si les conditions de son éducation sont gravement compromises, des mesures d'assistance éducative peuvent être ordonnées par décision de justice à la requête du père et de la mère conjointement ou de l'un d'eux, du gardien, du tuteur du mineur, de lui-même ou du Ministère Public.

Le juge des enfants est compétent, à charge d'appel pour tout ce qui concerne l'action éducative. Il doit toujours s'efforcer de recueillir l'adhésion de la famille à la mesure envisagée.

En conclusion, les placements à l'éducation surveillée se réfèrent soit à l'ordonnance de 1945 : mineurs délinquants soit aux articles 375 et 376 du Code Civil : mesures d'assistance éducative.

Le département du Rhône compte trois services de l'éducation surveillée :

- le C.O.A.E. : Centre d'Orientation et d'Action Educative
- l'I.S.E.S. de Saint Genis les Ollières
- l'I.S.E.S. de Collonges au Mont-d'Or

- LE CENTRE D'ORIENTATION ET D'ACTION EDUCATIVE

Nous présentons brièvement le Centre où se sont déroulés ces examens. Il est situé : 56, rue Eugène Pons à LYON 4e

Créé en 1968, il a commencé à fonctionner de façon effective au mois de mars 1969.

Le C.O.A.E. regroupe trois services :

- une consultation
- un service de milieu ouvert (OMO EMO)
- un foyer

A. La consultation :

Le personnel est formé de permanents et d'intervenants périodiques.

Personnel permanent :

- 7 éducateurs
- 1 P.T.A. : Professeur technique adjoint qui assure en milieu ouvert et à la consultation les mêmes tâches que ses collègues éducateurs.
- 2 secrétaires
- 1 responsable

Personnel intervenant périodiquement :

- 9 assistantes sociales du Service Social de l'Education Surveillée.
- 4 psychologues de l'Education Surveillée.
- 4 psychiatres fonctionnant une demi-journée par semaine.
- un chef de service et trois éducateurs de l'Education Surveillée
- des assistantes sociales et des éducateurs de services privés (Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence notamment)

L'organisation technique

Depuis 1972, le personnel fonctionnant au C.O.A.E. est réparti en quatre équipes pluridisciplinaires correspondant

aux journées hebdomadaires de consultation : lundi, mardi, jeudi, vendredi.

Ces équipes comprennent :

- un psychologue
- un psychiatre
- deux assistantes sociales
- deux éducateurs

Le jeudi voit fonctionner une équipe qui assure un rôle de régulation (cas urgents présentés par les services privés ou par les magistrats extérieurs au département).

Les éducateurs du milieu ouvert de Collonges participent aux examens pratiqués au C.O.A.E., le nombre de demandes actuelles ne nécessitant pas l'ouverture d'un deuxième service de consultations à Collonges.

Le nombre annuel de consultations ordonnées par les magistrats et en particulier par les quatre juges des enfants de Lyon oscille autour de 230. L'origine juridique des consultations se répartit de façon à peu près égale entre les ordonnances prises au titre de l'article 375 du code civil et celles prises au titre de l'ordonnance du 2 février 1945.

B. Le Service de milieu ouvert :

O.M.O. - Observation en Milieu Ouvert

E.M.O.-- Education en milieu ouvert

Le service de milieu ouvert a compétence sur un secteur affectant sensiblement la moitié sud du département et sept arrondissements sur neuf de l'agglomération lyonnaise. La moitié nord et deux arrondissements de LYON (le 5e et le 9e) étant couverts par le service du milieu ouvert de l'I.S.E.S. de Collonges.

Cette répartition a été définie au début de 1973 ; auparavant, le service avait en charge les mineurs de l'ensemble du département et de l'agglomération. Le personnel du M.O. est celui qui fonctionne également au service de consultation ; de même, l'activité du M.O. est liée à celle de la consultation. Les cas subis en O.M.O. et en E.M.O. sont en majorité suivis des mineurs ayant subi un examen au C.O.A.E. et pour lesquels une telle mesure a été préconisée. Le nombre d'O.M.O. est peu élevé, ainsi le nombre de mesures prises en 1975 est de quinze et le nombre total de mineurs suivis en 1976 est de vingt cinq. Ceci est dû au fait que les examens pratiqués au C.O.A.E. permettent une approche rapide de la personnalité des mineurs : une mesure d'O.M.O. n'est demandée que dans les cas nécessitant un complément d'observation ou lorsque l'on souhaite une prise en charge éducative à court terme pour un mineur dépendant d'un juge d'instruction qui ne peut délivrer l'ordonnance au titre de l'article 376 du Code Civil.

Les mesures d'action éducative en milieu ouvert (E.M.O.)
sont les plus nombreuses : nombre de mesures nouvelles en 1975 :
cinquante sept.

Nombre de mineurs suivis en 1976 : cent quatre vingt dix huit.

Au total, le nombre de mineurs suivis en O.M.O. et E.M.O. pendant l'année
1975 est de : 223

Pour l'année 1976, ce chiffre est de : 213

ETUDE ANALYTIQUE

Les renseignements contenus dans ces 150 dossiers ont été répertoriés sous forme de tableaux comportant au total 57 colonnes. Ainsi, il s'est dégagé plusieurs éléments concernant le mineur, sa famille, son père, sa mère.

En ce qui concerne le mineur, l'étude a porté sur son prénom, son âge au moment de l'intervention, son lieu de naissance, son âge au moment de l'arrivée en France, sa scolarité, sa nationalité, l'autorité ayant demandé la mesure d'assistance judiciaire, le type d'ordonnance juridique, les faits qui lui sont reprochés, les co-accusés, les tests subis, son état de santé, l'étude de son caractère et de sa personnalité faite par l'assistante sociale, le psychologue et le psychiatre, et enfin la décision finale.

En ce qui concerne la famille, les paramètres étudiés sont les suivants : la situation matrimoniale ; la fratrie et sa composition ; le rang dans la fratrie ; les observations particulières faites au sujet de la fratrie ; le lieu de résidence ; le nombre de pièces du logement ; le coefficient d'occupation ; propriétaire ou locataire ; prix de la location ; l'année d'arrivée en France ; l'adaptation de la famille ; l'entente au sein du couple parental ; et des observations particulières.

La mère et le père ont été étudiés de la même manière et nous avons tenté de dégager les éléments suivants :

L'âge en cas de décès, l'âge de l'enfant concerné à ce moment là ; l'année d'arrivée en France ; l'emploi et la stabilité au travail ; l'état de santé ; présence d'alcoolisme chronique ; violence ; degré d'adaptation ; qualité du français parlé ; la nationalité ; enfin le caractère et la personnalité tels qu'ils sont décrits par l'assistante sociale, le psychologue et le psychiatre.

Ainsi donc, les éléments recueillis sont à la fois d'ordre quantitatif, donc objectifs tels l'âge du mineur, du père et de la mère, la composition de la famille, la place dans la fratrie etc..., et d'ordre qualitatif tels le comportement, la conduite ou la personnalité du trio, mineur, père et mère. Ce sont certainement ces derniers qui nous fournissent le maximum de témoignages sur la personnalité du maghrébin dans sa situation de migrant c'est-à-dire exposé à une multitude d'agressions qui font émerger les traits les plus saillants de ladite personnalité.

Nous allons donc étudier d'abord les éléments objectifs que contiennent les observations.

Il est hors de question d'analyser les 57 paramètres dégagés de ces observations. Tous ces éléments et leur analyse feront l'objet d'une prochaine publication en collaboration avec la direction du service des études régionales de l'INSEE Rhône Alpes et du service de l'éducation surveillée.

Les conclusions pourront inspirer une politique de prévention et des méthodes de prise en charge de cette communauté. Notre échantillon portant sur 150 mineurs d'une population de 30.000 représente un pour deux cents, il est assez représentatif pour une telle étude. Globalement, cela représente 150 familles de 1049 enfants soit un groupe de 1250 individus.

La famille :

Les caractéristiques de cette famille sont assez frappantes. Ce sont l'étendue et les conditions matérielles déplorables. Ce n'est pas une découverte originale ; on savait déjà que la famille maghrébine était une famille nombreuse, vivant dans une cité de transit, possédant des ressources limitées. Mais la réalité dépasse la fiction, les résultats chiffrés dépassent toute attente. Le nombre moyen des enfants par famille est de sept. Voir tableaux 9 - 10 - 11.

COMPOSITION DE LA FRATRIE DES ADOLESCENTS

Tableau : 9

Sexe	Fratrie	%	Moyenne
♂	603	63,2	4,5
♀	351	36,8	2,6
Total	954	100,0	7,1

Tableau 10

COMPOSITION DE LA FRATRIE DES ADOLESCENTS

Sexe	Fratrie	%	Moyenne
♂	44	46,3	2,9
♀	51	53,7	3,4
Total	95	100,0	6,3

DE L'ENSEMBLE DE LA POPULATION

Tableau 11

Sexe	Fratrie	%	Moyenne
♂	647	61,7	4,3
♀	402	38,3	2,7
Total	1049	100,0	7,0

De ces trois tableaux, il se dégage que le nombre d'enfants en moyenne est plus élevé dans le groupe 1 (7,1) que dans le groupe 3 (6,3).

En ce qui concerne les familles de couples mixtes (tableau non représenté), le nombre moyen d'enfants par famille est 6,26

Nous sommes en présence d'éléments tout à fait inattendus. En effet, à une telle échelle 150 familles, 1250 personnes, on s'attend à un équilibre entre le nombre de garçons et de filles. Or, il n'en est rien : on trouve (Tableau 9), 647 garçons pour 402 filles.

Si l'on compare les tableaux 10 et 11, la tendance est encore plus accentuée.

Donc c'est un fait inhabituel. Pour l'instant, nous ne pouvons que constater qu'un trop grand déséquilibre entre filles et garçons dans la progéniture est un facteur pathogène prédisposant à des difficultés éducatives.

Tableau 12 * - Répartition des adolescents selon des caractéristiques familiales

Age	Nombre d'enfants dans la famille						Ensemble
	1	2	3 ou 4	5 ou 6	7 ou 8	9 et +	
10 à 11 ans		1	3	5	2	1	12
12 à 13 ans		2	2	6	7	6	23
14 à 15 ans	2	2	4	11	14	21	54
16 à 17 ans		1	7	11	15	16	50
18 ans et plus			1	1	3	6	11
Ensemble	2	6	17	34	41	50	150

* La plupart des tableaux de cette étude ont été conçus à l'image de celui-ci, en répartissant la population des mineurs en cinq tranches d'âge.

Le tiers des familles compte plus de neuf enfants et presque les deux tiers plus de sept enfants.

Les conditions de vie : logement, salaire,
allocations familiales

• Logement : tableau 13

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON DES
CARACTERISTIQUES DU LOGEMENT DANS
LEQUEL IL VIT

Age	Nombre de pièces du logement					* N.D.	Total
	1	2	3	4	5 et +		
10 à 11 ans	1	3		3	4	1	12
12 à 13 ans	1	5	4	4	6	3	23
14 à 15 ans	1	4	6	9	19	15	54
16 à 17 ans		4	9	14	16	7	50
18 ans et plus			2	2	5	2	11
Ensemble	4	16	21	32	50	28	150

(* N.D. = Non déterminé)

Le dépouillement de cette rubrique n'était pas aisé. Pratiquement, pour le 1/5e des mineurs, les caractéristiques du logement ne sont pas déterminées. Par ailleurs, si le tiers des familles possèdent un logement de cinq pièces ou plus, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit souvent d'habitations vétustes, ou dans les cités de transit ou d'immeubles destinés à la démolition.

Le coefficient d'habitation est 0,478 ce qui signifie qu'en moyenne, une famille de 7 enfants (donc 9 personnes) vit dans un logement de 3,76 pièces.

• Le salaire : tableau 14

REPARTITION DU NOMBRE DES ADOLESCENTS
SELON LE SALAIRE DES PARENTS

Tableau 14

REVENU PAR TRANCHES	NBRE D'ADOLESCENTS
Moins de 1000,00 F	43
de 1000 à 1499 F	64
de 1500 à 1999 F	21
de 2000 à 2499 F	7
de 2500 à 2999 F	2
de 3000 à 3499 F	0
Non déclaré	13

Treize revenus n'ont pu être déterminés. Pour le reste, nous avons comptabilisé 18 salaires provenant de la mère : 9 sur 115 dans le groupe I, 7 sur 20 dans le groupe II (mariages mixtes), et 2 sur 15 dans le groupe III.

Deux familles possèdent trois salaires ; 26 en possèdent deux. Si l'on tient compte de toutes les sommes déclarées en tant que salaires, nous aboutissons à un salaire moyen de 1.254 Francs par famille.

Il est de : 1271 Francs pour le groupe I
1287 Francs pour le groupe II
1163 Francs pour le groupe III

• Les allocations familiales - tableau 15

REPARTITION DU NOMBRE DES ADOLESCENTS SELON
LE MONTANT DES ALLOCATIONS FAMILIALES
DES PARENTS

Tableau n° 15

Allocations familiales par tranche	Nombre d'adolescents
moins de 299,00 Francs	14
de 300 à 499 francs	12
de 500 à 999 Francs	36
de 1000 à 1499 Francs	39
de 1500 à 1999 Francs	23
de 2000 à 2499 Francs	4
de 2500 francs et plus	2

Vingt familles ne touchent pas d'allocations familiales. La plupart, parce que ces dernières sont bloquées à la demande d'un service administratif ou social en attendant de régulariser la situation des enfants et de la famille.

Plus de la moitié des familles reçoivent des allocations d'un montant supérieur à 1000 francs par mois. La moyenne du montant des allocations familiales est 1111 par famille.

Ainsi donc, pour la famille "type" comprenant sept enfants, les ressources se montent à 1254 Francs, plus 1111 soit 2365 Francs. Neuf personnes vivant sur ce budget, cela représente donc 8,75 Francs par jour et par personne. Même si l'on tient compte du fait que ces chiffres se rapportent à la période du 1/1/71 au 31/12/75, il n'en reste pas moins qu'ils représentent un revenu extrêmement bas.

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON LEUR AGE ET
LEUR LIEU DE RESIDENCE -

Tableau n° 16

Lieu de ré- sidence Age de l'adolescent	Lyon	Vénis- sieux	Villeur- banne	Vaulx en Velin	Oullins	Le reste du dépt.	Total
10 à 11 ans	3		4	1	1	3	12
12 à 13 ans	8	3	4	2	1	5	23
14 à 15 ans	12	12	6	3	2	19	54
16 à 17 ans	19	9	3	4	1	14	50
18 ans et +	2	2	2			5	11
Ensemble	44	26	19	10	5	46	150

Dans une note d'information (n° 44) publiée par l'INSEE au sujet des "étrangers dans les arrondissements de Lyon et la proche banlieue", on constate que les étrangers se sont regroupés de préférence dans trois zones où ils représentent 16 à 24 % de l'ensemble de la population :

- 1) une zone centrale : les 1er, 2e, 3e arrondissements
- 2) une zone nord-est : Vaulx-en velin, Decines, Meyzieu
- 3) une zone sud-est : comprenant Saint- Priest et qui se prolonge au sud par Feysin et à l'est (au-delà de Vénissieux) par Mions.

En ce qui concerne les algériens, les zones de forte densité sont identiques mais plus restreintes. Notre tableau ne se superpose pas avec celui des services de l'INSEE. Ainsi, d'après notre tableau ce sont les zones de Vénissieux, Villeurbanne et Vaulx en Velin qui sont les plus importantes. L'explication réside dans la concentration de familles maghrébines aux Minguettes (Vénissieux), à la cité Olivier de Serres (Villeurbanne), à la

Grappinière (Vaulx en Velin)

Pour Lyon, le troisième et le huitième arrondissement viennent en tête avec chacun neuf enfants. La comparaison de la carte de l'INSEE sur l'installation de l'ensemble des maghrébins dans l'agglomération avec notre tableau révèle une localisation spécifique des jeunes "à problèmes". La concentration de ces jeunes n'est pas nécessairement fonction de la concentration des adultes.

Le couple parental :

• La situation matrimoniale : tableau 17

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON LEUR AGE ET LA SITUATION MATRIMONIALE DE LEURS PARENTS

Age de l'adolescent	L'adolescent vit avec :										Total
	parents mariés		père ou mère di- vorcé(e)		père ou mère veuf(ve)		père ou mère et concubin (e)		père ou mère ayant la charge de l'enf.		
	P	M	P	M	P	M	P	M	P	M	
10 à 11 ans	8			2		2			~~2~~	~~4~~	12
12 à 13 ans	13		1	1	1	1		6	~~2~~	~~8~~	23
14 à 15 ans	42		2	7		2		1	~~2~~	~~10~~	54
16 à 17 ans	31			10		6		3	~~2~~	~~19~~	50
18 ans, et +	8			2		1			~~2~~	~~3~~	11
Ensemble	102		3	22	1	12		10	4	44	150

P = Père

M = Mère

102 familles sont encore officiellement unies. Souvent le couple subsiste "cadin-caha". Ainsi, nous avons relevé que 52 sont décrits comme des couples déjà désunis au sein desquels les querelles sont fréquentes. Ils se répartissent ainsi : 33 pour le groupe I ; 11 pour le groupe II et 8 pour le groupe III. Sur 23 couples mixtes, 14 présentent une mésentente importante.

Seuls 19 couples, dont 4 de mariage mixte, sont signalés comme ayant une bonne entente. Sur 154 enfants vivant avec un seul parent, 4 sont à la garde du père (3 divorcés et un veuf, tous remariés) et 44 vivent avec la mère.

La mère : tableau 18

ORIGINE DE LA MERE

origine de : la : sexe mère	Mère Maghrébine	Mère Européenne	Total
garçon	115	20	135
filles	12	3	15
total	127	23	150

Tableau 19

	Moins de 29 ans	de 30 à 35 ans	de 35 à 39 ans	de 40 à 44 ans	45 ans à 49 ans	de 50 à 54 ans	55 ans et +	décédée	Non détermi- née	Total
10 à 11 ans inclus		2	4	4	1				1	12
12 à 13 ans	1	6	4	6	4	1		1		23
14 à 15 ans	2	4	16	11	13	5	1	1	1	54
16 à 17 ans		4	18	21	3	3			1	50
18 ans et +			5	5		1				11
Ensemble	3	16	47	47	21	10	1	2	3	150

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON LEUR AGE ET L'AGE
DE LA MERE

Les mères du groupe I sont toutes originaires du Maghreb ; celles du groupe II sont européennes ; dans le groupe III, 12 filles sont issues de mère maghrébines, 3 de mères européennes.

Age de la mère : tableau 19

Près des 2/3 des mères ont un âge compris entre 35 et 44. D'ailleurs, l'âge moyen de l'ensemble de la population est 40 ans. La plus jeune femme (29 ans) est mère d'un aîné de 15 ans, et de 8 enfants au total. La plus âgée, 58 ans, également mère d'un enfant de 15 ans.

Le père :

La référence au père est une donnée fondamentale de ce travail. En effet le dénominateur commun à toute cette population est l'origine du père. Tous les pères sont originaires du Maghreb. Il se répartissent ainsi :

Tableau 20

orig. : père : sexe	Algérien	Tunisien	Marocain	Total
♂	116	16	3	135
♀	14	1		15
Total	130	17	3	150

Donc, 130 sont originaires de l'Algérie ; 17 de la Tunisie et 3 du Maroc.

Intéressante est la nationalité actuelle de ces pères, car dans une certaine mesure elle engage lourdement l'avenir et le devenir de l'ensemble de la famille.

Tableau : 21

Nationalité : Naturalisation du père	Algériens		Tunisiens		Marocains		Maghrébins		TOTAL
	*	**	*	**	*	**	*	**	
Age de l'adolescent									
10 à 11 ans	6	2	4				10	2	12
12 à 13 ans	15	6	1			1	16	7	23
14 à 15 ans	31	15	7		1		39	15	54
16 à 17 ans	36	10	4				40	10	50
18 ans et +	7	2	1		1		9	2	11
Ensemble	95	35	17		2	1	114	36	150

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON LEUR AGE ET LES
ORIGINES, LA NATIONALITE ET LA NATURALISATION DU
PERE

* Nationalité
** Naturalisation

Nous constatons que la naturalisation "a touché" de façon sélective les Algériens : 35 des 36 "français musulmans" comme on a coutume de les appeler sont d'origine algérienne.

D'après ce tableau on peut conclure que ce phénomène ne touche guère les tunisiens. Cependant les renseignements obtenus à l'INSEE au sujet des naturalisations apporte un éclairage différent.

TABEAU 22

: Naturali: :Année sation	: Algériens :	: Tunisiens :	: Marocains :	: Ensemble :
: 1971	: 871	: 2.559	: 1.379	: 4.809
: 1972	: 662	: 1.796	: 1.283	: 3.741
: 1973	: 707	: 2.081	: 1.628	: 4.416
: 1974	: 557	: 1.673	: 1.054	: 3.284
: Total	: 2797	: 8.109	: 5.344	: 16.250

Contre toute attente, d'après ce tableau, le groupe le plus important "candidat" à la naturalisation est celui des Tunisiens. Sur une période de quatre ans, ils représentent 50 % de la population maghrébine naturalisée. Rappelons ici que, d'après les statistiques déjà présentées les Tunisiens ne représentaient que 12 % des 1.373.000 Maghrébins en France. Mentionnons également cette information : en 1973, les naturalisations de ressortissants d'origine maghrébine représentent 13 % des naturalisations en France (nombre total : 33.616).

Deux explications peuvent être données au fait révélé par ce tableau :

"Le stock" des candidats algériens à la naturalisation a été épuisé à la suite des accords d'EVIAN. Par ailleurs, après enquête menée auprès des services concernés, il se dégage le net sentiment d'une réticence des agents de ces services, voire d'une hostilité, plus forte vis à vis des algériens. Et

pratiquement ils font "traîner" toute demande des algériens.

Sur 100 algériens naturalisés 55 sont des hommes 13 sont des femmes, 32 sont des enfants.

Sur 100 marocains naturalisés : 63 hommes, 13 femmes, 23 enfants.

Sur 100 tunisiens naturalisés : 70 hommes, 12,5 femmes, 17,5 enfants.

Les naturalisations algériennes touchent les familles dans leur ensemble. Pour les tunisiens, la démarche est plus d'ordre individuel.

Tableau 23 :

Age du père Age de l'adoles.	de 35 à 44 ans inclus	45 à 54 ans	55 à 64 ans	65 ans et plus	décédé	Non déterm.	Total
10 à 11 ans inclus	6	1	2		2	1	12
12 à 13 ans	9	6	4		3	1	23
14 à 15 ans	16	21	12	2	3		54
16 à 17 ans	19	21	4		6		50
18 ans et +	2	7		1	1		11
Ensemble	52	56	22	3	15	2	150

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON LEUR AGE ET L'AGE
DU PERE

Plus de la moitié des pères ont entre 35 et 54 ans. L'âge moyen est de 49 ans.

Donc le couple parental type est constitué par un père de 49 ans et par une mère de 40 ans. Cet écart de 9 ans est rencontré fréquemment dans le Maghreb.

15 des adolescents étudiés sont orphelins de père et 2 seulement sont orphelins de mère.

L'adolescent Tableau 24

Natio. et sexe âge	Algériens		Tunisiens		Marocains		Français		Ensemble		Total
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	
10 à 11 a	6		4					2	10	2	12
12 à 13 a	14	1	1				6	1	21	2	23
14 à 15 a	28	3	6	1	1		12	3	47	7	50
16 à 17 a	35	1	4				7	3	46	4	50
18 a et +	7		1		1		2		11		11
Ensemble	95		17		2		36		150		150

Ce tableau se recoupe avec le dernier : les enfants étudiés sont de même nationalité que le père. Si l'on regarde au niveau des groupes, on constate que sur les 115 du groupe I 10 seulement ont changé de nationalité (enfants de harkis en majorité). Dans le groupe II, garçons issus de mariages mixtes, 17 pères ont changé de nationalité et ont entraîné d'office les enfants.

Dans le groupe III, sur 15 familles de filles, 9 ont changé de nationalité dont les 3 familles "mixtes".

Pour l'ensemble des mariages mixtes, 20 enfants sur 23 sont français. Ajoutons que, pour la loi française, les 3 autres enfants sont considérés comme français à partir du moment où la mère est française.

Ainsi, 114 enfants, conservent encore la nationalité maghrébine, dont les 17 tunisiens et 2 des 3 marocains. En pourcentage, nous avons :

- Marocains : 1,75 %
- Tunisiens : 18 %
- Algériens : 83,25 %

Ces chiffres méritent d'être comparés avec ceux du département. Ainsi, il s'avère que les marocains restent toujours insignifiants et cela confirme le fait qu'il y a peu d'installations et des adultes et des familles marocaines dans le Rhône.

L'élément de référence reste toujours le groupe des algériens.

En ce qui concerne les tunisiens, leur pourcentage dans le groupe est comparable à leur importance départementale. On peut se préoccuper dès maintenant de l'avenir de cette colonie. A la faveur d'une forte implantation tunisienne dans la région et plus particulièrement dans l'agglomération Lyonnaise, par la forte naturalisation déjà mentionnée, et par l'installation prévisible de plus en plus de familles. On peut déjà prévoir que les jeunes tunisiens risquent d'être des clients privilégiés des services sociaux et judiciaires des années 85.

Tableau 25 :

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON L'AGE, LE LIEU DE
NAISSANCE ET L'AGE D'ARRIVEE EN FRANCE

âge	Arrivée en France à l'âge de					Né au Maghreb				Né en	TOTAL
	1 an	2 ans	3 à 5	6 à 9	10 et +	Algérie	Tunis.	Maroc	Ens.	France	
10 à 11 a.	2		3	1		2	4		6	6	12
12 à 13 a.	2		2	3	1	7	1		8	15	23
14 à 15 a.	4	2	6	3	1	10	5	1	16	38	54
16 à 17 a.	6	3	5	8	4	20	6		26	24	50
18 et +	3		1	1	2	6		1	7	4	11
Ensemble	17	5	17	16	8	45	16	2	63	87	150

87 des 150 adolescents sont nés en France. Indication fort intéressante si l'on songe à la thèse des "intégristes assimilationnistes" selon laquelle les enfants de la deuxième génération, à plus forte raison s'ils sont nés dans la métropole, s'adapteront plus facilement voire ne poseront pas de problème d'adaptation.

Dans cette population d'adolescents que nous étudions, plus de la moitié est née en France et la plupart n'a jamais foulé le sol maghrébin. L'étude par nationalité fait ressortir que la totalité des enfants marocains et tunisiens (excepté les enfants issus du mariage mixte) sont nés au Maghreb.

17 enfants arrivés en France la première année de leur vie sont pratiquement tous des enfants de parents déjà installés en France mais dont les mères sont retournées au pays pour l'accouchement afin d'être mieux entourées affectivement par leurs familles en dépit de conditions matérielles et médicales défavorables.

Donc, pratiquement ces enfants peuvent être considérés comme ayant été élevés en France depuis leur naissance. Au total cela fait 104 enfants se trouvant en France avant l'âge d'un an, c'est à dire plus des deux tiers !

Tableau 26-RANG DES ADOLESCENTS DANS LA FRATRIE

Rang dans fratrie Age	AINE		AUTRES		DERNIER		TOTAL
	G	F	G	F	G	F	
10/11ans	3		4	2	3		12
12/13ans	8		7	2	6		23
14/15ans	18		26	7	3		54
16/17 ans	24	1	18	3	4		50
18 et plus	10		1				11
TOTAL	63	1	56	14	16		150

G = Garçon

F = Fille

On savait déjà que l'aîné occupait une place privilégiée dans la famille maghrébine. On savait aussi que cet aîné posait parfois des problèmes insurmontables à la famille migrante. C'est ainsi que nous avons voulu vérifier ce point. Pour cela nous avons essayé de connaître la place qu'occupe cet enfant "à problèmes" dans la fratrie.

Le résultat est effarant : 63 des 135 adolescents sont les aînés des garçons de la fratrie soit 46,5 %. Dans le même temps, on trouve 16 adolescents, derniers des garçons soit 12 %. Ces 63 se répartissent ainsi :

- 36 aînés de toute la fratrie, soit la moitié
- 18 aînés des garçons et 2e de la fratrie
- 7 aînés des garçons et 3e de la fratrie
- 2 aînés des garçons et 4e de la fratrie.

La même proportion se rencontre au sein du groupe II, 9 des 20 sont les aînés des garçons, soit 45 % ; 4 sont des derniers soit 20 %.

Par contre, le groupe III (filles) donne d'autres résultats : Une seule est l'aînée des filles, les 14 autres sont placées au milieu dans la fratrie.

Cet aspect particulier de la place d'aîné et ses conséquences désastreuses sur l'équilibre et la santé mentale seront repris dans un prochain paragraphe.

Deux autres données restent encore à étudier en ce qui concerne l'adolescent : la scolarité et "l'affaire judiciaire" ayant déterminé la consultation.

La scolarité : Tableau 27

scolarité âge	Cours élé- ment.	Cours moyen	CES 5-6	Trans- sit 5-6	CET	CFA	SES	IMP	Non déter- miné	Exclus	Total
10/11	4	5						1	2		12
12/13	5	6	2	8					2	1	23
14/15		6	7	10	5	18	6		2	6	54
16/17		5	5	7	9	11	8	2	3	25	50
18 +		5			3	2			1	9	11
Total	9	27	14	25	17	31	14	3	10	41	150

REPARTITION DES ADOLESCENTS SELON L'AGE ET LE
NIVEAU SCOLAIRE

Tableau 27

Sur les 150 enfants et adolescents étudiés 14 seulement ne se trouvent pas déjà sur une "voie de garage" au moment de l'enquête.

La scolarisation des enfants, afin d'accéder à des situations "nobles" est élevée au niveau d'un véritable mythe. Y concourent aussi bien la famille, le père en tête, que tous les services sociaux tournant autour de ces familles. Le discours de chaque famille met l'accent sur les sacrifices faits par l'ensemble de ses membres, sur les humiliations et les préjudices subis au nom de la scolarité des enfants ; discours tournant à l'obsession et au délire tant il est loin de la réalité.

Face aux frustrations et aux préjudices causés par sa situation, la famille migrante fonde tous ses espoirs sur sa progéniture, pensant que très vite et grâce à l'école (à laquelle eux, parents malchanceux, d'un autre âge et d'un autre siècle n'ont pas eu accès), réparation sera faite...

41 enfants, soit près du tiers, sont déjà exclus de tout circuit ; 5 parmi les 9 du cours élémentaire sont en fait selon les dires de l'enquête, de véritables analphabètes. (Notons à ce sujet, la "découverte" par un foyer de l'éducation surveillée de la région de DEUX authentiques analphabètes parmi des adolescents de 17 et 18 ans - faisant partie de cette 2e génération née en France ayant suivi les différents degrés d'une scolarité "normale"). La moitié de la tranche des 16-17 ans est sur la touche ; 7 adolescents sont exclus de tout circuit avant l'âge légal de la fin de scolarité obligatoire.

L'école, comme solution miracle, devant permettre l'assimilation et l'intégration... encore une thèse qui vole en éclats... La déception est à la hauteur des espoirs caressés.

Quatre vingt des cent cinquante adolescents sont suivis en fonction de l'ordonnance du 2 février 1945. Ces délinquants mineurs sont soixante dix dans le Groupe I, sept dans le groupe II et trois dans le groupe III.

Vingt trois fois le déclenchement de la procédure a été le fait de l'autorité paternelle ; seize fois, c'est la mère seule qui a sollicité le juge ; sept fois les services sociaux ou l'école étaient à la base de la démarche.

REPARTITION SELON LEUR AGE ET L'ANNEE DE TOUS LES
ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES MAGHREBINS EXAMINES A
LA CONSULTATION

Tableau 29

Année Age	1971	1972	1973	1974	1975	TOTAL
10 à 11 a	4	11	6	3	3	27
12 à 13 a	8	8	11	9	10	46
14 à 15 a	15	20	28	32	20	115
16 à 17 a	19	20	32	29	22	122
18 et +	2	3	3	5	4	17
Ensemble	48	62	80	78	59	327

Parmi les dossiers de la consultation répertoriés sur cinq ans, nous avons extrait ceux appartenant à des enfants d'origine maghrébine : ils étaient au nombre de trois cent vingt sept. Nous en avons sélectionné cent cinquante, presque la moitié donc. Sur les

trois cent vingt sept consultants, vingt deux sont des filles (6,7 %) et trois cent sept des garçons.

Les demandes de consultation dépassaient largement ce chiffre. La différence est due essentiellement à deux facteurs :

- un certain temps de latence entre la demande et sa réalisation : ce temps permet parfois de trouver une autre solution ; parfois même les problèmes se sont désagrégés et la consultation n'a plus d'objet.

- la réaction de la famille qui consiste à expédier l'adolescent et surtout l'adolescente dans le pays d'origine chez la grand-mère ou chez un oncle.

Ainsi, pour les cinq années étudiées, le nombre des demandes s'élevait à mille deux cent soixante douze ; celui des consultations qui ont été réalisées à mille cent cinquante soit 90 %. En somme 10 % des demandes ne sont pas suivies de consultations.

Tableau 30 -

IMPORTANCE DES MAGHREBINS DANS L'ENSEMBLE DES
MINEURS EXAMINES EN CONSULTATION ENTRE 1971-75

Année	1971	1972	1973	1974	1975	TOTAL
Age						
Total des mineurs examinés	217	243	232	233	225	1150
Total des Maghrébins	48	62	80	78	59	327
% des Maghrébins	22 %	26 %	35 %	34 %	26 %	29 %

Ce tableau prouve bien l'ampleur du problème et sa constance dans le temps : trois cent vingt sept enfants sur mille cent cinquante sont d'origine maghrébine, soit en moyenne 29 %.

Un minimum de 22 % apparaît en 1971 et deux chiffres maximum de 34 et 35 % pour les années 1974 et 1973.

La procédure est engagée en fonction de l'ordonnance de 1945 pour des actes de délinquance ou alors en fonction de l'article 376 pour la protection d'enfant par une procédure d'assistance éducative.

Ainsi, globalement durant cette période, cinq cent quatre vingt treize ordonnances de 1945 ont été délivrées pour mille deux cent soixante douze demandes (46 %) ; les autres (six cent soixante dix neuf) sont des procédures d'assistance éducative, soit 54 %.

En ce qui concerne la population d'origine maghrébine, 169 consultations sur les 327 ont été provoquées par des ordonnances du 2 février 1945 (52 %) et 158 par des procédures d'assistance éducative (48 %).

CHAPITRE 4

CLINIQUE

- INTRODUCTION
- DEUX TEMOIGNAGES
- COMMENTAIRE

Dans ce chapitre, nous exposons la partie clinique de notre travail.

Elle comporte la présentation de deux témoignages, le dépouillement et l'analyse de cent cinquante observations.

Enfin, un bref commentaire qui reliera ces observations et ces témoignages à notre partie théorique.

Le choix des témoignages que nous présentons ici n'est pas le fait du hasard. Il correspond à la volonté de mettre en relief certains éléments développés par ailleurs comme par exemple le rôle structurant de la Mère, ou le conflit de base. En outre ces témoignages étalent pêle-mêle des aspects positifs et négatifs de la société arabo-musulmane, ses points faibles ainsi que le procès qui lui est intenté par l'Occident repris et intériorisé par la deuxième génération.

Ce choix est un symbole : deux femmes parlent... Nous avons déjà insisté sur le rôle de la femme dans la société maghrébine et la place importante de la partie féminine dans l'Inconscient et dans l'aire communautaire et collective de toute personnalité maghrébine.

Et si la misogynie, la violence et le phallocratisme de certains mâles arrivent parfois en première ligne, il faut voir là une attitude d'autant plus réactionnelle qu'elle est inconsciente.

Le problème crucial aujourd'hui de la société maghrébine voire arabo-musulmane est celui de la condition de la femme. Sa solution n'est pas tant dans un mouvement de libération sytle "M.L.F. VAINCRA" ; elle dépend (de par la structure et le passé de cette civilisation ainsi que de la place de la femme en son sein), aussi d'une prise de conscience par l'homme.

SAMIA et ZOUBIDA sont nos "Invitées d'honneur". Elles ont su à travers leur témoignage, et en dépit d'hésitations, de répétitions, de contradictions, faire passer une parole authentique.

Par leur sincérité et leur simplicité, elles ont su mieux qu'une savante théorisation cerner les aspects essentiels des problèmes du Monde Maghrébin tel qu'il est vécu et phantasmé par la deuxième génération.

D'autre part, la richesse de leur expression et l'étendue des registres abordés apportent un cinglant démenti à la thèse émise sur l'absence de pensée ABSTRAITE et l'incapacité de VERBALISER tout affect chez le Maghrébin.

Quant à nous, notre seule difficulté a été, pour les besoins de la thèse, de raccourcir ces témoignages sans en enlever la substance.

Deux témoignages :

SAMIA
ZOUBIDA

S A M I A

Quand j'étais enfant, je cherche, j'ai jamais été consciente d'être ETRANGERE. J'étais vraiment dans le sentiment d'être comme "tout le monde.

On était tellement gâtés, beaucoup plus gâtés que la majorité des gosses, ne serait-ce que par l'école. Effectivement, c'est ce qui domine le plus dans notre vie c'est l'école et on était particulièrement gâtés par les instituteurs qui nous faisaient pas mal de faveurs...

Je n'ai pas eu conscience donc d'être rejetée en étant enfant. Il y avait chez moi seulement ma mère qui continuait à nous dire qu'on était différents des autres ; la seule conscience de différence que j'avais à l'époque venait essentiellement de ma mère qui toujours nous disait... C'était surtout des INTERDITS du type : ne pas manger du porc, et ne pas boire du vin. On ne savait pas bien pourquoi.

Mais évidemment c'était un village où il y avait des français qui nous faisaient boire un peu de vin comme ça, justement parce qu'on ne voulait pas en boire et ils mettaient beaucoup de sucre et nous faisaient croire que c'était de la grenadine. Un jour j'avais dit ça à ma mère ; j'avais pris une bonne calotte (éclat de rire). J'avais dit : "mais je t'assure on m'a dit que ce n'était que de la grenadine".

Et puis il y avait un truc aussi, les petits français vont à la messe tous les dimanches.

C'était l'occasion d'acheter des bonbons ; dans le fond j'y allais assez régulièrement et ma mère ; ça ne lui plaisait pas du tout.

Tu vois ça intervenait sur un certain nombre de choses qu'on aimait faire. Bon comme tout le monde. C'était surtout la rigolade et ma MERE qui devenait extrêmement CULPABILISANTE. Elle disait : il faut jamais mettre les pieds dans une église chrétienne, ce n'est pas un lieu pour nous... Enfin c'était bien une réflexion de ce type.

ALGERIENNE, oui, je me rappelle de savoir que j'avais la nationalité algérienne, mais c'était plutôt ORIGINAL qu'autre chose ; on sentait pas de problèmes.

La condition d'être algérienne ça m'est apparu plus tard de

toutes manières. Oui, je crois que ça m'est apparu quand nous avons déménagé à Maugara. On est arrivé dans une de ces cités d'H.L.M. où il y avait beaucoup d'étrangers. C'est là que j'ai découvert les algériens que je ne connaissais pas moi ; on était la seule famille algérienne, on était vraiment très bien adapté. Je ne voyais pas d'autres algériens, j'avais pas tellement conscience de ce que pouvaient être des étrangers. A part chez nous par le fait que mes parents revendiquaient une certaine IDENTITE NATIONALE parce que c'était pendant la guerre D'ALGERIE. Il y avait des phrases que j'entendais... mais qui...

D'un côté on a déménagé dans cette cité d'H.L.M. et c'est là où j'ai découvert d'autres ARABES, je les aime, même si on était plutôt différents d'eux et alors, c'est déjà nouveau.

D'autre part, j'ai déménagé quand j'étais en sixième. J'étais une des rares filles à être au Lycée à l'époque. J'avais été très frappée par le fait que les filles qui avaient 9, 10, 10 ans et demi avaient toutes des flirts.

Moi je ne savais pas du tout ce que c'était (éclat de rire). J'arrivais de ma petite campagne, j'étais pas très avancée sur ce plan il faut bien l'avouer. Mais si, j'avais des informations, mais enfin, ça m'avait beaucoup choqué, ça m'avait fait peur.

Et puis j'étais frappée aussi par les COUTUMES de ces familles. J'ai découvert qu'avant, ma mère ne les pratiquait absolument pas ; elle s'est mise à les pratiquer dès qu'on a eu déménagé, quand elle s'est retrouvée avec d'autres arabes.

C'est à cette époque qu'elle est devenue beaucoup plus frustrante. Qu'elle a commencé beaucoup plus à nous surveiller, parce qu'il y avait la pression de tout LE GROUPE, il fallait faire comme tout le monde et qu'il y avait la réputation à sauver. Tant qu'on était qu'avec des français, bon... il n'y avait pas d'opinion ; on pouvait faire ce qu'on voulait. A partir du moment où on était avec d'autres arabes. Il y avait des italiens, des espagnols, aussi des français, mais enfin c'était complètement différent.

C'est là que ma mère s'est beaucoup plus liée avec... ces histoires de cité ; elle s'est surtout liée avec des algériennes.

...

Elles ont commencé à se retrouver entre elles tous les après midi pratiquement pour prendre le thé.

C'est d'ailleurs assez chouette ce qui existe entre elles. C'est là un côté qui reste quand même encore beaucoup et qui plait beaucoup aux français.

Cette espèce de CHALEUR et de SYMPATHIE qui existent quand les femmes se retrouvent entre elles. Elles faisaient ça tout le temps en fait pour se retrouver et beaucoup pour discuter.

C'est là qu'on se rend compte que la REPUTATION compte beaucoup puisqu'on parle beaucoup de celles qui ne surveillent pas assez bien leurs filles qui en font un peu à leurs têtes.

Alors ma mère a commencé à devenir beaucoup plus frustrante. Pour moi qui étais habituée à énormément sortir quand j'étais dans mon village. J'étais toujours par monts et par vaux avec la bande de copains ; il y avait que des garçons, moi j'étais la seule fille.

Là, tu vois, soudainement, FRUSTRATION TOTALE. C'est pas parce que je ne peux pas sortir mais c'était des contrôles incessants : où j'étais, qu'est-ce que j'avais fait ? etc. Oui ma mère avait repéré que beaucoup de petites filles qui avaient l'air on ne peut plus angélique avaient toutes des flirts. A l'époque c'était dans les caves. Il y avait une cave à Maugara qui était célèbre... (rire) ; donc, elle avait dû comprendre ça, elle qui comprend toujours tout, et elle a commencé à beaucoup plus me surveiller. Donc, je ne comprenais pas tellement. Mais là, j'ai commencé à prendre conscience que ALGERIENNE eh bien, c'est pas si facile que ça, parce que tu sais, on ne peut pas sortir sans problèmes. Surtout que les autres filles algériennes le disaient bien : nous on peut faire tout ce qu'on veut mais en cachette.

Moi j'étais pas tellement au parfum... Bon, alors tu vois, c'était la découverte de ce que pouvaient être les arabes, et puis c'était l'époque où je me suis un peu plus liée avec ces filles qui quand même étaient très gaies, qui étaient aussi conscientes de ce qui pouvait se passer chez elles et très... pas malheureuses hein, qui acceptaient, qui étaient résignées,

...

qui savaient très bien qu'un jour on les marierait contre leur gré et qui n'en étaient pas tellement malheureuses ; c'était un moyen pour elles d'échapper un peu à la famille et surtout leur tour d'avoir un foyer. Il y avait des choses qui les intéressaient à l'époque : c'était une belle vaisselle, des beaux vêtements, une belle maison, ma foi, avoir ça à leur tour ça ne leur déplaisait pas du tout.

C'est à l'époque que j'ai commencé à m'intéresser à la question ; d'autres filles ont commencé à me rapporter la manière dont s'est passé leur mariage ; C'était le VIOL, c'était quelque chose d'une violence extrême, quand on tombait..., c'était... c'était une HORREUR.

J'ai commencé franchement à avoir peur, tu vois. Les ALGERIENS ont commencé à me paraître de véritables BARBARES. Heureusement que j'avais une espèce de compensation en ce sens que chez moi on ne me parlait jamais de mariage. Au contraire, mon père, enfin, j'ai un père qui est très attaché à moi, depuis ma plus jeune enfance, il m'a toujours dit : tu ne te marieras pas ; tu resteras avec moi. (rire).

J'ai un OEDIPE très marqué (rire), moi je n'avais pas cette ANGOISSE, je savais que moi, je ne passerai pas par ça. D'autres filles disaient un tas de trucs, ça m'avait énormément marqué et surtout je crois que je t'en avais déjà parlé, le fait que les gens me disaient à propos de la CIRCONCISION : qu'est-ce qui se passe chez vous ? C'est vrai qu'on COUPE LE SEXE des garçons ?

Moi, je ne comprenais pas. Des fois... J'avais un doute sur la circoncision. Je savais que effectivement par exemple mon petit frère était différent des autres garçons parce qu'il était circoncis. Et les gens me disaient : il paraît qu'on coupe le sexe des garçons. Moi je ne comprenais pas beaucoup.

Moi j'ai dit à ma mère : tu te rends compte ce que c'est bête comme tradition, parce que les gens ne comprenaient pas et se marrent. Moi ça m'énervait le sourire des gens. Moi j'en voulais surtout à une TRADITION STUPIDE, INUTILE, dont on ne voyait pas du tout à quoi ça pouvait servir et qui donne des embêtements inutiles. Mais en fait c'était une manière de commencer à prendre conscience de la différence. Au départ, ce n'était pas du tout des réactions racistes ; il y a pas mal de curiosité chez les gens, par rapport à nos traditions, et alors après ça prenait en compte tout l'aspect plus FANTASMATIQUE du type : la femme qu'on viole à seize ans à qui on déchire l'hymen, dans la plus grande violence et dont on exhibe le drap ou la jupe tachée de sang à l'ensemble de la fête.

Moi je n'ai jamais vu ça. Il paraît que... mais ça, j'ai discuté

ça avec ma mère ; ça a choqué énormément ma mère d'ailleurs ; c'est pas que je fasse du racisme ; berbère ou arabe c'est complètement stupide.

Je suis KABYLE et d'après ce que ma mère m'a dit, ce type de pratique, n'existe pas chez nous, parce que effectivement il y a un côté assez TRAUMATISANT assez BARBARE, qui est effrayant. Enfin ce côté montre assez combien l'ARABE ne vit que par rapport au GROUPE ; l'INDIVIDU n'est absolument pas reconnu, tout ce que tu fais c'est toujours par rapport à l'ensemble de la TRIBU, à l'ensemble de la COMMUNAUTE algérienne. Il ne faut faire que ce qui est reconnu comme valable par elle. Tu n'existes que par rapport à elle. Tu n'existes pas en tant qu'individu, tu n'as rien à faire qui pourrait te faire plaisir, tu ne peux faire que ce qui est autorisé et reconnu valable par l'ensemble de la communauté algérienne.

Et ça, si tu veux, ça paraît toujours, toujours... Tu te maries pas avec la personne dont tu as envie, mais avec celle qui est reconnue intéressante par l'ensemble du groupe. Tu fais ce que la famille te demande : de ne pas faire ce que toi tu as envie de faire. Le mariage en est un côté... Finalement c'est plutôt une adaptation à la communauté algérienne que j'ai dû effectuer, plutôt que l'inverse. Et ainsi peu à peu donc, j'ai commencé à découvrir l'univers algérien et puis finalement en effet : que des FRUSTRATIONS ; on ne t'explique jamais les choses, on t'assomme avec un tas de coutumes religieuses notamment par exemple le RAMADAN qu'il faut suivre. 40 jours, pendant 30, 40 jours tous les ans on t'explique pas, on te dit : il faut pas manger du lever du soleil jusqu'à son coucher ; on ne te dit jamais ce qu'il y a derrière, d'ailleurs souvent... peu de femmes sont capables de t'expliquer ; soit parce qu'elles ne s'expriment pas assez bien en arabe... en français ; soit parce que elles-mêmes ne le savent pas très bien. Tu fais le ramadan et si tu n'as pas bien envie de le faire c'est la révolte... c'est très mal accepté et tu es immédiatement condamné, tu es tellement culpabilisé devant eux que tu finis par faire le ramadan de toutes les manières ; comme ta mère, en général, enfin... Chez moi les garçons ne le faisaient pas, elle a essayé de leur faire faire en même temps que moi, mais ils se sont révoltés, ils ne l'ont jamais fait. Moi je l'ai fait pendant... à 13 ans, 14 ans, 15 ; j'ai arrêté de le faire à 16 ans, c'était très très dur d'arrêter. Ma mère n'a jamais vraiment accepté, elle m'a fait une telle tête. J'avais du mal à manger comme tout le monde.

Enfin, c'était surtout une révolte, c'était pas tant l'envie de manger que le fait de ne pas vouloir suivre une coutume absurde. J'ai demandé des explications mais on me disait que c'était comme ça et qu'il fallait pas trop se poser de questions. En fait, ils le reconnaissent que c'est effectivement pour conserver les RACINES, qu'il faut suivre la COUTUME.

Quand tu leur poses des questions ils te disent : on est ARABE, si tu n'assumes pas la RELIGION, qu'est-ce que tu vas conserver d'arabe, il n'y aura plus rien de toi. Donc, j'avais une... un désir indéniable de maintenir quelques RACINES quelles qu'elles soient. Ils se méfient beaucoup parce que pour eux il y a toujours un danger c'est qu'on finisse par quitter la maison pour un FRANÇAIS or ça tu vois, c'est vraiment le dernier DESHONNEUR.

On a l'impression quand on est dans une famille arabe qu'il y a une hostilité très vive pour les garçons français, pour les français d'ailleurs en général, qui apparaît très très rapidement. Tout ce qui est français n'est pas complètement rejeté mais on n'en veut pas beaucoup en tous les cas.

Bien sûr, il s'agit de conserver la tradition, ils te diront que c'est qu'il faut conserver des racines mais, on sent beaucoup plus l'hostilité par exemple à l'égard des français qu'à l'égard des portugais ou des italiens, en fait, peut être parce que le danger est beaucoup plus grand. Même si c'est par le biais du Ramadan sans savoir pour quelle raison on le suit, peu importe. Il faut faire quelque chose qui soit encore arabe.

Ils se méfient assez, ils ne se méfient pas des filles françaises, ils se méfient beaucoup des garçons, peut être, je ne sais pas, je pense pas qu'ils aient une réputation particulière, parce que les algériens aussi ne sont pas exempts. Ils ont souffert du RACISME mais ils arrivent à en faire, à dire des choses, assez terrifiantes à l'égard des français. Ils font des remarques souvent même plus racistes que celles que les français peuvent faire. Je ne sais pas si on peut appeler ça du racisme, je ne sais pas très bien parce que, il n'apparaît pas tellement à l'égard par exemple des femmes mais il apparaît surtout à l'égard des hommes, surtout quand on a des rapports trop amicaux avec des français.

Pour essayer de t'en dégouter ou de te détourner des français : tout est bon. Ce sont des remarques extrêmement désagréables, soit ils te rappellent des faits de la guerre d'Algérie, tout ce que les français ont pu faire aux arabes, en espérant te traumatiser, te détourner des français, soit ils te rappellent certaines coutumes françaises.

Oh ce sont surtout des insultes, tout simplement en disant : eux, ne peuvent pas nous voir et toi tu traines avec eux, tu sais bien que tous les français sont racistes ; quoi qu'il arrive même si un jour tu vis avec un français, il y a toujours un moment où il te renverra vers tes origines, il te traitera de ...

il te dira : SALE RACE. C'est vrai que c'est une constante. Il y a toujours un jour où il te rappellera tes ORIGINES et il te rejettera de toutes manières... Ne te fais pas d'illusions. Jamais il ne t'acceptera, jamais toi tu ne t'adapteras totalement.

Donc la dernière des choses c'est vraiment de s'en aller vivre avec un français ou de se marier. Encore un garçon, on finit par accepter plus facilement. Même si l'ensemble de la communauté

algérienne le rejette, on accepte plus facilement qu'un garçon épouse une française, alors que l'inverse ça se voit pratiquement jamais. De toutes manières c'est fini, la fille est complètement RADIEE de la famille puisque en général, toute la famille intervient à ce moment là, des oncles, des grand-mères qu'on a jamais vus se mettent à écrire des lettres pour demander ce qui se passe. C'est vraiment la dernière des choses et les parents bien entendu n'ont qu'une chose à faire c'est dire qu'ils n'ont plus de fille ou de garçon.

Au sujet de l'INTEGRATION, on a beau, si tu veux comme ça, d'une manière manifeste paraître s'être bien intégré, on a rompu violemment avec le milieu familial... Moi c'est ce qui s'est passé par exemple à 16 ans. J'ai réagi très violemment au milieu familial. Moi j'avais envie de vivre. Pour moi s'est produit une chose, c'est que mes parents ont toujours voulu que je fasse des études, que j'aie un bon métier. J'ai revendiqué une certaine liberté que mes parents, en plus, m'ont accordée. Dire qu'ils acceptaient par exemple que je parte en Angleterre toute seule... Ils ont été très bizarres à une certaine période entre 16 et 18 ans, ils m'ont laissée... enfin non à partir de 16 ans ils m'ont laissé une LIBERTE ABSOLUE mais alors vraiment totale. Et c'est à cette époque que moi j'ai ressenti les contrecoups de mon éducation parce qu'en fait j'étais tentée par le désir d'en profiter puis une impossibilité à le faire.

La relation mère-enfant :

En général dans les familles maghrébines les enfants sont extrêmement fixés à la mère, mais vraiment une FIXATION qui dure très, très longtemps... Bon, il faut reconnaître que surtout les familles qui ont immigré, parce qu'en fait les familles qui vivent en Algérie c'est le système de la tribu ; les enfants sont pris en charge par toutes les familles du groupe, par toutes les femmes du groupe plutôt. Il y a peut être une fixation à la femme en général mais c'est pas la mère, en particulier.

Dans les familles immigrées en revanche, c'est vraiment la mère qui devient le pôle de fixation, comme le père... Bon il travaille, il n'est pas tellement là et puis en plus de ça c'est que les mères en général ont un certain sentiment... les femmes ce sont des femmes qui en général, ont immigré pendant la guerre ou après l'indépendance ; ce sont des femmes qui se retrouvent toutes seules. Il faut pas oublier que c'est vraiment très important d'avoir été prises en charge toute son existence par l'ensemble de la tribu, l'ensemble du groupe.

Enfin... en général, l'INDIVIDUALITE ALGERIENNE n'est pas très marquée, c'est vrai qu'on vit et on réagit par rapport au GROUPE et il y a beaucoup de maladies, de problèmes qui apparaissent... des troubles du comportement qui apparaissent quand les algériens émigrent. Ils se retrouvent en tant qu'INDIVIDUS SEULS seuls à pouvoir se prendre en charge et les difficultés apparaissent à ce moment là. Donc ces femmes algériennes, elles ont émigré alors qu'elles étaient en tribu et que leurs enfants, si elles en avaient,

étaient en général éduqués par l'ensemble du groupe des femmes, par l'ensemble de la COMMUNAUTE ; les problèmes sont quand même moindres car on est tellement habitué à être pris en charge par le groupe que c'est une autre chose. Donc, arrivées ici en France, elles se retrouvent seules avec une famille à prendre en charge avec leurs enfants à prendre en charge toutes seules et puis dans une communauté étrangère qu'elles ne connaissent pas et où elles sont totalement isolées.

Et il se produit ce qui est à peu près inmanquable, elles s'attachent énormément à leurs gosses tout en développant un certain sentiment d'insécurité face à tout ce qui est EXTERIEUR tout ce qui est ETRANGER. Car d'ailleurs c'est vrai que ça m'a vraiment pas mal marqué. Une peur du MONDE EXTERIEUR, une angoisse qui existe encore chez les mères, moi il me semble que je l'ai dépassée ah ?

Ma mère c'est évident, elle a encore peur, elle manque de confiance et tout ce qui est étranger, tout ce qui est extérieur lui semble redoutable, malfaisant. Bon... Donc qu'il y a une extrême fixation de ces mères à leurs enfants et évidemment de ces gosses à leur mère. Quitter le GIRON familial c'est vraiment pas facile puisque vraiment tout ce qu'il y a à l'extérieur de la famille c'est vraiment le grand danger.

Et ça, ça persiste parce que même si on ne l'a pas vécu ; moi, je suis née en France et j'ai toujours vécu dans ma famille, la famille quand même nucléaire : le père, la mère et quelques gosses, bon, j'ai absolument aucune famille ici. Malgré ça du fait que, je n'ai pas vécu dans une tribu j'ai quand même le sentiment d'appartenir à un très grand groupe et malgré le fait que c'était vraiment la famille nucléaire on a encore tendance à ... à compter sur le groupe, à vivre sur ce groupe à compter sur ce groupe pour qu'il nous prenne en charge.

Et quand on essaie d'EXISTER EN TANT QU'INDIVIDU, ... ben, il faut reconnaître que c'est assez difficile ; en plus de ça et c'est ce que je pense, ce que je disais au départ c'est qu'il y a une EXTREME CULPABILITE qui demeure on a l'impression que les mères nous font toujours ressentir, du fait qu'elles n'ont existé que pour nous, qu'elles ont sacrifié totalement leurs existences à la nôtre et qu'on leur doit tout. Alors ça ça nous pèse vraiment et ça tant les filles que les garçons peut être plus souvent chez les garçons mais chez moi ça me pèse énormément aussi.

C'est qu'on a l'impression aussi qu'elles se sont sacrifiées pour nous et qu'on n'a pas le droit de partir.

En fait, c'est vrai que dès que quelqu'un se donne une velleité d'indépendance c'est la crise. C'est la maladie, en général la mère tombe immédiatement malade. Ce qui nous ramène vite dans la maison. Il y a une très grande culpabilité qui demeure ; il y a le désir de fuir le milieu familial qui est extrêmement pesant et puis la peur, la peur de laisser tomber la famille.

Moi j'ai pas peur du monde extérieur il est évident il y a sûrement des gens qui ont peur du monde extérieur ; moi la peur elle n'est pas à ce niveau, ma peur c'est vraiment d'ETRE, de rejeter mon milieu familial et de ne pas... d'être ingrate par rapport à ce qu'ils ont pu faire, on a l'impression que tout va

...

s'effondrer, qu'ils vont s'effondrer si on les laisse tomber par ce que c'est ce... ils se font toujours ce qu'ils nous rappellent toujours c'est que si nous on s'en va, ils n'ont plus raison d'exister. Et ça pose d'énormes problèmes.

Ils n'acceptent absolument pas nos efforts d'adaptation... Ben, ils acceptent qu'on fasse des efforts pour s'intégrer au niveau professionnel mais il ne faut surtout pas que tu aies oublié les coutumes, les traditions ; il ne faut surtout pas se lier avec un étranger. C'est vraiment une perte de notre identité absolue.

Bien sûr le fait alors qu'on a toujours vécu par rapport à la tribu joue un rôle important, la famille joue un rôle important, on n'existe pratiquement que par rapport à elle; alors si un jour on a envie de s'en aller pour... oui avec quelqu'un qui est étranger, qui n'est pas accepté par la famille ça veut dire rompre avec cette famille par laquelle on existe pratiquement. C'est un, c'est un effort énorme, immense. Parfois, il est difficile de... de, de réaliser, enfin de t'assumer complètement et de réaliser dans le bonheur.

Il y a beaucoup de gens qui finissent... beaucoup d'algériens qui quittent le milieu familial et qui vivent avec une étrangère ou avec un étranger mais qui d'une manière très étrange ne donnent pas l'impression d'être très heureux.

On sent toujours CETTE CULPABILITE à L'EGARD de LA FAMILLE, la famille qui ne vous parle plus, la famille qui refuse totalement de vous voir, qui vous condamne, qui vous rejette et quand on a vécu par rapport à cette famille, quand la famille a eu un tel rôle il est finalement très difficile d'être heureux. Alors la plupart du temps il existe plutôt une certaine résignation. Finalement même si on n'a pas tellement envie, on reste dans la communauté ethnique, on épouse un arabe et même si c'est pas le bonheur, au moins on a pas rompu avec... on est pas condamné par la famille ; ce qui est énorme, ne pas être condamné par la famille, c'est qu'elle joue un tel rôle en milieu maghrébin.

Bon alors maintenant si je regarde où j'en suis... Bon, pendant quelques années donc surtout entre 16 et 20 ans tout était merveilleux, mes parents m'ont fichu complètement la paix ; d'ailleurs ils avaient réussi leur truc en ce sens que j'étais une étudiante, j'étais très sage apparemment, j'étais très sage, j'avais pas tellement envie de faire grand chose, ma mère avait fait assez de ce côté pour me dégoûter à peu près de tout.

Bon... J'ai fait une dépression à 16 ans et bon, ma mère a pensé qu'il valait mieux ne pas continuer dans ce sens parce qu'elle ne savait pas trop bien comment je pourrais finir. A l'époque je me suis beaucoup DROGUEE, donc elle m'a fichu la paix et pendant 4 années, ça été pendant à peu près 4 années une espèce de HALO agréable, j'étais bien, je me posais pas de questions enfin, c'était... C'est vrai que je n'avais pas tellement d'autres problèmes. J'arrivais à faire des trucs notamment dans le domaine sexuel et

...

ça ne me posait vraiment aucun problème ; en ce sens que ce n'était plus moi, ce n'était pas une fille qui avait un air pareil, enfin tout se passait assez bien. Et puis comme ça, d'un coup à 21 ans, je me suis retrouvée complètement BLOQUEE et je me suis mise à beaucoup penser à ma mère, beaucoup penser à tout, à tout ce qu'elle avait fait, à beaucoup penser au MILIEU ARABE avec ses TRADITIONS, sa RELIGION, tout le CONTEXTE CULTUREL et ça m'a fait vraiment... Je ne sais pas, je me suis retrouvée complètement bloquée et j'ai eu besoin de recourir à un PSYCHIATRE où j'ai entamé une PSYCHOTHERAPIE qui effectivement s'avère... Je veux dire s'avère très difficile parce que c'est loin d'être très clair.

Ça fait six mois que je suis en thérapie ; je sens maintenant la nécessité, le besoin d'entamer une PSYCHANALYSE.

Je ne sais pas, en fait ce qui m'a déterminé à aller voir un spécialiste, ça été un DESIR, ça été un sentiment profond de ne pas pouvoir ETRE HEUREUSE EN DEHORS DE MA MERE. Et ça, c'est vrai que j'ai une tendance à faire mon malheur d'une manière quasi volontaire, et même il m'est arrivé de dire à ma mère : sois, toi, heureuse, Moi je ne suis pas heureuse en dehors de toi. Mon frère aîné avait dit la même chose ; lui est parti avec une française, il n'a pas fini parce qu'il avait eu un tas d'amitiés, relations extrêmement chouettes avec des filles... Finalement, il est parti avec une fille, il a vécu avec elle, ELLE vit avec elle il s'est même marié. Ca va très mal entre eux deux. Il disait à ma mère la même chose : tu vois sois heureuse parce que moi, je ne suis pas heureuse finalement, tu as réussi, tu as réussi à faire ce que tu voulais.

En fait, on a une certaine révolte, on se dit bon, je ne ferai pas ce que ma mère a dit. C'est vrai qu'on ne fait pas du tout ce qu'elle a dit mais, ce n'est pas du tout dans la joie.

Or, le blocage, rarement je suis quelqu'un qui se débrouille très bien dans la vie. J'ai beaucoup d'amis, je suis très gaie, ça marche très bien dans mes études, bon, je sais ce que je veux faire plus tard. Et pourtant ...

Mais si il y a quelque chose de très apparent, c'est un COMPORTEMENT extrêmement AGRESSIF AVEC MA MERE. Elle est devenue extrêmement conciliante, très gentille et moi, je l'agresse d'une manière perpétuelle, surtout si elle a le malheur de parler d'ALGERIE, évoquer son ENFANCE, d'évoquer SA VIE.

Je ne lui reconnais pas de passé, un passé qui nous a fait tant

de mal, parce qu'elle n'a jamais su l'assumer, elle n'a fait que... du fait de son passé, elle a, elle a toujours eu un comportement extrêmement angoissé et elle a toujours cherché à nous entraîner dans son angoisse, angoisse face au monde extérieur...

C'est une femme qui a essayé d'être autoritaire et qui n'était pas forte, et ça on l'a tous très bien senti, et chez moi on a tous appris à ne jamais être déprimés devant elle, or c'est une femme qui panique plus que nous.

C'est une mère qui est en fait un enfant qu'il faut toujours prendre en charge.

Elle nous apprend..., elle nous a appris à garder un certain masque, faire semblant d'être, d'être bien, d'être bien dans notre peau d'être bien adaptés alors qu'en fait c'est... Ce n'est qu'un joli masque. C'est tout ce que c'est.

Au moins j'ai eu cette révolte. Je n'ai pas voulu accepter le mode de vie que j'aurais dû avoir comme tout le monde. C'est bien d'avoir eu cette révolte, heureusement que ça c'est bien passé. Je veux dire que j'ai eu cette espèce de HALO AMNESIE, j'ai tout oublié le passé pendant 4 ans, ça m'a permis d'arriver peut être jusque là.

Si j'avais pas eu cette période, heu, je crois que la DEPRESSION m'aurait mené comme tout le monde a renoncé à me battre et puis à rester chez moi, et puis on aurait fait de moi ce qu'on aurait voulu bien faire.

Pendant 4 ans, j'ai tout oublié et je suis arrivée à un point maintenant... Et c'est maintenant que la dépression peut effectivement me prendre ; bon, maintenant le fait de voir un analyste suppose que je pense en sortir, enfin, que j'ai le désir de m'en sortir tout au moins, parce que plus je réfléchis, je me demande les possibilités réelles de m'en sortir.

J'en arrive à comprendre que d'autres filles dont les parents étaient sûrement plus frustrants et plus traditionalistes que les miens ne puissent non seulement pas s'en sortir mais n'ont jamais l'idée de vouloir en sortir ; parce qu'on a l'impression véritablement qu'on n'échappe pas au groupe familial, que la mère on l'aura toujours sur le dos.

S'il lui arrive, à la limite s'il lui arrivait quelque chose même si consciemment je sais que c'est stupide, on n'arrive pas à perdre l'idée que c'est de notre faute, c'est parce que on est parti ; parce qu'on est pas là, parce qu'on est absente qu'il lui est arrivé quelque chose.

C'est la responsabilité à charge de la famille qui pèse complètement sur notre dos. Une famille qu'on sent isoler, qui n'a jamais voulu faire des efforts d'adaptation, d'intégration, qui a essayé de garder ses racines culturelles, qui n'en a gardé que les aspects les plus rigoureux, qui n'est pas très heureuse, qui s'est raccrochée à ses enfants, alors totalement raccrochée à ses enfants,

qui... qui n'a vécu que pour nous ; alors nous, bien entendu vivre après ça, vouloir vivre en dehors d'elle ben... C'est, c'est pas facile...

Pour se situer entre le MONDE ARABE et le MONDE FRANCAIS, pour moi le MONDE ARABE n'évoque que la PRESSION, avoir crée un être pour soi-même, des choses qui me paraissent extrêmement effrayantes, choses que je refuse. Mais en même temps une incapacité... Je crois, que ça nous laisse une incapacité de créer un foyer à soi, quand on a vu, créer un foyer soi-même... L'IMAGE DES PARENTS, l'image quand même assez DEVALORISEE, je veux dire assez FAIBLE. L'IDENTIFICATION AUX PARENTS ne se fait pas sur des parents très forts, ce sont des parents qui sont... Qui ont peur, qui sont constamment dans un climat d'insécurité. Une identification à des parents comme cela ne donne pas envie à son tour de créer un foyer ou de recommencer ce qu'ils ont fait.

Or, si on rejette les aspects les plus rigoureux de la mentalité arabe notamment ben... l'ATHEISME COMPLET, peu de pratiques... A part enfin certaines valeurs comme la notion d'HOSPITALITE qu'on conserve parce qu'elle nous paraît assez chouette... On en arrive à une rupture assez complète du compte... Du milieu culturel des habitudes culturelles tout en conservant un lien très fort avec les individus de la famille... Et puis on se rend compte que pour vivre, si on veut vivre, exister en tant qu'INDIVIDU, on a intérêt à rompre donc le plus tôt possible, mais à rompre d'une manière ABSOLUE TOTALE non pas seulement en apparence en quittant le milieu familial parce que la RUPTURE, c'est pas vrai, ça ne peut se faire que par le biais d'une ANALYSE. Parce que j'aurais beau partir de chez moi... Jamais j'arriverais à oublier ces traumatismes, ces traumatismes qui ont été la découverte du MILIEU ARABE, de toutes ces contraintes, on peut finalement exister enfin en tant que individu et non plus par rapport à l'ensemble du groupe, qui n'a pas des pratiques rigoureuses, puis en plus le fait de ne pas être français aussi nous permet de ne pas nous astreindre à certaines pratiques françaises, ne serait-ce que religieuses ou autres. ON EST ENTRE DEUX MILIEUX, c'est vrai qu'il manque une certaine identité on ne sait pas trop, on ne sait pas très bien, très bien à quoi se rattacher mais personnellement j'en suis heureuse.

Me rattacher à une pratique culturelle c'est encore m'aliéner et ça j'en veux pas, je préfère être sans aucune identité culturelle plutôt que m'aliéner à une culture quelle qu'elle soit... Dire c'est... La culture algérienne par le biais de ma mère m'a tellement marquée traumatisée bloquée que je préfère encore demeurer SANS IDENTITE CULTURELLE et je crois que je m'en tire assez bien comme ça, je préfère ça de loin.

J'ai nullement envie de conserver des racines avec quoi que ce soit.

C'est important le REFUS DU LIEN AFFECTIF. Le lien affectif avec la mère est tellement fort et nous a tellement aliéné que l'on en arrive à fuir tout lien affectif, TOUTE RACINE aussi ; LA RACINE CULTURELLE, est absolument INUTILE, PAS DE PATRIE PAS DE RELIGION, PAS DE NATIONALITE...

Je crois que c'est tout.

ZOUBIDA

Ce que je peux reprocher à mon père, c'est dans la façon qu'il nous a élevés...

Il nous espionnait, mais il arrivait que des fois y pouvait pas nous espionner, alors il était pas tranquille, ça lui trottait dans la tête,... même je le plains, parce qu'il devait vachement souffrir,... Bon, ben nous on souffrait parce que on prenait des trempes pour rien, mais lui, se rendait malade.. Vraiment pour rien non plus !... Parce que il était persuadé qu'on faisait le mal, ça on ne pouvait pas faire autre chose que ça, dès l'instant où on était des filles... tu vois... un garçon c'est pas pareil...

"Tes frères alors... ?"

"Il a été très dur avec eux, mais alors c'est différent je crois... C'est de la faute de ma belle-mère si il a été très dur avec eux... Sinon il n'aurait pas été très dur avec eux, et c'aurait été tout différent..."

"Dès l'instant où vous étiez des filles..."

"C'est ça dès l'instant où on était des filles, il fallait corriger, avant de... il prévoyait, si tu veux, le mal, et en tapant, en privant, il avait l'impression d'éviter les fréquentations avec les garçons... il a jamais pensé, mon père, qu'on pourrait se sauver... Tu vois, qu'on pourrait en avoir marre un jour et se sauver... parce que... c'était pour notre bien... ce qu'il voulait c'était notre bien quand même, il voulait... choisir un mari, il l'aurait choisit bien, à son goût,... tout ça... pour lui, c'était ça la vie.. C'était qu'à l'âge de 13-14 ans, il fallait se marier pour, justement éviter toute... hein... toute fréquentation à droite, à gauche, ... s'amuser comme ça... C'était celui-là, on aurait été pucelles, donc obligatoirement l'homme nous aurait aimées... parce que on était pucelles, pas pour autre chose... Et puis c'était le parfait mariage réussi et tout ! (rire)... à 20 ans - 10 gosses... la fille casée..."

On était quand même vachement compléxé d'avoir des parents comme on en avait ! ... et d'avoir les conversations qu'on avait avec eux, moi je voyais les conversations qu'avaient mes camarades avec leurs parents, c'était tout autre chose... Bon alors, on avait... moi, je te dis franchement, j'avais très honte de mon père, très honte..., mais en même temps je le mettais en valeur, tu vois, vis à vis des copines j'avais pas voulu surtout qu'on dise de mon père euh... moi, je pensais ce que je voulais de lui mais j'aurais pas voulu qu'on le démolisse... Parce que je me rappelle des fois... entre nous... mon père nous engueulait mais en Arabe, tu vois, bon eh bien mes copines, toujours "qu'est-ce qu'il dit, qu'est-ce qu'il dit... ? ... " Bon, on inventait... on inventait tu vois, c'est pour ça qu'on est menteuses un peu, par la suite,

c'est pour ça qu'on est assez fortiches dans le mensonge... parce que on était élevées comme ça, on pouvait pas dire, par exemple, on jouait au ballon on shootait dans un ballon alors on pouvait pas dire "mon père il vient de m'engueuler parce qu'il dit "tu vas user tes chaussures"... des trucs comme ça, il nous insultait pour ça... bon ben on pouvait pas dire ça aux copines... alors : "oh mon père m'appelle parce que tout le monde a mangé sauf nous, alors on inventait n'importe quoi pour... bon, aux fêtes comme Noël et tout ça et bien jamais, j'avais des copines qu'étaient très naïves, elles croyaient tout ce qu'on racontait, pourtant... mais c'est flagrant que c'était pas vrai, d'abord,... comme on était fringuées et tout, c'était pas possible que ce soit vrai ! mais à chaque fête on avait eu notre cadeau, qu'on inventait évidemment, et puis on s'arrangeait même pour inventer des choses... tu vois j'inventais des choses... qui me rendaient supérieure à elles, ... à l'âge où ma copine me disait : j'ai eu une superbe poupée... alors une poupée, ça se voit, on peut la montrer... alors moi, j'inventais n'importe quoi, dans le genre sèche-cheveu, mais avec casque, parce que mon père trouve que je suis grande maintenant, ou bien, il me prépare mon trousseau pour le mariage... Je crois que j'avais qu'une envie, c'était d'être grande en espérant être libre... et puis ça c'était nos "jouets" préférés, c'était un fer à repasser, c'était mon trousseau de linge pour le mariage, que j'inventais... puisque mon père m'avait jamais offert ça, naturellement on n'avait rien !... Mais quand même, jamais j'aurais voulu qu'on lui fasse du mal ; ou qu'on dise du mal de lui. Mes frangins, ils ne pouvaient pas fumer il y a quand même beaucoup de choses que mon père ne tolérait pas !... Bien que ce soit des garçons et qu'en Algérie ce soit autorisé même... il y avait beaucoup de choses qu'il tolérait pas, mais... par exemple, il les a lourdés, mes frangins, nous il nous a pas lourdées, il les a lourdés mais c'est à cause de ma belle-mère, elle voulait être tranquille... parce que tu vois c'est une femme qu'avait été mariée avec un arabe, elle avait eu huit gosses avec lui... elle était allée vivre là-bas avec lui en Algérie, c'est comme ça qu'elle est revenue parce qu'il l'avait plaquée là bas... donc elle connaissait bien les coutumes, elle savait ce qui faisait plaisir à un homme... arabe et ce qui pouvait l'inquiéter aussi, le pousser à faire ce qu'il se fait de foutre à la porte mon frangin Mohamed. Elle savait comment s'y prendre... alors ça a commencé par Mohamed, ... mon frère Hocine lui a donné son "4 heures", il a été surpris par mon père, parce que mon frère trainait dehors, évidemment où voulais-tu qu'il aille... ? Mon père lui a dit "Vas le nourrir, tu le nourriras pas avec mon pain t'iras le gagner pour lui, alors, il avait 2 ans de moins, il s'est retrouvé à la rue... et Kader... ça été différent, ça été différent... Parce qu'elle trompait mon père, tu vois, et on était tous plus ou moins au courant... bon, sur nous elle savait qu'elle avait de l'emprise... bon parce que on la craignait... et j'aurais pas été dire à mon père "bon ben elle t'a trompé", mais mes frangins elle avait peur quand même... On est tous partis... ça l'a fait chier un moment, parce qu'il y a toujours ce truc "j'ai fait tout ce que j'ai pu pour les garder". On n'est pas normales, on n'est pas normales, on n'est pas normaux plutôt... on a eu envie de partir à l'âge

de 13-14 ans... Tous, même les garçons !... Alors ça vient de nous, ça peut pas venir de lui, tu vois ? Alors que c'est flagrant... il aurait pu se dire, admettons les filles, c'est spécial,... admettons que ce soit pas des filles sérieuses, mais les garçons !... quand même... Bon on n'est pas normales... Mais il s'est quand même bien complu à vivre avec sa femme et ses 2 gosses qu'il a eus avec , il se passe pas mal de nous... et ce que je lui reproche, bien, c'est que mes petites soeurs elles ont vraiment tout ce qu'elles veulent... "Il les gâtent... ?"

"Ah oui, au niveau de la bouffe même, moi je sais bien qu'on était privé on n'avait pas de salade, on n'avait pas de fromage, on avait très rarement des frites... C'était la grosse bouffe... tu vois... arabe... qu'était pas bonne "

"Mes demi-soeurs, à cause de ma belle-mère,... alors aujourd'hui, elles mangent ce qu'elles veulent : Papa ! achète nous des côtes de porc, fais-nous des frites et de la salade !" Mon père "très bien mes enfants"... Alors les jouets, on n'en parle pas, elles ont vélo, elles ont landau... et pas des plus moches, c'est vraiment... c'est des trucs qu'il leur a achetés.."

"T'as l'impression qu'il s'est en quelque sorte soumis à ta belle-mère".

"Oui, voilà... c'est-à-dire que je crois que les hommes arabes quand ils ont une femme arabe ils sont durs avec elles, ils sont durs avec les gosses, mais dès l'instant où ils ont une femme française, ... tu vois c'est tout différent... Tu vois ils acceptent tout d'une femme française, c'est marrant, mais d'une femme arabe, rien du tout ! Et je sais pas si c'est le fait que nous, on est pures Algériennes, de mère algérienne, qu'il a été plus dur avec nous parce qu'on était vraiment arabes, tu vois, de son côté, du côté de notre mère, donc on devait être élevées comme il avait été élevé, comme elle avait été élevée... Je crois qu'il a fait une petite différence pour les autres parce que la mère était française... et que bon, elle, elle s'est jamais gênée, : elle disait tout ce qu'elle pensait à mon père, elle vivait comme elle voulait, elle a pas du tout changé, elle était française, elle était française, elle lui a fait bouffer du porc... Bon des tas de trucs comme ça, il voulait ou non, c'était comme ça, c'était rien d'autre... Bon et puis ses gosses ont été élevés comme ça... Bon il les plaint peut être ces gosses... mais il accepte, il cherche pas à les changer dans la manière où il se dit, "elles ont le droit d'être comme ça parce que la mère est française..." Tu vois, pour lui, c'est plutôt des françaises, ces gamines-là, ça n'a rien de... il considère pas du tout, même si lui est un algérien, tu vois... elles sont à lui, mais elles sont françaises..."

"Oui. Tu crois qu'il a abandonné ses coutumes religieuses ?"

"Oui... il pratiquait sa religion jusqu'à la mort de ma mère, avec la première belle-mère que j'ai eue qu'était algérienne, je me souviens, on faisait le Ramadan et tout... et avec ma belle-mère, il a complètement arrêté... il s'est mis à manger du porc... il fait plus le Ramadan... il prie pas... il vit plus comme un algérien... avec elle, il avait adopté toutes ses coutumes à elle... et puis sa religion, il l'a mise de côté... mais il croit quand même en Dieu... Ca m'a choqué parce que... bon, ben... bon, il a fait appel à nous, bon ben pour qu'on aille avec lui, qu'on suive son enterrement. ..il parlait beaucoup, il parlait beaucoup à la morgue, il disait que quand même c'était pas possible, qu'il y avait un bon Dieu, il espérait qu'il y en ait un pour elle... Et pour ma mère.. Bon, moi j'étais gosse j'avais 6 ans $\frac{1}{2}$ mais quand même ma soeur Yamina qui, elle, en avait 14 à l'époque, voulait voir ma mère à la morgue... Il l'avait interdit... Et puis elle, elle est morte à Bretonneau ma mère... hein, on habitait donc Bobigny, il l'avait interdit, il lui avait dit... si tu vas la voir, je te tue... !"

"Elle lui en veut énormément, il a tué ma mère pour elle, c'est un meurtrier, il a tué ma mère... tu vois... Il l'a pas tué d'un coup de revolver ou d'un coup de couteau, mais il l'a tuée à petit feu, et c'est encore pire tu vois... Moi j'ai du pognon à mettre de côté pour pouvoir la faire transférer en Algérie, puisque c'était le désir de ma mère, ... mon père ne l'a pas fait bien que j'avais du pognon... Tu vois y'a des tas de trucs que je ne comprends pas : ma mère voulait se faire enterrer en Algérie, elle le disait... "Si jamais il m'arrive quelque chose, ramenez-moi dans mon pays..."

"Je me souviens pas du tout... de ma naissance : bon j'étais trop jeune, mais de l'âge où j'ai pris conscience jusqu'à la mort de ma mère, je me souviens pas du tout qu'il ait été gentil avec elle, une fois... Je me souviens pas du tout de mon père gentil... et il obligeait ma mère à des trucs vachement durs (...)

Parce que ma mère avait le droit de sortir même à Paris, elle allait faire les courses, elle avait une ou deux copines... elle allait acheter des tissus, elle nous habillait... elle était couturière... Elle avait des copines, elle passait parfois la journée chez elle... Ma belle-mère, elle n'avait pas le droit de sortir, sans mon père... Ils sortaient ensemble le dimanche, ils allaient faire les courses.

"Laquelle belle-mère ?" La française... ?"

"La française... comme si,... pour lui une femme algérienne pouvait pas penser le mal... et en même temps parce qu'elle était mariée, elle pouvait pas penser autre chose, elle avait trouvé ce qu'il lui fallait... Les jeunes filles, c'est différent... Mais une femme française, c'était d'office une salope ! parce que il n'avait pas confiance en elle... il était très jaloux... ça veut pas dire qu'il n'était pas jaloux de ma mère mais c'était pas possible que quelqu'un d'autre s'y intéresse que lui, et qu'elle s'intéresse à quelqu'un d'autre que lui... alors donc... il montrait pas qu'il était jaloux, jamais y'a eu de scènes de ménage pour ça ! mais te dire qu'elle a été heureuse je crois pas.

Il était patron... de cafés, de plusieurs cafés, il a eu une boucherie mais beaucoup plus de cafés - hôtels - restaurants...

Même maintenant je crois qu'il ne nous aimait pas... Il a besoin de nous parce qu'il sait il a compris maintenant... sans nous il est perdu en fait... Il a rien... d'abord il manque de pognon... et puis il est seul maintenant ne serait ce que pour parler, parce que mon père n'aime pas la solitude, alors il n'est plus jeune, il a pas envie d'aller traîner... alors il a envie qu'on vienne le voir, qu'on lui donne du pognon quand il en manque, mais il nous aime pas, je crois qu'il nous a jamais aimés... (silence)...

Il aime mes soeurs... beaucoup... comme un grand-père pour ses... petites filles...

" Parce qu'elles sont petites ?"...

"Non, non ! parce qu'elles sont grandes... à 11 ans ! Nous si on a été choyé c'est à 2/3 ans pas plus... et après, il fallait... hein ! Il était sévère tu vois, finalement on n'a jamais été gâtés, je crois pas, même tout petit, en tout cas pas autant qu'elles maintenant qu'elles ont 11 ans... Jamais... on a été gâté par ma mère... en tout cas... par la famille, les oncles, tout ça... Mais pas par lui... Et il adore mes petites soeurs... et c'est marrant, je sais pas pourquoi. Je ne sais s'il les admire d'être françaises... J'me demande jusqu'à quel point, il admire les français finalement, il admire la race française... Il renie pas la sienne mais il admire vraiment... ma belle-mère l'a complètement converti... complètement, complètement du point de vue de la bouffe, de la maison... T'as bien vu chez moi que c'est pas terrible... mais du temps de ma mère ça l'était encore moins. C'était beaucoup plus propre, mais je veux dire que ma mère n'avait pas de meubles par exemple et même je crois que si elle en avait demandé, ça aurait pas paru normal... De toute façon mon père n'aurait peut être pas accepté ... Mais de toute façon d'une française, il acceptait tout, et il admirait...

la femme comme l'homme. D'abord mon père n'aime pas les algériens, il a pas de copains algériens.

"Il en a plus ?..."

"Il en a pas... il en a plus... Si tu veux il en a ! parce qu'il a eu des bars, beaucoup et puis il y retourne dans ces cafés même qu'il est plus le patron... et puis il connaît beaucoup de monde algérien... Mais quand il va les voir, il a l'impression, je suis sûre d'être supérieur à eux parce que plus civilisé... Plus européen... que... il se fout de leur gueule il adore les français... Le frère à ma belle-mère, il adorait ce type là... Jean-Pierre, il l'adore, il adore Jean-Pierre et de tous ses gendres, c'est celui qu'il préfère... Et tu vois comme il part et tout... Et bien, il l'adore... Il peut pas s'exprimer comme lui, il pourra jamais s'exprimer comme lui mais, il apprécie. Et il est en admiration devant... Et mes demi-soeurs, finalement c'est ça... Devant elles il est en extase..."

"Parce qu'elles sont françaises... Et elles n'aiment pas les algériens, ça, elles lui ont dit... ! Ma soeur Rachida est allée en Algérie... Elle leur a envoyé une carte, je l'ai su hier, ... eh bien "Oh ! Elle est en Algérie... oh ! jamais j'irai dans ce pays là ! Jamais j'irai là-bas ! et devant mon père, devant mon père comme ça, ... devant mon père... Tu sais des fois... Je lui dis "pourquoi ?"... "T'aimes vraiment pas les algériens ?" - "Ah non ! " elles n'ont vraiment pas, elles sont vraiment pas algériennes pour deux sous.. Elles n'ont rien... Elles nous aiment bien, nous, parce qu'on est leurs soeurs... Et je me demande à quel point elles ne seront pas racistes plus tard... Parce que, elles, elles sont très françaises... et ... automatiquement, elles sont habillées court, ça n'a pas d'importance ! Elles ont 11 ans, mais elles auraient 16 ans ce serait pareil... Je le sais... là y se défend... Mais quand elles auront 16 ans et qu'elles seront en mini-jupes... Je dis à mon père : "Tu sais, après tout, pourvu qu'elles soient sérieuses", il me dira "t'as raison ! " que nous, à 7 ans, fallait s'habiller jusqu'au bas des pieds... ma première belle-mère, elle m'habillait avec des pantalons arabes... Tu sais les pantalons qui arrivent aux mollets avec des élastiques... J'étais contente, à l'école on criait "Vive la mariée, vive la mariée... en courant derrière moi"... J'étais vachement contente parce que je me sentais grande par rapport à mes petites copines... J'étais en CE 2, ... Tu parles ! ... J'avais 7 ans, mais ça... mon père... à 7 ans tu vois ?

"Puis, mon père n'élevait pas les enfants, pour eux,

évidemment, il les élevait pour lui... on a une dette envers lui, mais une dette... qui se chiffre à... Il est inestimable le montant, parce que c'est toute notre vie... toute sa vie à lui, qu'on doit travailler pour lui,... normalement il concevait la vie comme ça... Tu vois... j'sais pas avec mes demi-soeurs, mais nous, il nous avait élevées, c'était pas normal qu'on s'en aille, arrivées à un certain âge... et finalement du jour où ma mère est morte il s'est retrouvé complètement seul mais il l'a bien supporté, il n'en souffre pas..."

"Tu penses pas qu'il ait une espèce de pudeur à cacher sa souffrance ?"

"Ah non ! non, parce que mon père... non, non, alors là, pas du tout ! non réellement franchement, je crois qu'il est méchant et incompréhensif... ça y'a pas de problèmes... Il est très dur et incompréhensif... Je me demande jusqu'à quel point... il a toujours été très dur... mais jusqu'à quel point son accident ne l'a pas arrangé... Parce que quand même, il est trépané... et vraiment ça ne l'a pas arrangé et je me rappelle quand il était malade... on avait peur, oh ! on avait peur de rentrer chez nous, moi je me faisais punir... J'étais contente parce que y'avait l'étude le soir, mais nous on n'y restait pas à l'étude... dès l'instant où il fallait payer on n'y restait pas !... quand c'était gratuit, on allait un maximum à l'étude ou au patronage... quand c'était gratuit, on allait un maximum à l'étude ou au patronage... et moi je me faisais punir pour rester... mais j'étais pas à l'étude, j'étais sous le préau, les mains sur la tête... une heure 1/2 - deux heures... mais je préférais ça que de rentrer chez moi, tellement j'avais peur de ... peur... sans qu'il me tape, sans que... tu vois... j'avais peur de lui, y'a pas de problème... mon père j'en ai eu peur très longtemps, très très, très longtemps même quand j'étais gosse... tous, tous... mes frères, les soeurs... tout le monde en avait peur de mon père, tout le monde en avait peur... tout le monde ! même dans les cafés arabes... même maintenant, à son âge dans les cafés, il fait la loi... et auprès des jeunes, alors ; je sais pas si c'est les fils des copains de son âge qu'en ont beaucoup entendu parler... de lui quand il était jeune ou quoi... mais vraiment tout le monde le respecte... Pas parce qu'ils le considèrent ; mais parce qu'ils ont le trac... parce que tout le monde le déteste mon père... dans la cité... personne ne l'aime... dans sa famille, personne ne l'aime... du jour où ma mère est morte, plus personne n'est venu chez moi, ils ne venaient que pour elle,... et les frères de mon père, les soeurs de mon père... alors tu vois... et ils nous ont dit aussi "C'est lui qui a tué ta mère" et ils lui en veulent beaucoup... et tu vois... En Algérie... bon maintenant, il est vieux... C'est pourquoi je te dis, il est fier d'être français..."

"Il a pris la nationalité française ?..."

"Oui... mais il l'a prise par obligation... Il était en prison, alors c'était donc ma belle-mère française, elle venait d'arriver et mon père était... expulsé... Il avait 8 mois à tirer et au bout des huit mois, il partait directement en Algérie... Alors il l'avait transféré jusqu'à Toulon... et ma belle-mère... à l'aide d'un commissaire, elle avait réussi à lui faire faire ses papiers français pour qu'il puisse rester en France, tout ça pendant qu'il était en prison... Alors, de ça il lui en a eu beaucoup de reconnaissance... Mon père ne sachant pas lire pas écrire... Il connaissait rien des lois... sauf de ne pas tuer son voisin... bien entendu... mais je veux dire ce à quoi il avait droit... vraiment il savait rien de tout ça alors pour ça ma belle-mère elle l'épaulait. Pourtant, pourtant elle était vraiment pas intelligente... mais enfin... dans la mesure où elle avait le culot d'aller voir le maire pour lui demander un secours !... Ma mère aurait crevé de faim, elle aurait pas demandé, elle se serait privée, ma belle-mère, elle, elle savait se démerder... Alors de ça il lui en a été très reconnaissant, finalement et puis il s'est bien fait à sa nouvelle carte, à sa nouvelle nationalité parce que partout... dans beaucoup de cafés arabes où il allait avant, où il va toujours, ben, il paraît que quand il est ivre... et bien, il montre sa carte... et il en est très fier... et j'ai su ça par mon frère Samy qui lui, fréquentait les mêmes cafés, et il avait lui très honte, très honte. Tu vois parce que les copains lui disaient : "ton père est venu, il a montré sa carte à tout le monde et il nous a insultés... Tu vois, c'est pourquoi je te dis... Il aime pas les algériens... il les renie.... il se renie pas parce qu'il s'estime, lui, avoir évolué, il est plus comme eux... et dans son pays bien sûr il a jamais eu envie d'y retourner... Ma soeur est allée à Oran, récemment... Il lui a dit "Pour voir quoi !".... Il renie son pays finalement...!

Et tu vois je suis quand même contente que ma soeur y soit allée parce que moi j'ai pas le courage d'y aller... J'avoue Moi franchement, c'est un pays qui me fait peur... qui me fait peur... Parce que étant algérienne... étant... avec ma carte française... J'ai peur... Je serai mal acceptée par peur de ça, je voudrais pas être mal acceptée... parce que bon... ben j'ai eu cette nationalité là par mon père, d'office, j'étais mineure quand il l'a acquise... et puis en plus quand j'ai pu choisir... pour l'algérienne ou pour la française, j'étais déjà fonctionnaire alors ça m'emmerdait de tout plaquer... pour... je trouve vraiment que c'est pas important... mais expliquer ça aux gens... c'est pas... vraiment c'est pas ce qu'il y a de plus facile... on comprend... enfin je me comprends mieux que personne pourrait me comprendre... et c'est de ça que j'ai peur parce que quand même, je me sens quand même comme eux...

J'aime pas qu'on attaque les algériens sans raison, je me mets à les défendre des fois... j'sais même pas pourquoi... J'estime, moi, qu'ils ont raison, peut être qu'ils ont tort dans ces moments là... Mais c'est plus fort que moi, et je me sens visée à chaque fois... alors je me prends en exemple... et on me dit "Mais c'est pas de toi qu'on parle c'est pas de gens comme toi..." mais ça, ça m'emmerde, je veux pas qu'on me dise ça non plus... parce que à ce moment là, on me considère française... et tout de suite je dis ... "Mais, je suis pas Marie-Chantal... Je m'appelle pas comme ça... J'ai pas la gueule à ça... Je veux pas du tout qu'on me prenne pour une française et je veux qu'on prenne tous les algériens comme moi... Bon ... quand même européenne, y a pas de problèmes... mais j'ai peur que de ça... J'ai pas tellement peur des... d'entendre parler algérien, de pas sortir, de pas pouvoir fumer, ça je sais que je pourrais toujours fumer en cachette... Je m'en fous de pas pouvoir fumer dans la rue... Tu vois le problème c'est que... et puis alors le problème c'est que... J'ai peur ou qu'on me rejette ou qu'on me garde de force... Alors j'sais pas... Ce que ça veut dire tu vois... Alors j'étais... pas fière mais contente que ma soeur parte parce que d'abord elle va me dire comment ça se passe étant donné qu'elle est algérienne... Elle est avec un algérien! mais elle est française... Elle a la carte française... Alors comment ça se passera pour elle, après j'irai peut être... Mais j'ai vachement envie d'y aller quand même mais pas à Alger à Oran... Parce qu'on m'a parlé comme quoi cette ville était très belle, plus belle qu'Alger etc... J'ai vraiment envie surtout depuis quelques jours j'ai vraiment envie de partir à Oran... J'sais pas si je partirai un jour, je vais peut être me dégonfler peut être... Pas les moyens parce que ça coûte quand même assez cher... Mais je voudrais pas, j'ai peur.. parce que si j'y vais ça sera avec Jean-Pierre, et j'ai peur qu'on le rejette... avec moi, pas tout seul, tout seul y'a pas de raison puisque y a des français qui vont y passer leurs vacances... Tu vois... avec moi... même des fois, quand on marchait dans la rue dans des endroits comme Barbès et tout ça... Et bien on faisait un détour un grand détour... Et c'est moi qui lui demandait de le faire parce que j'avais vachement peur de tomber sur une troupe d'algériens qui nous auraient vu ensemble, lui français et moi, arabe, et qui fassent du mal... plus à lui qu'à moi d'ailleurs... J'ai peur de ces gens-là... J'ai peur des gens brutes on sait jamais.... Mais j'ai plus peur pour lui que pour moi... parce que moi, demain, je peux changer d'avis, je suis toujours récupérable tout de même... Je peux... mais lui on lui pardonnera jamais dans la mentalité des... tu vois les arabes lui pardonneront jamais d'avoir pris une femme de leur pays un certain temps... Moi, ils me pardonneront de m'être laissée aller avec un français pendant 4 ans... Enfin un temps... Pourvu que je retombe sur mes pieds, parce que eux, ils appellent ça comme ça... que je reprenne un algérien... même dans ma famille...

"Ils ont été choqués... Certains?"

"Ah ! mais ils sont pas d'accord ! Ils sont pas d'accord... Je parle de mes frères et soeurs...".

COMMENTAIRE

=====

Enfants de deuxième génération, c'est-à-dire nés, ou élevés depuis leur bas âge, en France.

Enfants de rêve, cette formule peut s'appliquer à ces enfants tels qu'ils sont vécus et fantasmés dans nos pays par celles qui n'ont pas eu le privilège de voir leur mari nommé AMBASSADEUR *

Enfant de rêve, fils d'ambassadeur, ou fils de pute (juron classé en tête de liste du hit parade dans les Institutions), et qui déclenche des bagarres entre les enfants maghrébins. DISRAELI, ministre de Sa Majesté la Reine Victoria qualifie les statistiques du même juron. Nous n'entendons pas les élever à la dignité impériale cependant, ces chiffres ces statistiques et ces tableaux recouvrent une réalité dans sa partie on ne peut plus objective. La force des chiffres réside dans leur objectivité et leur froideur.

Tout cela est assez ELOQUENT et n'a pas besoin d'être trop longtemps commenté. Comme d'ailleurs l'ensemble de cette étude chiffrée. Plus que jamais, on peut appliquer la vieille maxime : "Les chiffres parlent d'eux-mêmes". Plus que jamais la réalité dépasse la fiction.

Cette étude montre s'il en est besoin l'ampleur du drame. Elle se veut d'abord un cri d'alarme mais malheureusement cela risque de rejoindre dans les oubliettes d'autres S.O.S. Le professeur COLIN a déjà il y a 25 ans brossé le même tableau et poussé le même cri ; mais cela concernait uniquement les maghrébins de la première génération.

Jusque là l'étude est chiffrée. Il sera difficile de la contextualiser. Bien que connaissant le problème depuis bientôt dix ans, nous sommes ahuris devant certains chiffres, certaines conclusions et certains pourcentages tels que l'atteinte de l'aîné ou certains aspects des conditions matérielles et financières de cette communauté. Les raisons de cette situation sont multiples, mais bien convergentes. On ne peut guère les réduire uniquement à tel ou tel aspect. On peut citer à loisir, les conditions socio-économiques, le racisme, les difficultés d'adaptation, d'acculturation, d'enculturation ou l'évolution psycho-dynamique de la personnalité maghrébine et sa confrontation avec le monde occidental.

Il va de soi que les conditions socio-économiques

* C'est le titre du film de KTARI tiré du discours officiel rituel du responsable politique de l'émigration s'adressant à ces heureux partants : chacun de vous est l'ambassadeur de son pays , ne l'oubliez pas.

viennent en première place mais elles n'expliquent pas à elles seules l'ampleur de la situation. Car, d'autres minorités nationales ou étrangères partagent le même sort, néanmoins, elles ne font pas l'objet de poursuites judiciaires, de tutelles d'administration et de services sociaux comme le sont les maghrébins.

Et le racisme... ?

Certainement il entre pour une part appréciable en racisme spécifique anti-maghrébin. Malheureusement certains commissariats de l'agglomération en sont les hauts-lieux.

Ce que nous voulons dénoncer plus fortement, c'est ce racisme latent "voilé" quotidien permanent exercé par de bons pères de famille respectables par ailleurs à tout point de vue. Le champ de l'exercice d'un tel racisme s'est tout bonnement la vie de tous les jours. Cela va du voisin avec son inquiétude flottante, à la concierge avec ses réflexions désobligeantes, à la station d'essence où l'on rappelle l'augmentation du prix du carburant comme si l'on était le représentant personnel du Roi KHALED ou du Prince FAHD. Si on a pas droit c'est la faute à KADAFI et à BOUMEDIENNE.

C'est aussi et surtout ce silence et ce vide qui se créent autour de soi. C'est chez la boulangère ou l'épicière qu'il se pratique notamment. Entendons ce témoignage à ce sujet :

"Au début, tout au début de mon arrivée j'étais flatté et agréablement surpris d'être servi le premier, d'attirer très vite l'attention de l'épicière et de la boulangère. Cette dernière toujours en discussion avec une cliente, à mon irruption la discussion s'arrête : et un "Monsieur" ! affolé et affolant règlera vite cette situation. Dans le bus maintenant ça m'amuse. Je monte au départ du bus, je m'assieds et je suis sûr que tout sera occupé sauf les trois places que j'ai "contaminées". Ce qui m'énerve le plus ce qui m'affole et ce qui m'enrage, c'est le vide que je crée autour de moi. Et comme la nature, j'ai horreur du vide. On dit que le nègre pue. Très bien, on comprend qu'on s'en éloigne quand on a les narines sensibles. Mais moi je me lave tous les matins et je me fous un tas de trucs d'eau de toilette et de pshitt... mais rien n'y fait. Je pense que par ma seule présence j'induis ou je réveille L'INQUIETUDE, si ce n'est l'ANGOISSE de l'AUTRE."

Sans commentaires

On peut incriminer la situation de migrant. Nous avons déjà présenté de façon détaillée la migration maghrébine par rapport à la migration latine. De cette étude dans le temps et dans l'espace il ressort que ces deux courants sont aussi anciens l'un que l'autre et pratiquement de même importance. Ceci est aussi valable au niveau du département. On peut s'attendre à trouver une MORBIDITE équivalente dans les deux communautés. Mais qu'en est-il au juste ?

Au dernier recensement de février 1975, l'INSEE comptabilisait dans le Rhône 379.000 enfants de moins de 17 ans dont 55.000 étrangers soit : 14,5 %. Certes, les maghrébins étaient plus importants que les latins

30.800 contre 21.015 soit 8 % et 5 % de l'ensemble de la population. Les maghrébins représentent, sur une période de 5 ans, 29 % des consultants. Comparativement, le groupe des Latins est tout à fait insignifiant.

* Un document d'une institution (ISES) montre la répartition par nationalité des 77 prises en charge :

29	français
39	nord-africains
2	marocains (1)
2	espagnols
2	portugais
1	italien

Sur les 34 hébergés, (internat)

6	français
21	nord -africains

(1) Remarquons la précision des connaissances géographiques des éducateurs signataires de ce document. Le Maroc ne ferait-il pas partie du Maghreb ?

Ceci étant dit, nous avons 41 maghrébins pour 5 latins.

Néanmoins, cette institution ne peut que refléter un aspect de la question. C'est de mettre à l'évidence le caractère bout de chaîne (poubelle, dirons certains) d'une institution d'un service public. En revanche, la consultation couvre la totalité des problèmes. Elle centralise les demandes des juges puis après examen les ventilent sur l'ensemble des institutions publiques et privées du département.

Nous avons voulu savoir ce qu'il en est de cette question auprès de la justice. Pour cela, nous nous sommes adressés au Tribunal pour Enfants (Instance Centrale.) Nous n'avons pu dégager que les chiffres concernant les années 1974-1976. Et là aussi, nous avons eu confirmation des appréhensions de départ. Ainsi pour 1974, 34,1 % de la délinquance totale sont le fait d'adolescents étrangers dont 92,4 % de maghrébins. Pour l'année 1976, sur 1.488 affaires, 583 concernent des maghrébins soit 39,18 % (1).

Va - t - on invoquer l'éternelle DELINQUANCE (des adolescents) et CRIMINALITE nord-africaine ?

Il nous paraît assez facile de détruire une telle thèse qui se veut scientifique chez certains alors qu'en réalité, elle n'est fondée que sur le racisme, un racisme d'allure scientifique.

La thèse du racisme scientifique est ancienne. Joseph ARTHUR comte de GOBINEAU en est le père avec un essai sur "L'INEGALITE DES RACES HUMAINES" 1853 - où il a développé "L'ENTITE BIOLOGIQUE DE LA RACE ARYENNE".

(1) Nous remercions Madame COGNAT pour sa précieuse collaboration.

* Mohammed GHORBAL - Mémoire de psychiatrie - Etendue et tentative de compréhension des problèmes du jeune maghrébin dans l'éducation surveillée. Lyon - 1977 - p. 80

Ce thème sera repris d'une sinistre façon par l'Allemagne nazie et la philosophie national - socialiste." La solution finale "mise au point par la conférence de WANNESSEE le 20 janvier 1942 a entraîné l'extermination physique de plus de six millions de victimes juives en grande partie.

La thèse raciste se détruit par elle-même quand elle se place sur le plan véritablement scientifique. Le repli total de la "Race des Seigneurs" n'entraîne guère autre chose que sa propre disparition. En génétique tout circuit fermé signe la fin de l'expérience. En revanche, la vie est faite de brassages et de métissages. Et c'est précisément ce métissage "ce sang nouveau" qui vivifie et renforce le groupe.

"L'unique TARE qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature, c'est d'être SEUL" *

En réalité les différences ne sont pas d'ordre biologique et génétique comme l'ont prétendu "les savants du racisme" mais plutôt d'ordre social et culturel. Tout échange et toute communication authentique et saine se doivent de reconnaître et de respecter les différences au niveau culturel.

" Les deux aspects du métissage, le biologique et le culturel ont été souvent confondus. Ce qui importe c'est de respecter les cultures et structures sociales de chaque groupe, en leur permettant de s'inclure dans le mouvement universel de CIVILISATION. Chaque population ne peut trouver son plein épanouissement que dans l'échange et la communication". **

Il en est rien quant à la situation de la communauté maghrébine en France. Nous pensons que les Maghrébins partagent le même sort que les autres étrangers, les mêmes difficultés que tous les déshérités et les laisser pour compte de la société de consommation. Mais en outre, ils ont le triste privilège d'être la cible d'un RACISME SPECIFIQUE.

Toutes ces données provoquent une hécatombe d'autant plus importante que l'intéressé est plus jeune donc plus malléable et moins apte à se défendre. Tout le monde est sensibilisé aux problèmes posés par les Maghrébins dans les hôpitaux tout particulièrement dans les institutions psychiatriques. Cependant, une perception objective révèle que leur nombre n'excède pas proportionnellement celui de leur importance numérique.

Quant aux adolescents ce travail démontre de façon éclatante l'ampleur des dégâts subis au sein de cette société.

En ce qui concerne la population représentée par les enfants en bas âge nous assistons à un véritable RAPT LEGAL organisé par les services socio - éducatifs.

* Claude Levi Strauss - Anthropologie structurale

** J. RUFFI de la biologie à la culture - Flammarion 1977 - page 438

"Ainsi, des études réalisées dans le département "des Hauts de Seine, il ressort que les enfants d'immigrants représentent "50 % des recueillis temporaires et 20 % des enfants en garde. Les enfants "maghrébins représentent l'écrasante majorité alors que les parents ne "sont que 3 % de la population régionale. Ainsi le taux de risque pour "les enfants recueillis temporaires est de 20 à 25 fois plus élevé pour les "nord-africains que pour les français. Cinq fois plus élevé pour les "Portugais, deux fois et demie pour les autres nationalités. " **

Dans sa thèse en 1952, le professeur COLIN* parle de "l'indice de morbidité de 1,5 à 2 fois plus élevé chez les Nord-Africains (adultes)" que chez les autochtones ".

Nous sommes bien loin actuellement de ce niveau surtout en ce qui concerne les enfants durant les premières années.

Plus il est jeune, plus il est l'objet de "soins particuliers" de la part de certains travailleurs sociaux (assistantes sociales notamment) dont le mobile est pour le moins ambigu :

Animés d'un sentiment alliant à une suspicion d'office une attitude pseudo-missionnaire, justifiant leur "activisme autoritaire" par le bien-être souvent matériel de l'enfant. Ils prennent la décision d'enlever légalement l'enfant à sa famille laquelle est jugée systématiquement DÉFAILLANTE AU NIVEAU EDUCATIF.

L'enfant est considéré en danger moral et le tour est bien joué. C'est ainsi que LENOIR constate :

" que les enfants en garde et en danger moral le risque pour les Noirs Africains est de 5 à 7 fois plus élevé que pour les français et il est inférieur à celui des français pour toutes les autres nationalités".

Enfants ou adultes chacun a ses difficultés. Voyons plus spécifiquement celles qui concernent les adolescents sur un plan psychologique.

Décrire la situation psychologique est plus délicat car la part de la subjectivité est difficilement maîtrisable "contrôlable".

Et pourtant, il nous semble à travers notre pratique, les confidences journalières, les situations d'extrême urgence auxquelles nous nous affrontons, que le drame intérieur et psychologique dépasse en éloquence le drame social et matériel. La misère matérielle crève les yeux. Un simple regard nous en persuade. LA MISERE PSYCHOLOGIQUE, selon l'heureux terme du chroniqueur du Monde et poète Tahar Ben JELLOUN, est l'élément central et le mieux réparti à l'intérieur de l'ensemble d'émigrants et tout particulièrement au niveau de cette deuxième génération.

* M. COLIN : La Morbidité Nord-Africaine dans la Métropole - Thèse LYON 1952
p. 18

** R. LENOIR : Les Exclus Seuil - 1974 p. 94

Cette jeunesse, comme toute autre, éprise de justice et pleine de révolte regarde cette "misère douce" de Papa-Maman bien "assumée" et bien "atténuée" par la prise d'un petit cachet "MEKTOUB" "ALLAH GHAFER" (Dieu l'a bien voulu) ou alors "INCHALLAH" un bon dopant et un bon euphorisant qui perpétue le rêve.

Mais nous pensons que nous aussi nous sommes sur le point d'ouvrir le procès de ces pères et de nous confirmer dans une position d'accusateur. Ce n'est certainement pas avec cette dialectique d'accusé-accusateur d'agressé-agresseur que nous trouvons l'explication. Notre but est d'abord une compréhension et d'ailleurs lorsqu'on se met à leur écoute, on ne peut plus les condamner.

Cette jeunesse regarde un moment passivement la misère de leurs parents puis sentant leur propre misère au tréfonds de leur âme vont la transformer en un cataclysme où ils seront parmi les premières victimes. Ils vont tenter l'impossible :

Se réaliser dans une DOUBLE NEGATIVITE. Ils vont s'opposer et à la culture du pays d'origine et à celle du pays d'accueil. C'est là une des formes de manifestation du conflit culturel de base.

Vis à vis du pays d'origine il s'agira de nier toute existence et toute appartenance pas seulement pour eux-mêmes mais aussi pour leurs parents.

"Je l'agresse (la mère) d'une manière perpétuelle surtout si elle a le malheur de parler d'Algérie, d'évoquer son enfance, d'évoquer sa vie. Je ne lui reconnais pas de passé." - Samia -

La même quelques moments plus tard :

" Je préfère encore demeurer sans identité culturelle. Je n'ai nullement envie de conserver des RACINES avec qui que ce soit."

La force de cette jeune fille est qu'elle a su verbaliser sans problèmes.

Vis à vis de la société d'accueil c'est sur le registre de la DEVIANCE qu'ils vont se réaliser

" La déviance, c'est-à-dire, le faisceau de symptômes qui s'écartent des normes sociales, peut au niveau social, représenter soit une tendance vers une "AUTONOMIE" soit une tendance vers une "BIO-NEGATIVITE" au sens d'Angyal. La déviance implique un refus non pas de la réalité de la société comme c'est le cas de la schizophrénie, mais une non acceptation de ses valeurs et des fonctions sociales qu'elle assigne à l'individu". *

Partout leur attitude est REFUS d'un passé comme d'un présent, d'un pays, de parents, d'une image dépréciée (bicot) d'une assimilation ou d'une réintégration...

Mais chacun sait qu'il n'est guère possible de se construire à partir d'un refus et d'une négativité à plus forte raison d'une double négativité.

Une telle attitude, et c'est là encore un autre aspect du conflit culturel de base, amène forcément à se conformer à un schéma caricatural de la combinaison du phantasme de l'idéal dans les deux sociétés.

La porte est grande ouverte à la PSYCHOSE. Cette psychotisation est facilitée par la convergence des deux phénomènes représentant les deux cultures.

D'une part la culture arabo-musulmane dont les traits essentiels sont : persistance de façon normale d'un fort noyau psychotique - une grande place à l'oralité - la possibilité d'images combinées au niveau de certaines instances (paternelle, maternelle) - la souplesse et la lenteur du passage d'un stade à un autre (allaitement traînant durant les deux premières années, contrôle sphinctérien tardif période de latence extrêmement courte) - possibilité de sublimation autre qu'intellectuelle - dimension communautaire et collective permettant plus facilement l'expérience culturelle (ludique) - maniement de l'interdit donc de la Loi avec capacité et possibilité de transgression - relations privilégiées avec la mère - persistance de la dyade avec tendance à la fusion (ou à la séparation) - enfin un canevas d'unité GLOBALISANTE ET TOTALISANTE s'inspirant du concept du Tawhid.

Tous ces éléments contribuent dans une large mesure chez l'individu à vivre UNE PARTIE DE SON NOYAU PSYCHOTIQUE, sans grande tension ou conflit entre le Moi et le Monde Extérieur.

D'autre part, la société occidentale dont les traits essentiels sont : Privilégiation du modèle de la NEVROSE OBSESSIONNELLE entamée depuis cinq siècles - thésaurisation et son équivalent économique-politique, petit et grand bourgeois, banquier et enfin grand monopole - rationalisation avec l'empreinte cartésienne - vénération de l'ORDRE et la SYSTEMATISATION à outrance s'appuyant en cela sur l'église catholique et la tradition militaire - primat de l'intellect du "COGITO" inspiré des Jésuites et ses conséquences sur les moyens de communication où seule la verbalisation a droit de cité - rentabilité - efficacité - perfectionnisme voire pointillisme - mentalisation et prédominance d'une tension MOI-SURMOI (conscience morale).

Une partie de l'énergie, dans le système obsessionnel, est utilisée pour lutter contre toutes manifestations psychotiques. Ainsi donc les conséquences de la rencontre entre les deux cultures au niveau de cet adolescent où son système de défense n'est pas totalement établi, et en tenant compte des rapports dominant/dominé, vont se répercuter sur le fonctionnement et la structure de la personnalité de l'adolescent.

"La normopathie" du système obsessionnel va mettre en relief et montrer du doigt tous les aspects du NOYAU PSYCHOTIQUE DE LA PERSONNALITE MAGHREBINE.

Cette tendance à la psychotisation alimentera le conflit culturel de base, l'enfant prendra à son compte le duel inter-culturel.

Les principaux troubles et ceux qui apparaissent en premier portent sur l'IDENTITE.

Ils peuvent se présenter selon plusieurs formes. C'est d'abord la falsification du prénom :

observation n° 107 : Les enfants se rebaptisent eux-mêmes :

Farid dit Alain dit Fred
Moncef dit Mike
Naghib dit Nestor

A ce sujet, notre expérience est "truffée" d'exemples aussi significatifs les uns que les autres.

C'est dans cet esprit que nous rapportons l'histoire de cet étudiant en médecine :

Misant à la fois sur son physique (il ne possède pas les traits caractéristiques du NORAFF) son nom sans consonnance arabe manifeste, son éloquence en français ; "aidée" par une petite amie dans l'entreprise de rupture de ses relations avec ses anciens amis et avec son environnement, il a MODIFIÉ son prénom.

Affecté récemment dans un service de gynéco-obstétrique, il s'est présenté aux infirmières comme ALAIN. En fait, il a un peu "allongé" et "enrichi" son vrai prénom. ALI s'est transformé en ALAIN. Il est à remarquer que la transformation porte d'abord sur le PRENOM. Notons à ce sujet que, au niveau du petit enfant, son identité se résume d'abord par son prénom.

La reconnaissance du NOM et de son rôle d'identification au niveau de l'individu s'opère ultérieurement.

Ceci est parfois alimenté par l'ambivalence des parents eux-mêmes. Les demandes de changements de prénoms ne se comptent plus.

Certains couples maghrébins donnent volontairement des prénoms français à leurs enfants : observation n° 2 où toutes les filles portent un prénom français alors que les garçons ont des prénoms arabes.

observation n° 141 : Monsieur H. nomme sa fille DANIELLE et il est fier de lui avoir fait recevoir le sacrement du baptême de la religion catholique.

Au niveau des couples mixtes sur 23 couples un seul a donné des prénoms uniquement maghrébins à ses enfants. Les autres soit qu'ils utilisent le panachage soit qu'ils donnent carrément des prénoms français.

Observation n° 30 :

Mouloud s'entend mal avec son petit frère (Ali- Franck).
La mère préfère Ali à Mouloud très certainement.
Elle appelle Ali, Franck son deuxième prénom. Et Mouloud l'algérien.

Les troubles portent sur le nom et le prénom :

Observation n° 54 : " Je ne suis pas ARABE je suis KABYLE. Le comble de "
" l'ironie pour ce garçon c'est de se prénommer ARAB."

"Frustré, impulsif, Arab réagit mal aux situations où il"
"se trouve en position d'infériorité. Il comprend avec difficulté la plai-"
"santerie et accepte mal les insinuations sur sa Nationalité, son prénom."
"Ceci dépassant l'entendement. Il éclate alors en accumulant les menaces"
"verbales, en un flot incompréhensif de paroles et vient tout naturellement"
" à l'acte, se montrant parfois dangereux."

Le maquillage et l'envie de transformation du nom sont utilisés pour se faire passer pour un espagnol ou un italien.

Ainsi, l'algérien SALAH se fait amputer de son H pour devenir SALA, l'espagnol.

Observation n° 128 : "Il fait remarquer que dans sa famille les prénoms sont tantôt arabes tantôt français. Il y a ambivalence à l'égard de ces deux cultures. Bougnoule est l'injure qu'il ne pardonne pas. Son père non plus ne l'acceptait pas. Il s'est souvent battu pour se faire respecter. Mais ALI (mixte) parfois rejeté par les français de souche n'est nullement désireux d'apprendre l'arabe. On le prend souvent pour un Italien dit - il et c'est l'Italie qu'il admire à travers les films et les récits des immigrants. Il parle parfois ITALIEN en dormant. Il a répété des phrases italiennes qu'il connaît la seule fois où il s'est enivré. Il ira plus tard vivre en Italie."

Sommeil et alcool par la baisse de la vigilance ont-ils permis la réalisation du DESIR ?

Le trouble peut déboucher sur un refus des origines et des racines. Ce refus peut se graduer allant de la simple affirmation : j'suis pas algérien M'sieur, j'suis tunisien.

à l'observation n° 30 :

Observation n° 30 : " La mère insiste dès le premier entretien sur ses origines Kabyles et non arabes. Elle dit aussi avoir toujours vécu avec les français et MEPRISER LES ARABES. Abdelaziz est de petite taille très brun, très typé par ses origines Arabes. (hélas !)
Lui aussi insiste sur le fait de ses origines kabyles et non arabes. Parlant de sa mère il dit qu'elle est "très bien à comparer des autres mères algériennes parce qu'elle a LA MENTALITE FRANCAISE "

Remarquons ce pur mépris de sa race et de cette adoption d'une attitude encore plus raciste que celle des racistes. Rappelons-nous les paroles de ZOUBIDA lorsqu'elle décrit son père ou encore cette observation n° 3 : "Il ne s'entendait pas du tout avec les autres arabes qu'il méprisait et se considérait lui-même comme un français. "

Cette tendance est d'autant plus marquée que le sujet s'est fait naturalisé.

Observation n° 42 : "C'est un homme obséquieux qui veut à tout prix faire bonne impression. Il dit et répète à tout propos qu'il a pris la nationalité française et pense que cela devrait lui donner tous les droits. Mais sa personnalité est perturbée par le fait que Monsieur renie tout de ses origines, de son passé et de ses traditions, de sa religion. Il dit souffrir du racisme des français qui ne le reconnaissent pas comme l'un des leurs... (comme si sa nationalité était inscrite sur son front). Il veut à tout prix s'adapter à la société française." (parlant de son fils qui travaille mal en classe) "Il sera un bourriquot comme les algériens".

"Le père qui avait pris le parti du colonialiste a adopté la nationalité française et tend par ses attitudes psychologiques, ses revendications hyper nationalistes à nier toutes réalités raciales, culturelles d'origine. Il est hyper sensibilisé à l'intégration de tout le groupe familial à la communauté française qu'il s'est choisie. Ce reniement global de ses origines ne va pas sans la création d'une intense culpabilité qui lui impose des efforts d'extériorisation de ce sentiment, ce qui entraîne une accusation de l'entourage et en particulier des instances éducatrices de ses enfants chargés de donner à sa progéniture le label d'européen et de français."

D'ailleurs, "certaines progénitures" se donnent elles-mêmes ce label.

Observation n° 76 : "Le mineur qui est FRANCISE refuse ses origines, et ne veut pas s'associer à ce voyage "vacances en Algérie de toute la famille". Evolué et souffrant de sa situation de sujet algérien, il aspire à échapper à sa famille "trop marquée" par les moeurs algériennes et veut opter pour la nationalité française et oublier son passé."

C'est non seulement la négation de ses origines mais le rejet raciste de sa famille.

Le rejet total des origines ne passe pas nécessairement par une naturalisation. Ecoutons une fois de plus SAMIA : "J'ai nullement envie de conserver des racines avec quoi que ce soit. C'est important le REFUS DU LIEN AFFECTIF. Le lien affectif avec la mère est tellement fort et nous a tellement aliéné que l'on en arrive à fuir tout lien affectif, TOUTE RACINE aussi : LA RACINE CULTURELLE, est absolument INUTILE, PAS DE PATRIE PAS DE RELIGION, PAS DE NATIONALITE. "

Samia pose bien le problème car effectivement toute racine, toute origine et toute identité passe nécessairement par la relation à la mère. "Ce lien vaginal, ce surcroît d'existence" est constamment mis en relief dans nos deux témoignages, de façon explicite chez SAMIA en filigrane chez ZOUBIDA dont tout le procès fait au père se rapporte directement à l'attitude de ce dernier envers les femmes et tout particulièrement envers sa mère.

Compte tenu de l'importance de ce lien et de sa prépondérance dans le développement et la structuration de la personnalité ; s'il existe un trouble à son niveau, il n'est pas étonnant d'en observer au niveau de l'identité. Ne nous étonnons pas dès lors d'assister au rejet du pays et de sa culture.

Observation 148 : " Il semble bien que ces manifestations doivent être comprises comme un langage - le seul peut être que Rabéa puisse maîtriser - langage aberrant du corps, dont l'existence est liée à la perturbation très ancienne de la relation à la mère, et à la difficulté de communiquer authentiquement avec elle. L'examen de ce jour (confirmant en cela de précédents examens) met en effet en évidence l'importance du problème maternel. La relation mère-enfant semble bloquée à un stade extrêmement archaïque, car les satisfactions affectives ont été insuffisantes pour permettre une évolution normale. On trouve dans l'entretien et surtout dans les tests projectifs le désir chez cette adolescente de se réfugier dans une position très régressive rejet de la mère réelle, et désir de tout recommencer avec une mère idéale (à mettre en parallèle avec les difficultés d'acceptation de ses origines algériennes, qui sont à la fois refus d'une culture opposée à la culture d'accueil, mais aussi refus de la mère d'origine, de la "mère patrie")."

Comme nous l'avons déjà signalé la relation à la mère est perturbée chez la quasi totalité des enfants de cette enquête.

Certes, la mère exerce un pouvoir afin de transmettre sa culture. Ainsi, :

Observation n° 30 : "Tout ceci semble du fait de la mère qui représente pour l'adolescent un personnage mère-père ambigu. Cette autorité paternelle de la mère, symbolisée par son européanisation est renforcée par la démission du père replié sur ses croyances réfugié dans une culture qui devient étrangère au milieu familial".

Observation n° 28

"Hamid rapporte que c'est sa mère qui commande tout à la maison et que pour elle la discipline passe avant toute chose. On lui obéissait au doigt et à l'oeil, dit-il, son dynamisme autoritaire avait baissé avec l'âge. Hamid paraît peu convaincu de l'efficacité de ce système éducatif : Ils deviennent encore plus tordus, dit-il."

Ce pouvoir est souvent contesté et parfois la cause de la révolte de l'aîné.

Elevé comme un petit ROI aidé en cela par la fixation de la mère à l'enfant (SAMIA parlait de la relation Mère-Enfant) il peut se transformer en un gros cochon.

Observation n° 31 : " Malgré l'évolution des parents au plan éducatif, ils ont tenu compte des moeurs musulmanes vis à vis de DJAMEL le fils aîné, éduqué par les grands-parents. Ce fut dès la naissance le PETIT ROI, LE PETIT CAID, que l'on admirait, respectait et qui faisait tout ce que bon lui semblait. Sa mère particulièrement, lui passait absolument tout, jusqu'au moment où agacée, elle resserre les structures et devient autoritaire.... Attitude vaine."

Parfois il lui arrive d'assumer avec plus ou moins de bonheur le rôle qui lui est assigné par la société maghrébine.

Observation n° 48 : " Mustapha se trouve dans cette période pubertaire à la fois dans une situation privilégiée puisqu'il est l'aîné des garçons et

"pourrait prendre le rôle de chef de famille qui lui est laissé par l'un et l'autre des deux parents. Mais cette situation est extrêmement ambiguë car à la fois il voudrait exercer son influence sur la famille dans une perspective de revendication virile intense, il voit également l'occasion de se libérer de l'influence parentale, mais dans le même temps a besoin énormément encore de sa mère et cette relation de dépendance contradictoire lui crée un malaise qu'il supporte difficilement."

Cette famille, de la même façon qu'elle pousse l'aîné à prendre des responsabilités, se sent concernée en cas de défaillance de cet aîné ou d'un quelconque de ses membres. Ce qui est en jeu c'est l'honneur (ird) de la famille (ferqa). Le sentiment d'appartenance au groupe se traduit dans ce cas par une forte CULPABILITE COLLECTIVE.

Observation n° 28 "Dans une famille décrite comme unie avec une ambiance saine, la FAUTE est vécue de façon dramatique. Ce qui est caractéristique c'est de voir à quel point la famille a été marquée par l'effet reproché à Hamid. Pour l'un et l'autre des parents c'est vécu sur le mode dramatique. Le père est attéré, la mère a été malade. C'est une HONTE pour nous tous. C'est le déshonneur et pour eux ce ne sont pas des MOTS. Ils ont d'ailleurs réagi en supprimant toute sortie à Hamid, lui interdisant toute relation avec les camarades. Tous les frères et soeurs sont au courant ainsi que les oncles et tantes. Par ailleurs la famille n'ose plus fréquenter les amis. "

Cette observation met en relief la notion de culpabilité qui nous amène directement à celle du SURMOI. Comme nous l'avons développé dans PSYCHOGENESE, la fonction pré-éminente du SURMOI s'exerce au niveau de l'idéal du MOI mais ceci n'exclue pas la présence d'un sentiment de culpabilité. La seule différence par rapport au fonctionnement de la personnalité occidentale est que la conscience morale s'exerce et s'appuie de façon déterminante à l'aide du groupe.

Notons à ce sujet que le seul adolescent qui a un SURMOI valable (prédominance de la fonction conscience morale) est une fille de parents maghrébins mais qui a "subi" et le sacrement du baptême grâce au père et qui a été élevée depuis l'âge d'un mois par des nourrices européennes.

Observation n° 6 "Elles (nourrices françaises) lui ont toutefois permis d'intégrer les valeurs morales. Non seulement Danielle peut se montrer polie bien élevée, prévenante et raffinée à l'égard de l'adulte, mais elle tente de se conformer à une image idéale d'elle-même. Elle rumine parfois les sottises qu'elle a commises, se reproche des maladresses et les difficultés qu'elle éprouve à s'améliorer. Elle s'efforce d'imiter certaines attitudes de la "bonne mère", assure qu'elle aime les bébés, estime que c'est son rôle d'aider aux travaux ménagers".

Le psychologue auteur de ce passage a été sensible à l'éducation de cette jeune fille qui a bien intériorisé la Loi et les Interdits des parents nourriciers.

La plupart des autres adolescents se sont vus signifiés un SURMOI faible et sans grande valeur morale.

Le commentaire de ces observations éclaire de façon clinique l'apport théorique développé au début de cette thèse autour de certains concepts. Ce survol rapide nous a permis de cerner le conflit culturel de base, les fondements narcissiques l'identité et la relation à la mère le rôle de l'aîné et sa pathologie spécifique, enfin le contenu de certaines instances surmoïques notamment.

Nous espérons que ces éclaircissements ont contribué à la compréhension du schéma de la personnalité maghrébine définie à travers ce travail.

C O N C L U S I O N

C O N C L U S I O N

=====

La conclusion d'un travail se voulant essentiellement une ébauche de la personnalité maghrébine ne pourrait se concevoir à la limite que dans le cadre d'une nouvelle introduction.

Notre intention était de poser convenablement le problème, et ainsi, le dégager du faux débat dans lequel il a été enfermé jusque là. Deux données s'opposaient radicalement mais se rejoignaient dans leur fondement fantasmatique :

- Le fantasme de la personnalité arabe pure qui tient plus du fantasme d'une personnalité archéologique donc par essence, défunte.

- Le fantasme de la personnalité occidentale autonome, libérée et individualisée, ce dernier étant le trait de caractère le plus vulnérable de cette personnalité.

Notre préoccupation reste l'homme, cet homme d'aujourd'hui, vivant pleinement mais douloureusement un présent immédiat difficile et complexe et engagé résolument dans un devenir encore bien incertain.

Il faudra alors "appréhender" cet homme d'aujourd'hui et de maintenant, avec la complexité de ses problèmes, ses difficultés, ses manques, ses défauts et ses failles mais aussi dans sa richesse, ses atouts, ses potentialités méconnues.

A ce point de notre réflexion, il nous semble important de mettre l'accent sur les éléments suivants :

La personnalité maghrébine comporte deux dimensions - collective communautaire et individuelle - qui sont nécessaires, vitales, pour son épanouissement.

Son équilibre, sa "normalité" sont le résultat d'une

Bonne communication et d'une bonne relation entre ces deux dimensions. Cette communication s'effectue selon le principe du feed-back.

L'hypertrophie anarchique, l'évolution pour son propre compte de la partie individuelle loin d'enrichir la totalité de la personnalité finit par l'appauvrir et parfois même la désagréger.

Cette relation INTRA-PERSONNELLE est actuellement tributaire, très nettement au niveau du jeune de la deuxième génération et en filigrane au niveau du maghrébin en général, de la réponse donnée au conflit de base. Ce conflit qui s'inspire lui-même de la confrontation orient-occident met alors en jeu la relation inter-communautaire.

L'enfant de la deuxième génération qui affronte dans sa vie dans son âme et dans son corps cette problématique, parfois de façon caricaturale, "sert" à son détriment d'homme en avance sur ses compatriotes d'origine. Il montre, à l'image d'un marqueur radioactif, le cheminement, la voie à suivre, le ou les lieux de fixation, mais aussi son devenir.

En somme, cet enfant est l'élément avant-gardiste des générations maghrébines.

Si parfois, souvent, nous avons mis l'accent sur ses faiblesses, nous n'avons jamais perdu de vue ses qualités dont la première est qu'il représente l'HOMME DE DEMAIN ; pas uniquement homme maghrébin, mais homme UNIVERSEL. Par là, il participe pleinement au devenir HUMAIN.

En effet, cet homme universel de demain n'est autre qu'un METIS, un bâtard diront certains. Le devenir de l'humanité est bien un métissage de plus en plus important, non pas par un souci d'exotisme mais par une exigence, une nécessité de l'évolution de la race humaine.

Dans cette perspective, il n'y a aucun doute quant au brassage sur le plan génétique et biologique pour former cet homme NATURE car la nature appliquera fidèlement les lois

B I B L I O G R A P H I E

ABDEL MALEK Anouar

La Pensée Politique Arabe Contemporaine - Seuil 1970

ABRAHAM K.

Psychanalyse et Culture. - Payot 1965

AJURIAGUERRA

Pourquoi une psychiatrie sociale? - Information Psychiatrique - Juin 1972

ALMEIDA Z.

Introduction à la Psychopathologie de la Transplantation - Information Psychiatrique - Février 1972

AMMAR S.

a) Ethnopsychiatrie et Psychiatrie Transculturelle - Tunisie Médicale

b) Santé Mentale et Restructuration des Mentalités - 2e Congrès Panafricain de Psychiatrie - Dakar 1968

c) Médecine Psychosomatique et Acculturation -
Médecine et Hygiène Féminine - 1968 Genève

ARAR Kamel

Le Rite de la Circoncision dans la Société Musulmane Algérienne -
CES de Psychologie Génétique - Lyon 1972

BASTIDE R.

a) Sociologie des Maladies Mentales - Flammarion - 1971

b) Sociologie et Psychanalyse - PUF - 1951

BERQUE Jacques

a) Les Arabes d'hier à demain - Seuil - 1969

b) Le Maghreb entre deux guerres - Seuil - 1962

c) L'Ambivalence dans la Culture Arabe - Anthropos - 1967

BINSWANGER

b) Discours, Parcours et Freud - Gallimard - 1970

b) Introduction à l'Analyse Existentielle - Minuit - 1971

BOUHDIBA Abdelwahab

La Sexualité en Islam - PUF - 1975

BERTHELIER

Incidence psychopathologique de la transplantation d'une population musulmane
Thèse Lyon 1966

BOURDIEU

Sociologie de l'Algérie - PUF - 1958

BOUSQUET

L'Ethique sexuelle de l'Islam - Maison Neuve Larose - 1966

CHAMPION Y. et DAUMEZON

Migration et Maladie Mentale - Arnette - 1958

CHEICKH NEFZAQUI

Le Jardin Parfumé pour le Plaisir de l'Esprit - Ouvrage en Arabe.

CHERIF A.

La Médecine Arabe en Tunisie - le IXe siècle

Ben Imran - France Médicale - LV 1908

COLIN M.

La Morbidité Nord-Africaine dans la Métropole - Thèse Lyon 1952

CORAN (1e) -

Texte en Arabe

DEBZI et DECLOITRES

Système de Parenté et Structure Familiale en Algérie - Annuaire de l'Afrique du Nord - C.N.R.S. - Paris 1963

DELEUZE ET GUATTARI

L'anti-Oedipe - Minuit 1972

DEVEREUX G.

a) Ethnopsychanalyse Complémentariste - Flammarion 1972

b) Essais d'Ethnopsychiatrie Générale - Gallimard 1970

DJAÏT Hichem

La Personnalité et de Devenir Arabo-Islamiques - Seuil 1974

DUFRENNE M.

La Personnalité de Base - PUF 1966

ELLENBERGER

Ethnopsychiatrie - EMC 37 725 - 1965

ENGELS F.

L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état - E. Sociale
1966

FANON Franz

a) Peau Noire Masques Blancs - Seuil 1952

b) Sociologie d'une révolution - Maspéro 1969

c) Les Damnés de la Terre - Maspéro 1961

FRANCIS Nicolas

Tanesma - Paris - Imprimerie Nationale - 1950

FREUD Sigmund

a) Totem et Tabou - Payot 1965

b) L'Avenir d'une Illusion - PUF 1971

c) Malaise dans la Civilisation - PUF 1971

d) Névrose, Psychose et Perversion - PUF 1975

e) Déclin du Complexe d'Oedipe - RFP 1933

f) Métapsychologie - Gallimard 1968

GARAUDY Roger

Pour un dialogue des Civilisations - Seuil 1977

GHAZALY

Muqtaḡar - Texte en arabe

GHORBAL Mohammed

a) Etendue et Tentative de Compréhension des Problèmes du Jeune Maghrébin dans l'Education Surveillée - Lyon 1977

b) Difficultés de Compréhension du Malade Mental Nord-Africain en France
Certificat de Psychologie génétique et clinique - Lyon 1972

c) Soigner demain - Congrès du G.E.R.I.P. - Avril 1976

GORDON Childe

La Naissance de la civilisation - Paris Gauthier 1964

GRABER Catherine

Le Miroir Brisé - Thèse Lyon 1972

HOCHMANN J.

Pour une Psychiatrie Communautaire - Seuil 1971

HUBERT Henri

Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation Celtique 1959

IBNKHALDOUN

Mouquaddima - Texte Arabe

IBNQUTAYBAH

Adab.al KATIB - Texte en Arabe

JEDDI E.

- a) Aspects Sociogènes de la Morbidité Psychiatrique chez l'ouvrier Arabe transplanté en France - Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de langue française - Tunis 1972
- b) Transplantation et Maniement des Idéologies - Texte photocopié

KARDINER

L'individu dans sa société - Gallimard 1969

KHATIBI Abdelkader

La Blessure du Nom Propre - Denoel 1974

KLEIN Mélanie

- a) Essais de Psychanalyse - Payot 1968
- b) La Psychanalyse des Enfants - PUF 1969
- c) Envie et Gratitude - Gallimard 1973

KHEMIR Nacer

L'Ogresse - Maspéro 1975

LACAN

Ecrits - Seuil 1966

LAPLANCHE et PONTALIS

Vocabulaire de Psychanalyse - PUF

LAROUÏ Abdallah

- a) L'Idéologie Arabe Contemporaine - Maspéro
- b) L'Histoire du Maghreb - Maspéro 1970
- c) La Crise des Intellectuels Arabes - 1974

LENOIR René

Les Exclus - 1974

LEVI Strauss

- a) Introduction à l'oeuvre de Marcel Mauss

b) Les Structures élémentaires de la Parenté - Mouton 1968

c) Anthropologie Structurale - Plon 1958

LICHTENSTEIN Heinz

Narcissisme et Identité Primaire - NRP n° 13 - 1976

MALDINEY

a) Regard, Parole, Espace, l'Age d'homme - 1973

b) Cours de psychologie et de philosophie des années allant de 1967
à 1973 - Université de Lyon

MARIE Cardinal

Autrement dit - Grasset 1976

MAUROY (de)

Plusieurs publications de l'INSEE

Etudes et synthèses autour du problème de la présence des étrangers dans
la région Rhône-Alpes

MAUSS Marcel

Sociologie et Anthropologie - PUF 1958

Les MILLE ET UNE NUITS

Contes

MOUNIER Bernard

Algérie, Algériens et Transplantés - Thèse Lyon 1974

PONTALIS

Naissance et Reconnaissance du "Self" dans Psychologie de la Connaissance
de Soi - PUF 1975

RESNIK Salomon

Personne et Psychose - Payot 1973

ROHEIM Geza

a) Héros phalliques et Symboles maternels dans la mythologie australienne
Gallimard 1970

b) Psychanalyse et Anthropologie - PUF 1960

ROSENFELD Herbert

a) Les aspects Agressifs du Narcissisme - NRP n° 13 1976

b) Etats Psychotiques -

TANNE Nicole
Médecine et Racisme - Thèse Lyon - 1972

TILLION Germaine
Le Harem et les Cousins - Seuil 1966

VON GRUNEBAUM G.E.
L'Identité Culturelle de l'Islam - Payot

WINNICOTT

- a) Processus de Maturation chez l'enfant - Payot 1970
- b) La Consultation Thérapeutique et l'enfant - NRF 1972
- c) La localisation de l'expérience Culturelle - NRP n° 4 - 1971
- d) Clivage, éléments masculins et féminins chez l'homme et chez la femme - NRP n° 7 - 1973

YAHIA Osman
Normes et Valeurs de l'Islam contemporain - Payot

ZEHRAOUI A.
Les Travailleurs algériens en France - Maspéro 1976

ZERDOUMI Nefissa
Enfants d'hier - Maspéro 1970

TABLE DES MATIERES

• Introduction.....	1
CHAPITRE I. - LA PERSONNALITE MAGHREBINE.....	4
Le Maghreb.....	5
Le Noyau Arabo-Islamique.....	7
- Islam.....	8
- La culture arabe.....	17
Sociogénèse.....	21
Psychogénèse.....	27
CHAPITRE II. - ORIENT-OCCIDENT.....	38
Confrontation culturelle.....	39
Conflit culturel de base.....	47
Bref regard sur les motivations psychologiques.....	51
Bref rappel historique.....	57
Evolution chiffrée de la migration maghrébine et latine au niveau national, régional et départemental.....	60
CHAPITRE III. - SYNTHESE DE 150 OBSERVATIONS.....	72
Présentation.....	73
Education Surveillée.....	74
Centre d'Orientation et d'Action Educative.....	78
Etude analytique.....	81
CHAPITRE IV. - CLINIQUE	105
Introduction.....	106
Deux témoignages.....	107
- Samia.....	108
- Zoubida.....	121
Commentaire.....	130
• Conclusion.....	143
• Bibliographie.....	147
Table des Matières.....	153

